

Les Auteurs latins expliqués d'après une méthode nouvelle par deux traductions françaises... Tacite. La Germanie

Tacite (0055?-0120?). Les Auteurs latins expliqués d'après une méthode nouvelle par deux traductions françaises... Tacite. La Germanie. 1850.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- *La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- *La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

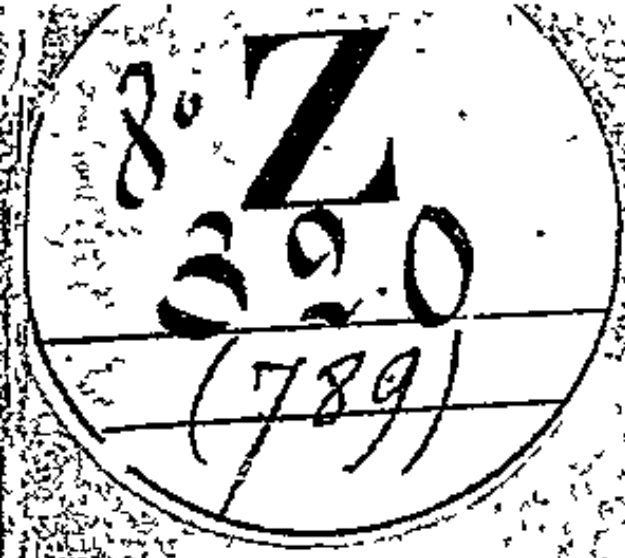
- *des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- *des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.



Ray N. 51

LES
AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINEAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

TACITE

—
LA GERMANIE

EXPLIQUÉE LITTÉRALEMENT
TRADUITE EN FRANÇAIS ET ANNOTÉE

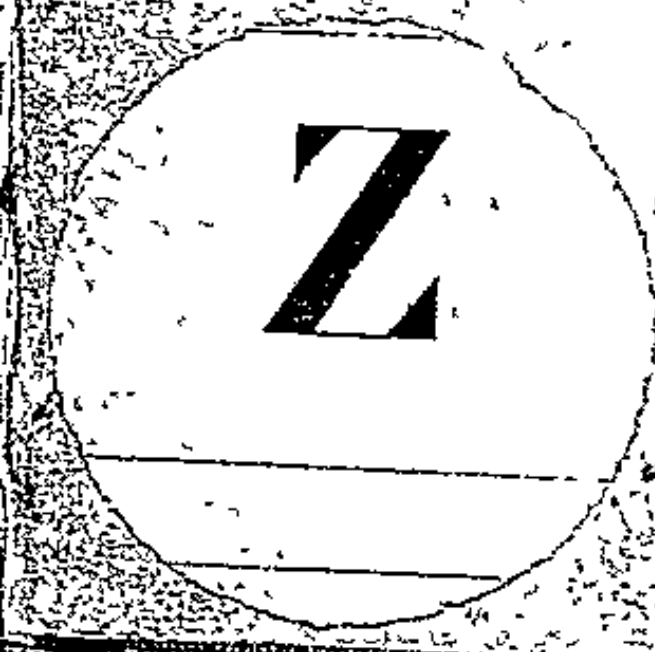
PAR M. DONEAUD
Licencié es lettres

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 12
(QUARTIER DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE)

1022



LES
AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

207
320 1789

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, traduit en français et
annoté par M. Doneaud, licencié ès lettres.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAFELET, RUE DE VAUGIRARD, 9.

LES AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES



TACITE

LA GERMANIE

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14

(Quartier de l'École de Médecine)

1850.

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

- I. Situation géographique de la Germanie.
- II. Peuples qui l'habitent. Origine de leur nom.
- III. Chants guerriers, cris de guerre. Antiquités diverses.
- IV. Qualités physiques des Germains.
- V. Aspect du pays, climat, sol et productions.
- VI. Armes; cavalerie, infanterie; ordre de bataille.
- VII. Rois, généraux, prêtres. Enseignes militaires.
- VIII. Intrépidité des femmes. Respect qu'on leur porte. Véléda, Aurinia.
- IX. Culte des Germains. Leurs dieux.
- X. Auspices, divinations, présages tirés des chevaux et des captifs.
- XI. Délibérations et assemblées publiques. Comput du temps.
- XII. Accusations, peines; manière de rendre la justice.
- XIII. Bouclier et framée donnés aux jeunes gens. Princes ou chefs; compagnons.
- XIV. Esprit guerrier et aventureux des Germains.
- XV. Leur genre de vie pendant la paix. Présents faits aux chefs.
- XVI. Habitations. Souterrains où les habitants se retirent l'hiver et cachent leurs provisions.
- XVII. Habillements des hommes et des femmes.
- XVIII. Chasteté des mariages. Dot apportée par le mari.
- XIX. Pution de l'adultère laissée au mari. Pureté des mœurs publiques.
- XX. Éducation des enfants. Successions.
- XXI. Haines de famille. Compensation pour l'homicide. Hospitalité.
- XXII. Manière de vivre; ivresse, querelles qui en sont la suite. Les affaires se traitent dans les festins.
- XXIII. Boisson, nourriture.

XXIV. Amusements de la jeunesse ; goût effréné des Germains pour les jeux de hasard.

XXV. Condition des esclaves et des affranchis.

XXVI. Usure inconnue aux Germains. Culture et partage des terres ; nombre des saisons.

XXVII. Funérailles et tombeaux. Fin du tableau de la Germanie prise dans son ensemble.

XXVIII. Gaulois établis en Germanie, les Helvétiens, les Boïens. Origine incertaine des Aravisques et des Oses. Germains en deçà du Rhin : les Trévires, les Nerviens, les Vangions, les Némètes, les Tribiques, les Ubiens.

XXIX. Bataves descendants des Cattes, Matiates. Contrée Décumate.

XXX. Les Cattes. Leur courage, leur intelligence et leur discipline militaire.

XXXI. Vœux guerriers des Cattes. Leur aspect terrible. Leur insouciance des choses nécessaires à la vie.

XXXII. Les Usipiens. Les Tencières, excellents cavaliers.

XXXIII. Extermination des Bructères. Leur pays occupé par les Chamaves et les Angrivariens.

XXXIV. Dulgibins, Chasuares, Frisons grands et petits. Colonnes d'Hercule dans le Nord.

XXXV. Les Chauques. Grandeur de ce peuple. Son humeur pacifique.

XXXVI. Les Chérusques et les Foses vaincus par les Cattes.

XXXVII. Les Cimbres, nation illustre, mais peu nombreuse.

XXXVIII. Suèves, nom collectif de plusieurs nations. Leurs mœurs.

XXXIX. Les Semnones, nation suève. Leur culte.

XL. Les Lombards, les Reudignes, les Aviones, les Angles, les Varins, les Eudoses, les Suardones, les Nuithones. La Terre ou Hertha, divinité commune de ces peuplades.

XLI. Les Hermondures. Sources de l'Elbe.

XLII. Les Narisques, les Marcomans, les Quades.

XLIII. Les Marsignes, les Gothins, les Oses, les Buriens. La Suévie, coupée en deux par une chaîne de montagnes. Les Lygiens, divisés en Aries, Helvécones, Manimes, Élysiens, Naharvales. Dieux Alci. Les Gothons, les Rugiens, les Lémoves.

XLIV. Les Suiones, divisés en plusieurs bourgades.

XLV. Mer dormante. Les Estyens; ils recueillent le succin. Les Sitons; ils sont gouvernés par une femme.

XLVI. Les Peucins, les Vénètes et les Fennes. Leur état sauvage. Récits fabuleux sur les Helluses et les Oxiones.

C. CORN. TACITI

GERMANIA.

I. Germania¹ omnis a Gallis Rhætisque et Pannoniis Rheno et Danubio fluminibus, a Sarmatis Dacisque mutuo metu aut montibus separatur. Cetera Oceanus ambit, latos sinus et insularum immensa spatia complectens, nuper cognit² quibusdam gentibus ac regibus, quos bellum aperuit. Rhenus, Rhæticarum Alpium inaccess³o ac præcipiti vertice ortus, modico flexu in occidentem versus, septentrionali Oceano miscetur. Danubius, molli et clementer edito montis Abnobæ³ jugo effusus, plures populos adit, donec in Ponticum mare sex meatibus erumpit : septimum enim os paludibus hauritur.

I. La Germanie, du côté des Gaules, de la Rhétie et de la Pannonie, a pour barrières le Rhin et le Danube ; du côté des Sarmates et des Daces, une crainte mutuelle ou des montagnes. Le reste du pays est bordé par l'Océan, dont les flots embrassent de vastes côtes et des îles immenses. On vient d'en connaître quelques nations et quelques rois, c'est la guerre qui les a fait découvrir. Le Rhin, dont la source se précipite du sommet inaccessible des Alpes rhétiques, après un léger détour vers l'occident, vient se mêler aux eaux de l'Océan septentrional. Quant au Danube, qui descend mollement de la pente plus douce du mont Abnoba, il parcourt plus de pays, et enfin se jette dans la mer du Pont par six embouchures ; le septième bras va se perdre dans des marais.

C. CORN. TACITE.

LA GERMANIE.

I. Germania omnis
separatur a Gallis
Rhætisque
et Pannoniis
fluminibus Rheno
et Danubio,
a Sarmatis Dacisque
metu mutuo
aut montibus.
Oceanus ambit cetera,
complectens latos sinus
et spatia immensa
insularum,
quibusdam gentibus
ac regibus,
quos bellum aperuit,
cognitis nuper.
Rhenus ortus
vertice inaccesso
ac præcipiti
Alpium Rhæticorum,
versus in occidentem
flexu modico,
miscetur
Oceano septentrionali.
Danubius effusus jugo
molli et edito clementer
montis Abnobæ,
adit plures populos,
donec erumpit
in mare Ponticum
sex meatibus :
septimum enim os
hauritur paludibus.

I. La Germanie tout-entière
est séparée des Gaulois
et des Rhètes
et des Pannoniens
par les fleuves *du* Rhin
et *du* Danube,
des Sarmates et des Daces
par une crainte mutuelle
ou par des montagnes.
L'Océan entoure le reste,
embrassant de vastes sinuosités (côtes)
et des étendues immenses
d'îles,
quelques nations
et *quelques* rois,
que la guerre a découverts,
étant connus depuis peu.
Le Rhin qui sort
de la cime inaccessible
et taillée-à-pic
des Alpes rhétiques,
s'étant tourné vers le couchant
par une courbe modérée (légère),
se mêle
à l'Océan septentrional.
Le Danube répandu du plateau
uni et s'élevant en-pente-douce
du mont Abnoba,
va-trouver plus de peuples *que le Rhin*,
jusqu'à ce qu'il s'élance
dans la mer du-Pont
par six voies (embouchures) :
en effet la septième embouchure
est engloutie (se perd) dans des marais.

II. Ipsos Germanos indigenas crediderim, minimeque aliarum gentium adventibus et hospitibus mixtos : quia nec terra olim, sed classibus advehebantur qui mutare sedes quærebant; et immensus ultra, utque sic dixerim, adversus Oceanus¹ raris ab orbe nostro navibus aditur. Quis porro, præter periculum horridi et ignoti maris, Asia aut Africa aut Italia relictæ, Germaniam peteret, informem terris, asperam cœlo, tristem cultu adspectuque, nisi si patria sit? Celebrant carminibus antiquis, quod unum apud illos memoriæ et annalium genus est, Tuistonem deum, Terra editum, et filium Mannum, originem gentis conditoresque. Manno tres filios assignant, e quorum nominibus proximi Oceano Ingævones, medii Herminones, ceteri Istævones vocentur. Quidam autem, licentia vetustatis, plures deos ortos, pluresque gentis appellationes, Marsos, Gam-

II. Je croirais volontiers que les Germains sont indigènes, et que leur sang ne fut point mélangé par l'établissement ou le passage de races étrangères. La raison en est que ceux qui s'expatriaient jadis, ne voyageaient point sur le continent, mais par mer; d'ailleurs, leur Océan sans bornes, et qui va, pour ainsi dire, en montant vers le nord, est rarement visité par des vaisseaux de nos pays. De bonne foi, sans parler des périls d'une mer orageuse et inconnue, qui voudrait quitter l'Asie, l'Afrique ou l'Italie pour la Germanie, pays affreux, ciel âpre, séjour et aspect désolés, à moins de l'avoir pour patrie? D'antiques poésies, seuls monuments historiques de ces peuples, nous révèlent un dieu Tuiston, né de la Terre, et son fils Mannus, qui sont regardés comme l'origine et les fondateurs de la nation. Ils assignent à ce Mannus trois fils, et c'est de leurs noms que les peuples les plus voisins de l'Océan s'appellent Ingévones, ceux du centre Herminones, et tous les autres, Istévones. Quelques-uns, à la faveur de cette antiquité, multiplient les enfants du Dieu et les noms de la nation, Marses, Gambrives,

II. Crediderim

Germanos ipsos indigenas,
 minimeque mixtos
 adventibus et hospitibus
 aliarum gentium :
 quia et qui quærebant
 mutare sedes
 non advehebantur terra,
 sed classibus ;
 et Oceanus
 immensus ultra,
 utque dixerim sic,
 adversus,
 aditur raris navibus
 ab nostro orbe.
 Quis porro,
 præter periculum
 maris horridi et ignoti,
 Asia aut Africa
 aut Italia relicta,
 peteret Germaniam,
 informem terris,
 asperam cælo,
 tristem cultu adspectuque,
 nisi si sit patria ?
 Celebrant
 carminibus antiquis
 (quod est unum genus
 memoriæ et annalium
 apud illos)
 deum Tuistonem,
 editum Terra,
 et filium Mannum,
 originem conditoresque
 gentis.
 Assignant tres filios Manno,
 e nominibus quorum
 proximi Oceano
 vocentur Ingævones,
 medii Herminones,
 ceteri Istævones.
 Quidam autem,
 licentia vetustatis,
 affirmant
 plures Deos ortos
 pluresque appellationes
 gentis,

II. Je croirais

les Germains eux-mêmes indigènes,
 et point du tout mêlés
 aux arrivées et aux visites
 d'autres nations :
 parce que et ceux qui cherchaient
 à changer de séjour
 n'étaient pas amenés par terre,
 mais par des flottes ;
 et d'un autre côté leur Océan
 immense au delà (vers le nord),
 et pour que je dise ainsi,
 qui-va-en-montant,
 est visité par peu-de navires
 partis de notre globe (pays).
 Qui d'ailleurs,
 à-part le danger
 d'une mer terrible et inconnue,
 l'Asie ou l'Afrique
 ou l'Italie étant abandonnée,
 chercherait la Germanie,
 affreuse par ses terres,
 âpre par son ciel,
 triste par sa culture et par son aspect,
 à moins que si elle était sa patrie ?
 Les Germains célèbrent
 par des poésies anciennes
 (ce qui est le seul genre
 d'histoire et d'annales
 chez eux)
 le dieu Tuiston,
 engendré par la Terre,
 et son fils Mannus,
 origine et fondateurs
 de la nation.
 Ils assignent trois fils à Mannus,
 des noms desquels
 les plus proches de l'Océan
 sont appelés Ingévones,
 ceux du-centre Herminones
 tous-les-autres Istévones.
 Or quelques-uns,
 à la faveur de l'antiquité,
 affirment
 plus-de Dieux être nés de Tuiston
 et plus-de noms
 de la nation exister,

brivios, Suevos, Vandalios affirmant, eaque vera et antiqua nomina : ceterum *Germaniæ* vocabulum recens et nuper additum ; quoniam, qui primi Rhenum transgressi Gallos expulerint, ac nunc Tungri, tunc *Germani* vocati sint : ita nationis nomen, non gentis, evaluisse paulatim, ut omnes, primum a victore ob metum¹, mox a se ipsis invento nomine, *Germani* vocarentur. Fuisse apud eos et Herculem memorant, primumque omnium virorum fortium ituri in prælia canunt.

III. Sunt illis hæc quoque carmina, quorum relatu, quem *barditum* vocant, accendunt animos, futuræque pugnae fortunam ipso cantu augurantur : terrent enim² trepidantve, prout sonuit acies. Nec tam voces illæ quam virtutis concentus videntur : affectatur præcipue asperitas soni et fractum murmur³, objectis ad os scutis, quo plenior et gravior vox percussu intumescat. Ceterum et Ulyssem quidam opinantur,

Suèves, Vandales, et ils soutiennent que ce sont là les noms véritables et primitifs ; à les entendre, celui de *Germanie* est moderne et d'adoption toute récente ; les premiers qui le prirent furent ceux qui passèrent le Rhin, et qui en chassèrent les Gaulois ; ce sont aujourd'hui les Tongres ; ainsi, le nom d'une tribu seulement aurait prévalu peu à peu, si bien qu'imaginé d'abord par le vainqueur pour inspirer de la crainte, il aurait été adopté par tous, et ils se seraient appelés Germains. On prétend qu'ils ont eu leur Hercule, et de tous leurs héros, c'est le premier qu'ils célèbrent en marchant au combat.

III. Ils ont aussi un chant de guerre, le *bardit*, par lequel ils enflamment leur courage, et selon la manière de l'entonner ils augurent le succès du combat : en effet, ils font trembler ou tremblent eux-mêmes, d'après la nature de ses accents. Ce chant est plutôt un accord de sons guerriers qu'une suite de paroles. Ils s'attachent surtout à produire des sons rudes et un bruit rauque, en serrant le bouclier contre les lèvres, afin que leur voix rejaillisse en échos plus terribles et plus retentissants. Quelques-uns prétendent qu'Ulysse,

Marsos, Gambrivios,
 Suevos, Vandalios,
 eaque nomina
 vera et antiqua :
 ceterum
 vocabulum Germaniæ
 recens et additum nuper ;
 quoniam qui primi
 trangressi Rhenum
 expulerint Gallos,
 ac nunc Tungri,
 tunc vocati sint Germani :
 ita nomen
 nationis, non gentis,
 evaluisse paulatim,
 ut omnes
 vocarentur Germani,
 nomine invento primum
 a victore ob metum,
 mox a se ipsis.
 Memorant et Herculem
 fuisse apud eos,
 iturique in proelia
 canunt primum
 omnium virorum fortium.

III. Sunt quoque illis
 hæc carmina,
 relatu quorum,
 quem vocant *barditum*,
 accendunt animos,
 auguranturque cantu ipso
 fortunam pugnæ futuræ :
 terrent enim
 trepidantve,
 prout acies sonuit.
 Et illæ videntur
 non tam voces
 quam concentus virtutis :
 asperitas soni
 et murmur fractum
 affectatur præcipue,
 scutis objectis ad os,
 quo vox intumescat
 plenior et gravior
 percussu.
 Ceterum quidam
 opinantur et Ulyssem,

savoir les Marses, les Gambrives,
 les Suèves, les Vandales,
 et ils affirment ces noms
 être les noms véritables et anciens :
 mais
 le mot de Germanie
 être récent et ajouté depuis peu ;
 parce que ceux qui les premiers
 ayant passé le Rhin
 ont repoussé les Gaulois,
 et qui aujourd'hui se nomment Tongres,
 alors s'appelèrent Germaines :
 ainsi le nom
 d'une tribu, et non d'une nation,
 avoir prévalu petit-à-petit,
 tellement que tous
 s'appelassent Germaines,
 ce nom ayant été imaginé d'abord
 par le vainqueur pour *inspirer* la crainte,
 bientôt *adopté* par eux-mêmes.
 On rapporte aussi un Hercule
 avoir existé chez eux,
 et devant aller aux combats
 ils chantent *lui* le premier
 de tous les guerriers courageux.

III. Sont aussi à eux (ils ont aussi)
 ces chants (de tels chants),
 par la manière-de-chanter desquels,
 laquelle *manière* ils appellent *bardit*,
 ils enflamment les courages,
 et ils augurent par le chant lui-même
 le sort d'un combat futur :
 ils effrayent en effet *les ennemis*
 ou tremblent *eux-mêmes*,
 selon que l'armée a résonné (chanté).
 Et ces *chants* semblent-être
 non pas tant des paroles *suivies*
 que les accords du courage :
 la rudesse du son
 et un murmure éclatant
 sont recherchés surtout,
 les boucliers étant placés contre la bou-
 afin que la voix grossisse [che,
rendue plus pleine et plus grave
 par la répercussion.
 Ensuite quelques-uns
 pensent aussi Ulysse,

longo illo et fabuloso errore in hunc Oceanum delatum, adisse Germaniæ terras, Asciburgiumque¹, quod in ripa Rheni situm hodieque incolitur, ab illo constitutum nominatumque. Aram quin etiam Ulyssi consecratam, adjecto Laertæ patris nomine, eodem loco olim repertam ; monumentaque, et tumulos quosdam græcis litteris inscriptos, in confinio Germaniæ Rhætiæque adhuc exstare. Quæ neque confirmare argumentis, neque refellere in animo est : ex ingenio suo quisque demat vel addat fidem.

IV. Ipse eorum opinionibus accedo, qui Germaniæ populos nullis aliis aliarum nationum connubiis infectos, propriam et sinceram et tantum sui similem gentem exstitisse arbitrantur. Unde habitus quoque corporum, quanquam in tanto hominum numero, idem omnibus ; truces et cærulei oculi, rutilæ comæ, magna corpora et tantum ad impetum valida ; laboris atque operum non eadem patientia ; minimeque sitim

dans ses longs et fabuleux voyages, fut poussé sur cet Océan, et aborda en Germanie ; qu'Asciburgium, ville située sur le Rhin, et qui existe encore aujourd'hui, a été bâtie par lui et lui doit son nom : qu'on y a même trouvé anciennement un autel consacré à Ulysse, ainsi qu'à son père Laërte, et que sur les confins de la Germanie et de la Rhétie il existe encore des monuments et quelques tombeaux avec des inscriptions en caractères grecs. Mon dessein n'est ni de prouver, ni de réfuter ces assertions : chacun peut, à son gré, les rejeter ou les croire.

IV. Je me range, quant à moi, à l'opinion de ceux qui pensent que les peuples de la Germanie n'ont été dénaturés par aucune alliance étrangère, que c'est une nation exclusive, sans mélange, et qui ne ressemble qu'à elle-même. Aussi, quoiqu'elle soit très-étendue, on retrouve partout un caractère générique, des yeux bleus et féroces, des cheveux roux, une haute stature, des corps massifs mais qui n'ont de vigueur que pour un premier choc. Incapables de fatigue et

delatum in hunc Oceanum	porté sur cette mer
illo errore longo	dans ce (son) voyage long
et fabuloso,	et fabuleux,
adissee terras Germaniæ,	avoir abordé aux terres de Germanie,
Asciburgiumque,	et Asciburgium,
quod situm in ripa Rheni,	laquelle <i>est</i> située sur une rive du Rhin,
incoliturque hodie,	et est <i>encore</i> habitée aujourd'hui,
constitutum	<i>avoir été</i> fondée
nominatumque ab eo.	et <i>avoir été</i> nommée par lui.
Quin etiam aram	Bien-plus <i>ils disent</i> un autel
consecratam Ulyssi,	consacré à Ulysse,
nomine patris Laertæ	le nom de son père Laerte
adjecto,	étant ajouté <i>au sien</i> ,
reperitam olim eodem loco;	<i>avoir été</i> trouvé jadis au même endroit;
monumentaue,	et des monuments,
et quosdam tumulos	et certains tombeaux
inscriptos litteris Græcis,	ornés-d'inscriptions en caractères grecs,
exstare adhuc in confinio	exister encore sur la limite
Germaniæ Rhætiæque.	de la Germanie et de la Rhétie.
Quæ est in animo	Lesquels <i>faits</i> il n'est dans <i>mon</i> intention
neque confirmare	ni de confirmer
argumentis,	par des preuves,
neque refellere :	ni de réfuter :
quisque ex suo ingenio	que chacun à son gré
demat vel addat fidem.	<i>leur ôte</i> ou <i>leur ajoute</i> croyance.
IV. Ipse	IV. Moi-même
accedo opinionibus	je me range au sentiment
eorum qui arbitrantur	de ceux qui pensent
populos Germaniæ	les peuples de la Germanie
infectos nullis connubiis	n'ayant été altérés par aucune alliance
aliorum nationum,	d'autres peuples,
exstitisse gentem	avoir été une nation
propriam et sinceram	particulière et sans-mélange
et similem tantum sui.	et semblable seulement à elle-même.
Unde habitus quoque	D'où (aussi) l'extérieur même
corporum,	de <i>leurs</i> corps,
quanquam	quoique
in tanto numero hominum,	dans un si-grand nombre d'hommes,
idem omnibus;	<i>est</i> le même pour tous;
oculi truces et cærulei,	des yeux farouches et bleus,
comæ rutilæ,	des chevelures rousses,
corpora magna	des corps grands
et valida	et puissants
tantum ad impetum;	seulement pour une action-vive;
patientia	la résistance
laboris atque operum	au travail et aux fatigues
non eadem;	n'est pas la même (également puissante);

æstumque tolerare, frigora atque inediam cœlo solove assueverunt.

V. Terra, etsi aliquanto specie differt, in universum tamen aut silvis horrida aut paludibus fœda : humidior qua Gallias, ventosior qua Noricum ac Pannoniam adspicit; satis ferax; frugiferarum arborum impatiens; pecorum fecunda, sed plerumque improcera¹; ne armentis² quidem suus honor aut gloria frontis : numero gaudent, æque solæ et gratissimæ opes sunt. Argentum et aurum propitii an irati dii negaverint, dubito. Nec tamen affirmaverim nullam Germaniæ venam argentum aurumve gignere : quis enim scrutatus est ? possessione et usu haud perinde afficiuntur. Est videre apud illos argentea vasa, legis et principibus eorum muneri data, non in alia vilitate quam quæ humo finguntur; quanquam proximi,

de travail, ne supportant ni la soif ni la chaleur, ils doivent à leur sol et à leur climat de résister au froid et à la faim.

V. Le pays, quoiqu'il ne soit point absolument le même partout, est, en général, ou hérissé de forêts ou infecté de marécages, humide du côté des Gaules, battu des vents vers le Norique et la Pannonie; il est fertile en grains, mais se refuse à toute espèce d'arbres fruitiers : le bétail y abonde, mais le plus communément il est petit. Les bœufs même y ont perdu la gloire et la parure de leur front. On aime le grand nombre des troupeaux; c'est la seule richesse des Germains, celle qu'ils estiment le plus. Les dieux, dirai-je dans leur bonté ou dans leur colère ? leur ont refusé l'or et l'argent. Je n'affirmerais pas toutefois qu'il ne s'en trouve aucune mine en Germanie : car qui les a fouillées ? La possession et les avantages de ces métaux ne les touchent pas, à beaucoup près, comme nous. On voit chez eux des vases d'argent, donnés en présents à leurs députés et à leurs chefs, et dont ils ne font pas plus de cas que de vases d'argile. Cependant, ceux qui habitent le long de nos frontières, et qui font

assueveruntque minime
tolerare
sitim æstumque,
cælo solove
frigora atque inedia.

V. Terra,
etsi differt aliquanto specie,
in universum tamen
aut horrida silvis,
aut foeda paludibus :
humidior
qua adspicit Gallias,
ventosior
qua Noricum
ac Pannoniam ;
ferax satis ;
impatiens
arborum frugiferarum ;
fecunda pecorum,
sed plerumque
improcera ;
suus honor
aut gloria frontis
ne armentis quidem :
gaudent numero,
æque opes
sunt solæ et gratissimæ.
Dubito
propitii
an irati
dii negaverint
argentum et aurum.
Nec tamen affirmaverim
nullam venam Germaniæ
gignere
argentum aurumve :
quis enim scrutatus est ?
haud afficiuntur
possessione et usu
perinde.
Est videre apud illos
vasa argentea
data muneri legatis
et principibus eorum,
ne vilitate non alia
quam quæ finguntur humo ;
quanquam proximi,

et ils ne sont accoutumés nullement
à supporter
la soif et la chaleur,
mais par *leur* ciel ou *leur* sol
ils supportent le froid et la faim.

V. La terre,
quoiqu'elle varie un peu par l'aspect,
en général cependant
ou *est* hérissée de forêts,
ou *est* souillée de marécages :
plus humide
du-côté-où elle regarde les Gaules,
plus exposée-au-vent
du-côté-où *elle* regarde le Norique
et la Pannonie ;
fertile en grains ;
mais ne-pouvant-supporter (nourrir)
les arbres fruitiers ;
féconde en bétail,
mais la-plupart-du-temps
de-petite-taille (le bétail y est petit) ;
leur honneur (beauté)
ou la gloire (parure) de *leur* front
n'est pas même aux bœufs :
ils se réjouissent du *grand* nombre,
et ces richesses
sont les seules et les plus agréables.
Je ne-sais
si c'est étant propices (par bonté)
ou irrités (par colère)
que les dieux *leur* ont refusé
l'argent et l'or.
Et pourtant je n'affirmerais pas
aucune mine de Germanie
ne produire
de l'argent ou de l'or ;
qui en effet *les* a fouillées ?
ils ne sont pas touchés
par la possession et l'usage *de ces métaux*
de même *que nous*.
Il est à (on peut) voir chez eux
des vases d'argent
donnés en présent aux envoyés
et aux chefs d'eux,
dans une basse-valeur non autre
que ceux qui sont façonnés de terre ;
cependant les plus proches *de nous*,

ob usum commerciorum, aurum et argentum in pretio habent, formasque quasdam nostræ pecuniæ agnoscunt atque eligunt; interiores simplicius et antiquius permutatione mercium utuntur. Pecuniam probant veterem et diu notam, serratos bigatosque ¹. Argentum quoque magis quam aurum sequuntur, nulla affectione animi, sed quia numerus argenteorum facilius usui est promiscua ac vilia mercantibus.

VI. Ne ferrum quidem superest, sicut ex genere telorum colligitur. Rari gladiis aut majoribus lanceis utuntur; hastas, vel ipsorum vocabulo *frameas*, gerunt, angusto et brevi ferro, sed ita acri et ad usum habili, ut eodem telo, prout ratio poscit, vel cominus vel eminus pugnent. Et eques quidem scuto frameaque contentus est; pedites et missilia spargunt, plura singuli, atque in immensum vibrant : nudi aut sagulo leves;

un peu de commerce, attachent quelque prix à l'or et à l'argent ; ils connaissent quelques-unes de nos monnaies et les prennent de préférence. Ceux de l'intérieur ont conservé la simplicité antique, et trafiquent par échange ; les autres préfèrent nos monnaies anciennes, celles qui ont cours depuis longtemps, comme les *serrati* et les *bigati*. Ils recherchent plus volontiers l'argent que l'or, non qu'ils y mettent de la prédilection, mais parce que des pièces d'argent sont plus commodes pour qui n'achète que des marchandises communes et de peu de valeur.

VI. Le fer même n'abonde pas chez eux, à en juger par leurs armes. Peu font usage d'épées ou de longues lances ; ils ont des piques ou *framées*, comme ils les appellent, armées d'un fer court et étroit, mais bien acérées, et si maniables que la même arme, selon les circonstances, leur sert pour combattre de près ou de loin. Le bouclier et cette framée composent toute l'armure de la cavalerie ; l'infanterie porte, de plus, des javelots. Chaque fantassin en a plusieurs, et il les lance à des distances incroyables. Ils sont nus ou à

ob usum commerciorum,
habent in pretio
aurum et argentum,
agnoscuntque
atque eligunt
quasdam formas
nostræ pecuniæ;
interiores utuntur
simplicius et antiquius
permutatione mercium.
Probant pecuniam veterem
et notam diu,
serratos bigatosque.
Sequuntur quoque
argentum
magis quam aurum,
nulla affectione animi,
sed quia numerus
argenteorum
est facilior usui
mercantibus
promiscua
ac vilia.

VI. Ne ferrum quidem
superest,
sicut colligitur
ex genere telorum.
Rari utuntur gladiis
aut lanceis majoribus;
gerunt hastas,
vel frameas
vocabulo ipsorum,
ferro angusto et brevi,
sed ita acri
et habili ad usum,
ut eodem telo,
prout ratio poscit,
pugnent vel cominus
vel eminus.
Et eques quidem
est contentus
scuto frameaque;
pedites
spargunt et missilia,
singuli plura,
atque vibrant
in immensum :

en-raison-de l'usage du commerce,
ont en prix (estiment)
l'or et l'argent,
et reconnaissent
et choisissent
quelques modèles
de notre monnaie;
ceux de-l'intérieur usent
plus simplement et plus à-l'antique
de l'échange des marchandises.
Ils préfèrent la monnaie vieille
et connue depuis-longtemps,
par exemple les serrati et les bigati.
Ils suivent (recherchent) aussi
l'argent
plus que l'or, [férence),
et cela par aucune disposition d'esprit (pré-
mais parce que le nombre (la monnaie)
des pièces-d'argent
est plus facile à l'usage
pour des *gens* qui achètent
des *objets* communs
et de-peu-de-valeur.

VI. Le fer même
n'est-pas-en-abondance *chez eux*,
comme il est recueilli (jugé)
d'après le genre des armes-de-trait.
Peu se servent de glaives
ou de lances plus grandes (longues);
ils portent des piques,
ou framées
d'après la dénomination d'eux-mêmes,
d'un fer étroit et court,
mais tellement aigu
et approprié à l'usage,
qu'avec le même trait,
selon que l'occasion *le* demande,
il combattent soit de près
soit de loin.
Et le cavalier certes
est satisfait (se contente)
du bouclier et de la framée;
les fantassins
répandent (lancent) aussi des javelots.
chacun *en lance* plusieurs,
et ils *les* dardent
à une *distance* immense :

nulla cultus jactatio ; scuta tantum lectissimis coloribus distinguunt ; paucis loricae ; vix uni alterive cassis aut galea ¹. Equi non forma, non velocitate conspicui ; sed nec variare gyros in morem nostrum docentur : in rectum aut uno flexu dextros agunt ², ita conjuncto orbe, ut nemo posterior sit. In universum aestimanti, plus penes peditem roboris ; eoque mixti praeliantur, apta et congruente ad equestrem pugnam velocitate peditum, quos ex omni juventute delectos ante aciem locant. Definitur et numerus : centeni ex singulis pagis sunt ; idque ipsum inter suos vocantur ³, et quod primo numerus fuit, jam nomen et honor est. Acies per cuneos componitur. Cedere loco, dummodo rursus instes, consilii quam formidinis arbitrantur. Corpora suorum etiam in dubiis praeliis referunt. Scutum reliquisse, præcipuum flagitium ; nec aut sacris adesse, aut con-

peine couverts d'un léger sayon. Nulle recherche dans leur parure ; leurs boucliers seulement sont peints des plus riches couleurs ; on voit peu de cuirasses dans leurs rangs, à peine un ou deux casques. Leurs chevaux ne ne sont remarquables ni par la beauté ni par la vitesse : d'ailleurs, on ne les forme point aux évolutions comme les nôtres. Ils ne savent que les pousser en avant, ou tout au plus les détourner à droite ; mais ils forment si bien le cercle que nul ne reste en arrière. A tout prendre, leur force est dans l'infanterie, et ils en entremêlent toujours à la cavalerie dans les combats ; ils ont des fantassins d'une vitesse singulière, merveilleusement dressés à ce genre de combat, qu'ils choisissent parmi leur jeunesse ; et qu'ils placent au premier rang. Le nombre en est fixé ; chaque canton en fournit cent, et on les appelle, parmi eux, les *cent* ; ce qui était le nombre est devenu le nom et un titre d'honneur. Le coin est leur ordre de bataille. Qu'on lâche pied, sauf ensuite à revenir à la charge, c'est de la prudence plutôt que de la lâcheté. Même dans les combats malheureux ils emportent leurs morts. Le comble du déshonneur est d'avoir abandonné son bouclier, et le guerrier ainsi flétri est exclu des sa-

nudi
aut leves sagulo;
nulla jactatio cultus;
tantum distinguunt scuta
coloribus lectissimis;
loricæ paucis;
cassis aut galea
vix uni alterive.
Equi conspicui
non forma, non velocitate;
sed nec docentur
variare gyros
in nostrum morem :
agunt in rectum
aut dextros uno flexu,
orbe conjuncto ita
ut nemo sit posterior.
Æstimanti in universum,
plus roboris
penes peditem;
eoque præliantur mixti,
velocitate peditum
quos locant
ante aciem,
delectos ex omni juventute,
apta et congruente
ad pugnam equestrem.
Et numerus definitur :
sunt centeni
ex singulis pagis;
vocanturque inter suos
id ipsum,
et quod primo fuit numerus
est jam nomen
et honor.
Acies componitur
per cuneos.
Arbitrantur cedere loco,
dummodo instes rursus,
consilii
quam formidinis.
Referunt corpora suorum
etiam in præliis dubiis.
Reliquisse scutum,
præcipuum flagitium;
nec fas ignominioso
aut adesse sacris,

ils sont nus [ger sayon);
ou légers par un sayon (couverts d'un lé-
aucune ostentation de la parure;
seulement ils nuancent *leurs* boucliers
de couleurs très-choisies (éclatantes);
des cuirasses *sont* à un petit-nombre;
le casque-de-métal ou le casque-de-peau
est à peine à un ou à un autre (un ou deux).
Leurs chevaux *ne sont* remarquables
ni par la beauté, ni par la vitesse;
et d'ailleurs ils ne sont pas instruits
à varier des évolutions
à notre manière :
ils *les* poussent en *ligne* directe
ou à-droite par un seul détour,
la courbe étant unie tellement
que personne n'est en-arrière.
Pour celui qui juge en général,
plus de force (la plus grande force)
est dans le fantassin;
et pour cela ils combattent mêlés,
la vitesse de *certain*s fantassins
qu'ils placent [rang),
devant la ligne-de-bataille (au premier
choisis parmi toute la jeunesse,
étant unie et s'accordant
au combat de-cavalerie.
Même la quantité *en* est fixée :
ils sont *au nombre de* cent
de chaque bourg;
et ils sont appelés parmi les leurs
de ce *nom* même (les cent),
et ce qui d'abord fut un nombre
est désormais un nom
et un titre-d'honneur.
L'ordre-de-bataille est arrangé
par coins.
Ils pensent *que* s'en aller d'un endroit,
si-toutefois vous approchez de nouveau,
être (est) plutôt l'effet de la sagesse
que de la crainte.
Ils emportent les corps des leurs
même dans les combats douteux (malheu-
Avoir abandonné son bouclier, [reux).
est un insigne déshonneur;
et il n'est pas permis au guerrier flétri
ou d'assister aux sacrifices,

silium inire, ignominioso fas; multique superstites bellorum infamiam laqueo finierunt.

VII. Reges ex nobilitate, duces ex virtute sumunt¹. Nec regibus infinita aut libera potestas; et duces exemplo potius quam imperio, si prompti, si conspicui, si ante aciem agant, admiratione præsent. Ceterum neque animadvertere², neque vincere, ne verbare quidem, nisi sacerdotibus permissum: non quasi in pœnam, nec ducis jussu, sed velut deo imperante quem adesse bellantibus credunt. Effigiesque et signa quædam, detracta lucis, in prælium ferunt. Quodque præcipuum fortitudinis incitamentum est, non casus nec fortuita conglobatio turmam aut cuneum facit, sed familiæ et propinquitates; et in proximo pignora, unde feminarum ululatus audiri, unde vagitus infantium: hi cuique sanctissimi testes, hi maximi lauda-

crifices et des assemblées. Aussi l'on a vu des guerriers, sauvés du combat, mettre fin par un nœud coulant à leur infamie.

VII. Pour leurs rois, ils consultent la naissance; pour leurs généraux, la valeur. Les rois n'ont pas une puissance illimitée et arbitraire, et les généraux commandent par l'exemple plus que par l'autorité. S'ils sont actifs, s'ils se distinguent, s'ils combattent au premier rang, l'admiration fait leur titre. Nul n'a le droit de punir, ni d'emprisonner, ni même de frapper, à l'exception des prêtres; encore ceux-ci ne punissent-ils pas; ils ne donnent pas des ordres, ils ne font en quelque sorte qu'exécuter le commandement du dieu qu'ils croient présider aux batailles. Ils portent dans les combats des étendards et des espèces d'enseignes qu'ils tiennent en dépôt dans leurs bois sacrés; et, ce qui est un puissant aiguillon pour la valeur, ce n'est pas le hasard ni un attroupement fortuit qui compose chaque bande d'infanterie ou de cavalerie, c'est une famille entière, ce sont tous les parents. Ils ont près d'eux les gages de leur amour; ils peuvent entendre les hurlements de leurs femmes, les va-

aut inire consilium;
multique
superstites bellorum
finierunt infamiam
laqueo.

VII. Sumunt reges
ex nobilitate,
duces ex virtute.
Et potestas
non infinita aut libera
regibus;
et duces potius exemplo
quam imperio,
si prompti,
si conspicui,
si agant
ante aciem,
præsunt admiratione.
Neque animadvertere,
neque vincere,
ne verberare quidem,
permissum ceterum
nisi sacerdotibus:
non quasi in poenam,
nec jussu ducis,
sed velut deo imperante,
quem credunt
adesse bellantibus.
Feruntque in proelium
effigies et quædam signa,
detracta lucis.
Quodque est
præcipuum incitamentum
fortitudinis,
non casus
nec conglobatio fortuita
facit
turmam
aut cuneum,
sed familiæ,
et propinquitates;
et in proximo
pignora,
unde ululatus feminarum,
unde vagitus infantium
audiri:
hi testes sanctissimi,

ou d'entrer au conseil;
et beaucoup
survivant aux guerres
ont mis-un-terme-à leur infamie
par un nœud-coulant.

VII. Ils choisissent leurs rois
d'après la noblesse,
leurs généraux d'après le courage.
Et la puissance
n'est pas sans-bornes ou sans-entrave
pour les rois;
et les chefs étant chefs plutôt par l'exemple
que par le pouvoir,
s'ils sont actifs,
s'ils sont attirant-les-regards,
s'ils agissent [rang),
devant la ligne-de-bataille (au premier
ils commandent par l'admiration.
Ni punir,
ni emprisonner,
ni frapper même,
n'est permis du reste
si ce n'est aux prêtres:
non comme en punition,
et-non par l'ordre du chef,
mais comme un dieu l'ordonnant,
lequel dieu ils croient
être-à-côté des combattants.
Et ils portent au combat
des images et certains étendards,
tirés de leurs bois-sacrés.
Et ce qui est
le principal aiguillon
du courage,
ce n'est pas le hasard
ni un attroupement fortuit
qui fait (compose)
chaque bande-de-cavalerie
ou chaque coin-d'infanterie,
mais ce sont les familles,
et les parentés;
et dans un endroit tout-proche
sont les gages-de-leur-amour,
d'où les hurlements des femmes,
d'où les vagissements des enfants
peuvent être entendus:
ces témoins sont les plus saints,

tores. Ad matres, ad conjuges vulnera ferunt; nec illæ numerare aut exigere ¹ plagas pavent : cibosque et hortamina pugnantibus gestant.

VIII. Memoriae proditur quasdam acies, inclinatas jam et labantes, a feminis restitutas, constantia precum et objectu pectorum, et monstrata cominus captivitate, quam longe impatientius feminarum suarum nomine timent : adeo ut efficacius obligentur animi civitatum, quibus inter obsides puellæ quoque nobiles imperantur. Inesse quin etiam sanctum aliquid et providum putant, nec aut consilia earum aspernantur aut responsa negligunt. Vidimus sub divo Vespasiano Veledam, diu apud plerosque numinis loco habitam ²; sed et olim Auriniam et complures alias venerati sunt, non adulatione, nec tanquam facerent deas ³.

IX. Deorum maxime Mercurium colunt ⁴, cui, certis diebus,

gissements de leurs enfants : ce sont pour eux les témoins les plus redoutables, les panégyristes les plus flatteurs. C'est à leurs mères, à leurs femmes qu'ils portent leurs blessures, et elles ne craignent point de compter les plaies et d'en sonder la profondeur. De leur côté, elles portent aux combattants de la nourriture et des encouragements.

VIII. On raconte que des armées déjà ébranlées et en déroute ont été ralliées par des femmes, à force de prières. Elles présentaient leur sein aux fuyards, en leur peignant les horreurs de la captivité qui les attendait, captivité qu'ils redoutent bien plus pour leurs femmes que pour eux-mêmes. Ce sentiment est tel que, pour s'assurer plus efficacement de la fidélité d'un canton, on exige aussi, dans le nombre des otages, quelques filles de distinction. Bien mieux, ils supposent aux femmes un caractère sacré, une inspiration divine, ce qui fait qu'ils ne dédaignent pas leurs avis, et ne négligent pas leurs conseils. Nous avons vu, sous Vespasien, Véléda regardée longtemps par la plus grande partie de la nation comme une divinité. Et anciennement ils rendirent un culte à Aurinia et à bien d'autres, mais non point par adulation : ils ne s'imaginaient pas faire des déesses.

IX. Le dieu qu'ils honorent le plus est Mercure; et même il est des jours où ils se font un point de religion de lui sacrifier des vic-

hi laudatores maximi
cuique.
Ferunt vulnera
ad matres, ad conjuges;
nec illæ pavent
numerare
aut exigere plagas :
gestantque pugnantibus
cibos et hortamina.

VIII. Proditur memoriæ
quasdam acies,
jam inclinatas et labantes,
restitutas a feminis,
constantia precum
et objectu pectorum,
et captivitate
monstrata cominus,
quam timent
longe impatientius
nomine
suarum feminarum :
adeo ut animi civitatum,
quibus inter obsides
puellæ nobiles
imperantur quoque,
obligentur efficacius.
Quin etiam putant
aliquid sanctum
et providum inesse,
nec aut aspernantur
consilia earum
aut negligunt responsa.
Vidimus
sub divo Vespasiano
Veledam diu habitam
apud plerosque
loco numinis ;
sed et olim
venerati sunt Auriniam
et complures alias,
non adulatione,
nec tanquam
facerent deas.

IX. Colunt Mercurium
maxime deorum ,
cui, diebus certis,
habent fas litare

ces panégyristes *sont* les plus grands
pour chacun.

Ils portent *leurs* blessures
à *leurs* mères, à *leurs* épouses ;
et celles-ci n'ont-pas-peur
de compter
ou de sonder les plaies :
et elles apportent aux combattants
des vivres et des exhortations.

VIII. Il est transmis à la tradition
des armées,
déjà ébranlées et chancelantes,
avoir été rétablies par les femmes,
par la constance de *leurs* prières
et par la présentation de *leurs* poitrines,
et par la captivité
montrée de-près ,
laquelle *captivité* ils redoutent
bien plus impatientement
au nom de (pour)
leurs femmes *que pour eux-mêmes* : [tés .
au point que les sentiments (la foi) des ci-
auxquelles parmi les ôtages
des filles nobles
sont exigées aussi,
sont liés plus efficacement.
Bien plus ils pensent
quelque chose de divin
et de prophétique être-dans *les femmes*,
et ou (ni) ils ne dédaignent
les conseils d'elles
ou (ni) ne méprisent *leurs* réponses.
Nous avons vu
sous le divin Vespasien
Véléda longtemps regardée
chez (par) la plupart *des Germains*
à la place de (comme) une divinité ;
et encore avant-ce-temps
ils honorèrent Aurinia
et bien d'autres,
non par flatterie,
ni comme-si
ils *en* faisaient des déesses.

IX. Ils honorent Mercure
le plus entre les dieux,
auquel *Mercur*e, à des jours fixés,
ils regardent *comme* permis de sacrifier

humanis quoque hostiis litare fas habent. Herculem ac Martem concessis animalibus ¹ placant; pars Suevorum et Isis sacrificat. Unde causa et origo peregrino sacro parum comperi: nisi quod signum ipsum, in modum liburnæ² figuratum, docet advectam religionem. Ceterum nec cohibere parietibus deos, neque in ullam humani oris speciem assimilare, ex magnitudine cœlestium arbitrantur: lucos ac nemora consecrant, deorumque nominibus appellant secretum illud, quod sola reverentia vident.

X. Auspicia sortesque, ut qui maxime, observant. Sortium consuetudo simplex: virgam³, frugiferæ arbori decisam, in surculos amputant, eosque, notis quibusdam discretos, super candidam vestem temere ac fortuito spargunt; mox, si publice consulatur, sacerdos civitatis, sin privatim, ipse paterfamilias, precatus deos cœlumque suspiciens, ter singulos tollit, sublato

times humaines: des offrandes d'animaux apaisent Hercule et Mars. Une partie des Suèves sacrifie aussi à Isis; d'où et comment leur est venu ce culte étranger, c'est ce que je n'ai pu savoir. Seulement, comme ils représentent la déesse sous la forme d'un vaisseau, on pense que ce culte est une importation d'outre-mer. Ils trouvent qu'emprisonner les dieux dans des murailles, comme les représenter sous une forme humaine, est indigne de la majesté céleste: et ils donnent le nom de dieu à ce mystère des solitudes qu'ils adorent, mais qu'ils ne voient pas.

X. Il n'est pas de nation qui croie davantage aux auspices et à la divination. Leur méthode dans cet art est simple. Ils coupent une baguette d'arbre fruitier en plusieurs morceaux, qu'ils distinguent par différentes marques, et qu'ils jettent ensuite au hasard et pêle-mêle sur une étoffe blanche. Le prêtre du canton, s'il s'agit d'une affaire publique, le père de famille lui-même, s'il s'agit d'une affaire privée, après une prière aux dieux, les yeux levés vers le ciel, prend

quoque hostiis humanis.
 Placant
 Herculem ac Martem
 animalibus
 concessis;
 pars Suevorum
 sacrificat et Isidi.
 Parum comperi
 unde causa et origo
 sacro peregrino :
 nisi quod signum ipsum,
 figuratum
 in modum liburnæ,
 docet religionem
 advectam.
 Arbitrantur ceterum,
 nec cohibere deos
 parietibus,
 neque assimilare
 in ullam speciem
 oris humani,
 ex magnitudine
 cœlestium :
 consecrant lucos
 ac nemora,
 appellantque
 nominibus deorum
 illud secretum,
 quod vident solareverentia.
 X. Observant auspicia
 sortesque,
 ut qui maxime.
 Consuetudo sortium
 simplex :
 amputant in surculos
 virgam
 decisam arbori frugiferæ,
 eosque spargunt
 discretos quibusdam notis
 temere ac fortuito
 super vestem candidam;
 mox sacerdos civitatis,
 si consulatur publice,
 paterfamiliæ ipse,
 sin privatim,
 precatus deos
 suspiciensque cœlum,

même avec des victimes humaines.
 Ils apaisent
 Hercule et Mars
 avec des animaux
 permis (qu'il est permis de sacrifier);
 une partie des Suèves
 sacrifie aussi à Isis.
 J'ai peu (je n'ai point) découvert
 d'où *provient* la cause et l'origine
 à (de) *ce* culte étranger :
 si ce n'est que le symbole lui-même,
 figuré
 en forme de navire-léger,
 nous apprend le rite
avoir été importé d'outre-mer.
 Ils pensent d'ailleurs,
 ni emprisonner les dieux
 dans des murailles,
 ni *les* représenter
 en (par) quelque apparence
 de la figure humaine,
être de (digne de) la grandeur
 des habitants-du-ciel :
 ils consacrent des bois
 et des forêts,
 et ils appellent
 des noms de dieux
 ce mystère,
 qu'ils voient par le seul respect.
 X. Ils observent les auspices
 et les présages,
 comme ceux qui *les observent* le plus
 La coutume (manière) de *consulter* les
est simple : [présages
 ils taillent en baguettes
 une branche
 coupée à un arbre fruitier,
 et ils les jettent
 marquées de certains signes
 pêle-mêle et au hasard
 sur une étoffe blanche;
 puis le prêtre de la cité,
 si *l'oracle* est consulté pour l'Etat,
 le chef-de-famille lui-même,
 si-au-contraire pour-un-particulier,
 priant les dieux
 et regardant le ciel,

secundum impressam ante notam interpretatur. Si prohibuerunt, nulla de eadem re in eundem diem consultatio; sin permissum, auspiciorum adhuc fides exigitur. Et illud quidem etiam hic notum, avium voces volatusque interrogare. Proprium gentis, equorum quoque præsagia ac monitus experiri¹: publice aluntur iisdem nemoribus ac lucis, et candidi nullo mortali opere contacti; quos pressos sacro curru sacerdos ac rex vel princeps civitatis comitantur, hinnitusque ac fremitus observant. Nec ulli auspicio major fides, non solum apud plebem, sed apud proceres, apud sacerdotes: se enim ministros deorum, illos conscios putant. Est et alia observatio auspiciorum, qua gravium bellorum eventus explorant: ejus gentis, cum qua bellum est, captivum quoquo modo interceptum,

trois fois chaque morceau, et donne son oracle, selon la marque qu'il présente. S'il y a défense, de tout le jour ils ne consulteront le sort sur la même affaire; s'il y a permission, on exige encore une confirmation des auspices. Là, comme chez nous, on a coutume d'interroger le vol et le chant des oiseaux; ce qui leur est particulier, c'est d'observer également les chevaux, et d'en tirer des présages. C'est dans ces mêmes forêts religieuses qu'on nourrit, aux frais de la cité, des chevaux blancs que l'on se garde bien d'assujettir à aucun service profane. On les attelle au char sacré, le prêtre et le roi, ou le chef du canton les accompagnent, et remarquent comment leur bouche hennit, comment leurs naseaux frémissent. Il n'y a point d'auspice plus accrédité, non-seulement dans le peuple, mais chez les grands, chez les prêtres. Ceux-ci sont les ministres de la divinité, les chevaux en sont les confidents. Ils ont encore une autre manière de prendre les auspices lorsqu'ils veulent connaître l'issue d'une guerre importante. Ils tâchent de se procurer, de façon ou d'autre, un prisonnier de la nation ennemie, et ils le font battre

tollit ter
singulos,
interpretatur sublato
secundum notam
impressam ante.
Si prohibuerunt,
nulla consultatio
de eadem re
in eundem diem;
sin permissum,
fides auspiciorum
exigitur adhuc.
Et illud quidem etiam
notum hic,
interrogare voces avium
volatusque.
Proprium gentis,
experiri quoque
præsagia ac monitus
equorum :
aluntur publice
iisdem nemoribus
ac lucis,
candidi et contacti
nullo opere mortali ;
quos pressos curru sacro
sacerdos ac rex
vel princeps civitatis
comitantur,
observantque
hinnitus ac fremitus.
Nec fides major
ulli auspicio,
non solum apud plebem,
sed apud procures,
apud sacerdotes :
putant enim
se ministros deorum,
illos conscios.
Est et alia observatio
auspiciorum,
qua explorant
eventus
bellorum gravium :
committunt captivum
interceptum quoquo modo
cum electo

lève trois-fois
les baguettes les-unes-après-les-autres,
et les explique ainsi soulevées
d'après le signe
marqué auparavant.
Si elles (les baguettes) ont défendu *d'agir*,
aucune *autre* consultation *n'a lieu*
sur le-même sujet
durant le même jour ;
mais-si *l'entreprise est* permise,
l'oracle des auspices
est exigé en outre.
Car cela même aussi
est connu ici,
à savoir interroger les voix des oiseaux
et *leurs différents* vols. [cette nation,
Mais un usage qui est particulier de (à)
c'est de tenter aussi
les présages et avertissements
des chevaux : [l'État
des chevaux sont nourris aux-frais-de-
dans les mêmes forêts
et les *mêmes* bois-sacrés *dont j'ai parlé*,
blancs et souillés
par aucun ouvrage mortel (profane) ;
lesquels chargés du char sacré
le prêtre et le roi
ou le premier de l'État
accompagnent,
et ils observent
leurs hennissements et frémissements.
Et la croyance n'est pas plus grande
à aucun *autre* auspice,
non-seulement chez le peuple,
mais-encore chez les grands,
chez les prêtres :
ils croient en effet
eux-mêmes *être* les ministres des dieux,
eux (les chevaux) *en être* les confidents.
Il existe aussi une autre observation
des auspices, [connaître)
par laquelle ils explorent (cherchent à
les résultats
des guerres importantes :
ils mettent-aux-prises un captif
pris de n'importe-quelle manière
avec un *guerrier* choisi

cum electo popularium suorum, patriis quemque armis, committunt : victoria hujus vel illius pro præjudicio accipitur.

XI. De minoribus rebus principes consultant, de majoribus omnes : ita tamen ut ea quoque, quorum penes plebem arbitrium est, apud principes pertractentur. Coeunt, nisi quid fortuitum et subitum inciderit, certis diebus, quum aut inchoatur luna aut impletur : nam agendis rebus hoc auspicatissimum initium credunt. Nec dierum numerum, ut nos, sed noctium¹ computant. Sic constituunt, sic condicunt² : nox ducere diem videtur. Illud ex libertate vitium, quod non simul, nec ut jussi, conveniunt, sed et alter et tertius dies cunctatione coeuntium absumitur. Ut turba placuit, considunt armati. Silentium per sacerdotes, quibus tum et coercendi jus est, impe-

avec un de leurs plus braves champions, chacun avec les armes de son pays : la victoire de l'un ou de l'autre est un pronostic pour le parti.

XI. Les affaires peu importantes sont réglées par les chefs ; les choses sérieuses, par la nation ; cependant dans celles-ci même, dont la décision appartient au peuple, la discussion est réservée aux chefs. Hormis des cas extraordinaires et pressants, ils s'assemblent à des jours fixes, au commencement de la nouvelle et de la pleine lune, temps qu'ils jugent le plus favorable pour traiter les affaires. Nous comptons par jours ; eux, ils comptent par nuits. Ils assignent à une certaine nuit, ils conviennent d'une nuit, la nuit leur semble marcher avant le jour. Un des inconvénients de leur liberté, c'est qu'ils n'arrivent point à la fois, pour ne pas avoir l'air d'obéir à un ordre ; de là une perte de deux ou trois jours par leur lenteur à se réunir. Lorsque l'assemblée paraît suffisamment nombreuse, ils prennent place tout armés. Les prêtres qui sont alors chargés de maintenir l'ordre com-

suorum popularium,
quemque armis patriis :
victoria hujus vel illius
accipitur
pro præjudicio.

XI. De minoribus rebus
principes consultant,
de majoribus
omnes :
ita tamen
ut ea quoque,
quorum arbitrium
est penes plebem,
pertractentur
apud principes.
Coeunt,
nisi quid
fortuitum et subitum
inciderit,
diebus certis,
quum luna aut inchoatur
aut impletur :
nam credunt
hoc initium
auspicatissimum
rebus agendis.
Nec computant
numerus dierum, ut nos,
sed noctium.
Sic constituunt,
sic condicunt :
nox videtur
ducere diem.
Illud vitium
ex libertate,
quod conveniunt
non simul,
nec ut jussi,
sed et alter et tertius dies
absumitur cunctatione
coeuntium.
Ut turba placuit,
considunt armati.
Silentium imperatur
per sacerdotes,
quibus tum et jus est
coercendi.

entre leurs compatriotes,
chacun avec les armes de-son-pays :
la victoire de celui-ci ou de celui-là
est acceptée
pour (comme) un pronostic.

XI. Pour de plus légers sujets
les principaux *de la cité* délibèrent,
pour des *sujets* plus graves
tous *délibèrent* :
de-telle-sorte cependant
que ces *projets-là* même,
dont la décision
est au-pouvoir-du peuple,
soient traités
chez (par) les principaux.
Ils se rassemblent,
à moins que quelque chose
d'imprévu et de soudain
ne soit arrivé,
à des jours fixés,
quand la lune ou commence
ou est-pleine :
car ils croient
ce point-de-départ
être le plus favorable
pour les affaires devant être traitées.
Et ils ne comptent pas
le nombre des jours, comme nous,
mais *celui* des nuits.
C'est ainsi qu'ils assignent *une nuit*,
c'est ainsi qu'ils conviennent d'*une nuit* :
la nuit *leur* semble
conduire (marcher avant) le jour.
Cet (un) abus *existe*
en raison de *leur* indépendance,
c'est qu'ils se rassemblent
non tous-ensemble,
ni comme *en* ayant-reçu-l'ordre,
mais et un second et un troisième jour
est dépensé par la lenteur
des *guerriers* se réunissant. [sante),
Dès que l'assemblée a plu (paraît suffi-
ils prennent-place armés.
Le silence est commandé
par les prêtres,
à qui alors aussi le droit appartient
de réprimer *le désordre*.

ratur. Mox rex, vel princeps, prout ætas cuique, prout nobilitas, prout decus bellorum, prout facundia est, audiuntur, auctoritate suadendi magis quam jubendi potestate. Si displicuit sententia, fremitu aspernantur ; sin placuit, frameas concutiunt. Honoratissimum assensus genus est, armis laudare.

XII. Licet apud concilium accusare quoque , et discrimen capitis intendere. Distinctio pœnarum ex delicto : proditores et transfugas arboribus suspendunt ; ignavos, et imbelles, et corpore infames, cœno ac palude ¹, injecta insuper crate, mergunt. Diversitas supplicii illuc respicit , tanquam scelera ostendi oporteat dum puniuntur, flagitia abscondi. Sed et levioribus delictis pro modo pœna : equorum pecorumque numero convicti mulctantur ; pars mulctæ regi vel civitati, pars ipsi qui vindicatur vel propinquis ejus exsolvitur. Eliguntur in

mandent le silence. Ensuite le roi, ou celui des chefs que distingue le plus son âge, sa naissance, sa considération militaire, son éloquence, prend la parole, et se fait écouter plutôt par l'ascendant de la persuasion que par l'autorité du commandement. Si son avis déplaît, ils le rejettent avec des murmures ; pour approuver, ils agitent leurs framées. Cette approbation, qui s'exprime par les armes, est la plus flatteuse.

XII. On peut aussi accuser devant ces assemblées, et y déférer les affaires criminelles. Les peines varient selon le délit : on pend à un arbre les traîtres et les transfuges ; les lâches, les efféminés et les gens déshonorés sont plongés dans la fange d'un marais, et noyés sous une claie. Cette diversité de supplices tient à l'opinion qu'il faut montrer la punition des crimes, mais cacher l'infamie. Il y a pour des fautes plus légères des peines proportionnées : les coupables sont condamnés à payer tant de chevaux, tant de bétail ; une partie de l'amende est au profit du roi ou de la cité ; l'autre, au profit de l'offensé ou de ses proches. C'est dans ces mêmes assem-

Mox rex, vel princeps,
 prout ætas, prout nobilitas,
 prout decus bellorum,
 prout facundia
 est cuique,
 audiuntur,
 magis auctoritate
 suadendi
 quam potestate jubendi.
 Si sententia displicuit,
 aspernantur fremitu;
 sin placuit,
 concutiunt frameas.
 Laudare armis
 est genus assensus
 honoratissimum.

XII. Licet quoque
 accusare apud concilium,
 et intendere
 discrimen capitis.
 Distinctio pœnarum
 ex delicto :
 suspendunt arboribus
 proditores et transfugas;
 mergunt cœno
 ac palude,
 crate injecta insuper,
 ignavos et imbelles
 et infames corpore.
 Diversitas supplicii
 respicit illuc,
 tanquam oporteat
 scelera ostendi,
 dum puniuntur,
 flagitia abscondi.
 Sed et pœna
 pro modo
 delictis levioribus :
 convicti
 mulctantur
 numero
 pecorum equorumque;
 pars mulctæ exsolvitur
 regi vel civitati,
 pars ipsi
 qui vindicatur,
 vel propinquis ejus.

Puis le roi, ou le premier *de l'Etat*,
 selon que l'âge, selon que la noblesse,
 selon que la gloire des guerres,
 selon que l'éloquence
 est à chacun,
 sont écoutés,
 plutôt par l'autorité (l'ascendant)
 de persuader (de la persuasion)
 que par le pouvoir de commander.
 Si l'avis a déplu,
 ils *le* rejettent par le murmure;
 mais-s'il a plu,
 ils agitent leurs framées.
 Louer avec les armes
 est le mode d'assentiment
 le plus honorable.

XII. Il est-permis également
 d'accuser auprès-de l'assemblée,
 et de tendre (présenter, dresser) [tale],
 un danger de tête (une accusation capi-
 La différence des peines
 est d'après le délit :
 ils pendent à des arbres
 les traîtres et les transfuges;
 ils plongent dans la vase
 et dans un marais,
 une claie étant jetée par-dessus,
 les lâches et les efféminés
 et les *gens* déshonorés de corps.
 Cette diversité de supplice
 regarde là (a pour but);
 comme s'il fallait (qu'il faut)
 les crimes être montrés,
 pendant qu'ils sont punis,
 les infamies être cachées.
 Mais aussi une peine *existe*
 selon la proportion
 pour les fautes plus légères :
 les *coupables* convaincus
 sont condamnés-à-une-amende
 d'un nombre *fixé*
 de moutons et de chevaux;
 une partie de l'amende est payée
 au roi ou à la cité,
 une partie à *celui-là* même
 qui est vengé (dont on venge l'offense),
 ou au parents de lui.

iisdem conciliis et principes, qui jura per pagos vicosque reddant. Centeni singulis ex plebe comites¹, consilium simul et auctoritas, adsunt.

XIII. Nihil autem neque publicæ neque privatæ rei, nisi armati², agunt. Sed arma sumere non ante cuiquam moris quam civitas suffecturum probaverit. Tum in ipso concilio³, vel principum aliquis, vel pater, vel propinquus, scuto frameaque juvenem ornant : hæc apud illos toga, hic primus juventæ honos ; ante hoc, domus pars videntur, mox reipublicæ. Insignis nobilitas aut magna patrum merita principis dignationem etiam adolescentulis assignant : ceteri robustioribus ac jam pridem probatis aggregantur ; nec rubor inter comites adspici. Gradus quin et ipse comitatus⁴ habet, judicio ejus quem sectantur ; magnaue et comitum æmulatio, quibus primus apud principem suum locus, et principum, cui plurimi

blées qu'on élit aussi les chefs qui rendent la justice dans les cantons et dans les bourgades. On leur donne à chacun cent compagnons tirés du peuple pour les conseiller tout à la fois et donner du poids à leurs arrêts.

XIII. Ils ne traitent aucune affaire publique ou privée sans être armés. Mais nul ne peut porter les armes avant que la cité ne l'en ait jugé capable. En ce cas, c'est dans l'assemblée même que l'un des chefs, le père ou un parent, décore le jeune homme du bouclier et de la framée ; c'est leur robe virile, c'est le premier honneur décerné à la jeunesse ; jusque là, ils n'étaient que membres de la famille, ils deviennent membres de l'État. Une très-haute naissance, ou les services signalés des ancêtres, donnent le rang de chef même à des adolescents. Les autres s'engagent au service de guerriers plus âgés, et qui ont fait depuis longtemps leurs preuves ; et il n'y a point de honte à être parmi les compagnons. Il y a même des distinctions attachées à ce rang, et que les chefs auxquels ils s'adjoignent leur décernent ; et il existe une grande émulation entre ceux-là, d'une part,

In iisdem conciliis
eliguntur et principes
qui reddant jura
per pagos vicosque.
Singulis
adsunt centeni comites
ex plebe,
consilium simul
et auctoritas.

XIII. Agunt autem nihil
neque rei publicæ
neque privatæ,
nisi armati.
Sed sumere arma
non moris cuiquam,
ante quam
civitas probaverit
suffecturum.
Tum in concilio ipso
vel aliquis principum,
vel pater, vel propinquus,
ornant juvenem
scuto frameaque :
hæc toga apud illos,
hic primus honos juventæ ;
ante hoc,
videntur
pars domus,
mox reipublicæ.
Nobilitas insignis
aut magna merita patrum
assignant
dignationem principis
etiam adolescentulis :
ceteri
aggregantur robustioribus
ac probatis jam pridem ;
nec rubor
adspici inter comites.
Quin etiam
comitatus et ipse
habet gradus,
iudicio
ejus quem sectantur :
magnaque æmulatio
et comitum,
quibus primus locus,

Dans les mêmes assemblées
sont choisis également des chefs
qui rendent (pour rendre) la justice
par (dans) les cantons et les villages.
A chacun *d'eux*
sont-adjoints cent compagnons
tirés du peuple, *conseiller* ;
en-même-temps *comme* conseil (pour les
et *comme* autorité (pour leur donner de
XIII. Orils ne traitent rien [l'autorité).
ni d'affaire publique
ni d'affaire privée,
si ce n'est armés.

Mais prendre (porter) les armes
n'est pas d'usage à qui-que-ce soit,
avant que
la cité n'ait éprouvé
lui devoir en être capable.
Alors dans le conseil même
ou un des chefs,
ou le père, ou un parent,
décorent le jeune homme
du bouclier et de la framée :
c'est la toga chez eux,
c'est le premier honneur de la jeunesse ;
avant cela,
ils paraissent être
partie (membre) de la famille,
après cela membre de l'Etat.
Une noblesse illustre
ou de grands services des pères
assignent
le rang de chef
même à de tout-jeunes-gens :
tous-les-autres
s'attachent à des *chefs* plus robustes
et éprouvés depuis longtemps ;
et il n'y a pas de honte
à être vu parmi les compagnons.
Bien plus
aussi ce rang-de-compagnon même
a des grades,
d'après le jugement
de celui qu'ils suivent :
et une grande émulation existe
d'une-part des (entre les) compagnons,
pour lutter à qui sera la première place,

et acerrimi comites. Hæc dignitas, hæ vires, magno semper electorum juvenum globo circumdari ; in pace decus, in bello præsidium. Nec solum in sua gente cuique, sed apud finitimas quoque civitates, id nomen, ea gloria est, si numero ac virtute comitatus emineat : expetuntur enim legationibus, et muneribus ornantur, et ipsa plerumque fama bella profligant.

XIV. Quum ventum in aciem, turpe principi virtute vinci ; turpe comitatui virtutem principis non adæquare. Jam vero infame in omnem vitam ac probrosum, superstitem principi suo ex acie recessisse¹ : illum defendere, tueri, sua quoque fortia facta gloriæ ejus assignare, præcipuum sacramentum est. Principes pro victoria pugnant ; comites pro principe. Si civitas, in qua orti sunt, longa pace et otio torpeat, plerique

pour obtenir le premier rang auprès de leur chef ; entre ceux-ci, de l'autre, pour avoir le plus de compagnons et les plus braves. On n'a de considération, on n'a de pouvoir qu'autant que l'on est sans cesse entouré d'une troupe de jeunes gens nombreuse et choisie ; c'est un honneur en temps de paix, c'est une défense pour la guerre. Et ce n'est pas seulement dans la nation, c'est jusque chez les peuples voisins que se répand ce bruit glorieux, qu'un chef est le premier par le nombre et le courage de ses compagnons. On le recherche par des ambassades ; on le comble de présents ; le plus souvent sa renommée seule termine les guerres.

XIV. L'action une fois engagée, il est honteux au chef de le céder en valeur, honteux aux compagnons de ne pas égaler leur chef. Mais surtout c'est une action infâme et déshonorante à jamais de se retirer du champ de bataille sans son général. Le défendre, le couvrir de leur corps, rapporter à sa gloire leurs belles actions, tel est leur serment le plus sacré. Les chefs combattent pour la victoire, les compagnons pour le chef. Si leur cité languit dans la paix et dans

et principum,
 qui plurimi comites,
 et acerrimi.
 Hæc dignitas, hæ vires
 semper circumdari
 magno globo
 juvenum electorum;
 decus in pace,
 præsidium in bello.
 Nec solum in sua gente,
 sed quoque
 apud civitates finitimas
 id nomen,
 ea gloria est cuique,
 si emineat
 numero et virtute
 comitatus:
 expetuntur enim
 legationibus,
 et ornantur muneribus,
 et plerumque
 proffigant bella
 fama ipsa.

XIV. Quum ventum
 in aciem,
 turpe principi
 vinci virtute;
 turpe comitatu
 non adæquare
 virtutem principis.
 Jam vero infame
 ac probrosum
 in omnem vitam,
 recessisse ex acie
 superstitem suo principi.
 Illum defendere, tueri,
 assignare quoque
 sua facta fortia
 gloriæ ejus, [tum.
 est præcipuum sacramen-
 Principes pugnant
 pro victoria,
 comites pro principe.
 Si civitas,
 in qua orti sunt,
 torpeat longa pace
 et otio,

d'autre-part des (entre les) chefs,
 à qui *seront* le plus de compagnons,
 et les plus actifs.
 C'est la dignité, c'est la puissance
 que d'être toujours entouré
 d'un grand cercle
 de jeunes-gens d'élite;
 c'est un honneur dans la paix,
 c'est un rempart dans la guerre.
 Et non-seulement dans sa nation,
 mais même
 dans les cités voisines
 ce renom,
 cette gloire est à chacun,
 s'il se distingue (de se distinguer)
 par le nombre et le courage
 de sa suite:
 ils sont demandés en effet
 par des ambassades,
 et ils sont honorés de présents,
 et la plupart-du-temps
 ils terminent les guerres
 par leur renommée même.

XIV. Quand on en est venu
 au combat,
 il est honteux pour le chef
 d'être vaincu en courage;
 honteux pour les compagnons
 de ne pas égaler
 le courage du chef.
 Mais de plus c'est une action infâme
 et déshonorante
 pour toute la vie,
 de s'être retiré de la ligne-de-bataille
 survivant à son chef.
 Le défendre, le couvrir-de-son-corps,
 attribuer même
 ses actions courageuses
 à la gloire de lui,
 est le principal serment.
 Les chefs combattent
 pour la victoire,
 les compagnons pour le chef.
 Si la cité,
 dans laquelle ils sont nés,
 est engourdie dans une longue paix
 et une longue oisiveté,

nobilium adolescentium petunt ultro eas nationes quæ tum bellum aliquod gerunt, quia et ingrata genti quies et facilius inter ancipitia clarescunt, magnumque comitatum non nisi vi belloque tueare : exigunt enim principis sui liberalitate illum bellatorem equum, illam cruentam victricemque frameam. Nam epulæ, et, quanquam incompti, largi tamen apparatus, pro stipendio cedunt : materia munificentiae per bella et raptus. Nec arare terram aut exspectare annum tam facile persuaseris, quam vocare hostes et vulnera mereri : pigrum quin imo et iners videtur sudore acquirere quod possis sanguine parare.

XV. Quoties bella non ineunt, non multum venatibus, plus per otium transigunt¹, dediti somno ciboque. Fortissimus quisque ac bellicosissimus, nihil agens, delegata domus et penatium et agrorum cura feminis senibusque et infirmissimo cui-

l'inaction, presque toute la jeune noblesse vient s'offrir d'elle-même aux peuples qui sont alors en guerre, parce que d'abord le repos est insupportable à la nation ; qu'ensuite, au milieu des hasards, ils s'illustrent plus vite, et qu'enfin ils ne peuvent entretenir un grand nombre de compagnons que par la rapine et la guerre. C'est de la libéralité du chef qu'ils tiennent leur cheval de guerre, leur framée sanglante et victorieuse. En outre, une table grossière, sans doute, dispendieuse néanmoins, leur tient lieu de solde : le fonds de toutes ces dépenses est la guerre et le pillage. Ils vous écouteront bien moins si vous leur conseillez de labourer la terre ou d'attendre une récolte, que si vous les engagez à appeler les ennemis et à chercher des blessures : ils trouvent de la bassesse et de la lâcheté à acquérir par des sueurs ce qu'on peut avoir avec du sang.

XV. Tout le temps qu'ils ne sont point à la guerre, ils en passent un peu à chasser, beaucoup dans l'oisiveté, livrés au sommeil et à la bonne chère. On voit alors les plus braves et les plus belliqueux, dans une inaction totale, abandonner le soin de la famille, de la maison, des terres, aux femmes, aux vieillards, aux per-

plerique
 adolescentium nobilium
 petunt ultro eas nationes,
 quæ tum
 gerunt aliquod bellum,
 quia et
 quies ingrata genti,
 et
 clarescunt facilius
 inter ancipitia,
 neque tueare
 magnum comitatum
 nisi vi belloque :
 exigunt enim
 liberalitate sui principis
 illum equum bellatorem,
 illam frameam cruentam
 victricemque.
 Nam epulæ et apparatus,
 largi tamen
 quanquam incompti,
 cedunt pro stipendio :
 materia munificentiae
 per bella et raptus.
 Nec persuaseris
 arare terram
 aut exspectare annum,
 tam facile
 quam vocare hostes
 et mereri vulnera :
 quin imo
 videtur pigrum et iners
 acquirere sudore
 quod possis parare
 sanguine.

XV. Quoties
 non ineunt bella,
 transigunt
 non multum venatibus,
 plus per otium,
 dediti somno ciboque.
 Quisque fortissimus
 ac bellicosissimus,
 agens nihil,
 cura domus et penatium
 et agrorum
 delegata feminis

la plupart
 des jeunes-gens nobles
 vont-trouver d'eux-mêmes ces peuplades,
 lesquelles alors
 font quelque guerre,
 parce que et *d'une part*
 le repos *est* désagréable à *cette* nation,
 et *d'autre part*
 ils s'illustrent plus aisément
 au milieu des hasards,
 et vous ne conserveriez pas
 une grande suite
 sinon par la violence et la guerre :
 ils réclament en effet
 de la libéralité de leur chef
 ce cheval de-guerre,
 cette framée sanglante
 et victorieuse.
 Car les banquets et les festins-d'apparat,
 abondants néanmoins
 quoique sans-apprêts,
 comptent pour solde :
 la source de *leur* munificence
 est dans les guerres et le pillage.
 Et vous ne *leur* persuaderiez pas
 de labourer la terre
 ou d'attendre l'année (la récolte),
 aussi facilement
 que d'appeler des ennemis
 et de gagner des blessures :
 bien plus
 il *leur* semble paresseux et lâche
 d'acquérir par la sueur
 ce que vous pourriez obtenir
 par le sang.

XV. Tout-le-temps-que
 ils ne vont pas en guerre,
 ils passent-leurs-jours
 non beaucoup dans les chasses,
 davantage dans l'oisiveté,
 livrés au sommeil et à la nourriture.
 Tout *guerrier* très-brave (les plus braves)
 et très-belliqueux (les plus belliqueux),
 ne faisant rien,
 le soin de la maison et des pénates
 et des champs
 étant délégué aux femmes

que ex familia, ipsi hebent : mira diversitate naturæ, quum iidem homines sic ament inertiam et oderint quietem. Mos est civitatibus ultro ac viritim conferre principibus, vel armentorum vel frugum ¹, quod pro honore acceptum, etiam necessitatibus subvenit. Gaudent præcipue finitimarum gentium donis, quæ non modo a singulis, sed publice mittuntur : electi equi, magna arma, phaleræ, torquesque. Jam et pecuniam accipere docuimus.

XVI. Nullas Germanorum populis urbes habitari ² satis notum est; ne pati quidem inter se junctas sedes. Colunt discreti ac diversi, ut fons, ut campus, ut nemus placuit. Vicos locant, non in nostrum morem, connexis et cohærentibus ædificiis; suam quisque domum spatio circumdat ³, sive adversus casus ignis remedium, sive inscitia ædificandi. Ne cæmentorum quidem apud illos aut tegularum usus : materia

sonnes les plus faibles, et languir dans le désœuvrement : étrange inconséquence dans le caractère de ces peuples, de haïr à ce point le travail, et de ne pouvoir souffrir le repos. Les cités sont dans l'usage d'offrir à leurs chefs un don personnel de bétail ou de grains. C'est un honneur tout à la fois et une subvention. Ce qui les flatte surtout, ce sont les présents des nations voisines, soit particuliers, soit publics, comme de beaux chevaux, des armes pesantes, des caparaçons et des colliers. Nous leur avons même appris à recevoir de l'argent.

XVI. On sait assez que les Germains n'ont point de villes; ils ne souffrent même pas que les maisons se touchent. Les habitations sont éparses et isolées; c'est une fontaine, c'est un champ, c'est un bois qui décident de l'emplacement. Ils ont des bourgades; mais les bâtimens ne sont point, comme chez nous, liés les uns aux autres : chaque maison est entourée d'un espace de terre, soit comme préservatif en cas d'incendie, soit ignorance dans l'art de bâtir. Ils ne connaissent même pas le moellon ni la tuile; ils n'emploient

senibusque
 et cuique infirmissimo
 ex familia,
 hebent ipsi :
 mira diversitate
 naturæ,
 quum iidem homines
 ament sic inertiam
 et oderint quietem.
 Mos est civitatibus
 conferre principibus
 ultro ac viritim
 vel armentorum,
 vel frugum,
 quod acceptum pro honore,
 subvenit etiam
 necessitatibus.
 Gaudent præcipue
 donis gentium finitimarum,
 quæ mittuntur
 non modo a singulis,
 sed publice :
 equi electi,
 magna arma,
 phaleræ torquesque.
 Docuimus jam
 accipere et pecuniam.

XVI. Est satis notum
 nullas urbes habitari
 populis Germanorum ;
 ne pati quidem
 sedes junctas inter se.
 Colunt discreti ac diversi,
 ut fons, ut campus,
 ut nemus placuit.
 Locant vicos,
 non in nostrum morem,
 ædificiis connexis
 et cohærentibus ;
 quisque circumdat spatio
 suam domum,
 sive remedium
 adversus casus ignis,
 sive inscitia ædificandi.
 Ne usus quidem
 cæmentorum
 aut tegularum

et aux vieillards [faibles)
 et à tout individu très-faible (aux plus
 de la famille,
 sont oisifs quant-à-eux :
 et cela par une étrange contradiction
 de caractère,
 puisque les mêmes hommes
 aiment à-ce-point l'inertie
 et haïssent à ce point le repos.
 La coutume est aux cités
 d'apporter aux chefs
 de-plein-gré et par tête
 un don soit de troupeaux,
 soit de fruits,
 lequel accepté pour (à titre d') honneur,
 subvient aussi
 à leurs besoins.

Ils sont charmés surtout
 des présents des nations voisines,
 lesquels sont envoyés
 non-seulement par des particuliers,
 mais aussi par-l'État :
 ce sont des chevaux de-choix,
 de grandes armes,
 des caparaçons et des colliers.
 Nous leur avons appris déjà
 à recevoir aussi de l'argent.

XVI. Il est suffisamment connu
 aucunes villes n'être habitées
 par les populations des Germains ;
 eux ne pas souffrir même
 les demeures jointes entr'elles.
 Ils habitent séparés et disséminés,
 selon qu'une source, selon qu'une plaine,
 selon qu'un bois leur a plu.
 Ils placent leurs villages,
 non à notre manière,
 les maisons étant jointes
 et adhérant-les-unes-aux-autres ;
 chacun entoure d'un espace de terre
 sa maison,
 soit comme préservatif
 contre les accidents du feu,
 soit par ignorance de bâtir.
 Pas même l'usage
 des moellons
 ou des tuiles

ad omnia utuntur informi, et citra speciem aut delectationem. Quædam loca diligentius illinunt terra ita pura ac splendente, ut picturam ac lineamenta colorum imitetur. Solent et subterraneos specus aperire, eosque multo insuper fimo onerant, suffugium hiemi et receptaculum frugibus : quia rigorem frigorum ejusmodi locis molliunt ; et si quando hostis advenit, aperta populatur; abdita autem et defossa aut ignorantur, aut eo ipso fallunt, quod quærenda sunt.

XVII. Tegumen omnibus sagum, fibula aut, si desit, spina consertum ; cetera intecti, totos dies juxta focum atque ignem agunt. Locupletissimi veste distinguuntur, non fluitante, sicut Sarmatæ ac Parthi, sed stricta et singulos artus exprimente. Gerunt et ferarum pelles, proximi ripæ¹ negligenter, ultiores exquisitius, ut quibus nullus per commercia cultus.

que des matériaux informes, et ne donnent rien à la décoration ou à l'agrément. Quelques endroits plus soignés sont enduits d'une terre tellement pure et brillante, qu'elle imite la peinture et les nuances des couleurs. Ils sont dans l'usage aussi de se creuser des souterrains qu'ils couvrent et qu'ils chargent de fumier : c'est leur asile l'hiver, c'est le dépôt de leurs grains ; ils s'y ressentent bien moins des rigueurs du froid ; si l'ennemi vient, il pille ce qui est à découvert, au lieu que ces richesses secrètes et souterraines ou lui échappent, ou du moins le déroutent, en ce qu'elles nécessitent des recherches.

XVII. Ils n'ont tous, pour vêtement, qu'un sayon qu'ils attachent avec une agrafe, ou au besoin avec une épine. A cela près, ils sont nus, et ils se tiennent continuellement auprès du feu. Les plus riches sont distingués par un habit qui n'est pas flottant, comme celui des Sarmates et des Parthes, mais serré, et qui marque toutes les formes. Ils s'habillent aussi de peaux de bêtes : les plus voisins de nos frontières les portent comme ils les trouvent ; mais ceux de l'intérieur y mettent de la recherche, le commerce ne leur fournissant

apud illos :
 utuntur ad omnia
 materia informi,
 et citra speciem
 aut delectationem.
 Illinunt diligentius
 quædam loca
 terra ita pura
 ac splendente,
 ut imitetur picturam
 ac lineamenta colorum.
 Solent et
 aperire
 specus subterraneos
 eosque onerant insuper
 multo fimo,
 suffugium hiemi
 et receptaculum frugibus :
 quia molliunt
 rigorem frigorum
 locis ejusmodi,
 etsi quando hostis advenit,
 populatur aperta ;
 abdita autem et defossa
 aut ignorantur
 aut fallunt eo ipso
 quod sunt quærenda.

XVII. Tegumen omnibus
 sagum
 consertum fibula,
 aut spina,
 si desit ;
 intecti cetera,
 agunt dies totos
 juxta focum atque ignem.
 Locupletissimi
 distinguuntur veste,
 non fluitante,
 sicut Sarmatæ ac Parthi,
 sed stricta
 et exprimente
 singulos artus.
 Ferunt et pelles ferarum,
 proximi ripæ
 negligenter,
 ultiores
 exquisitius, ut quibus

n'existe chez eux :
 ils emploient pour toutes *constructions*
 du bois non-dégrossi,
 et en deçà (sans s'occuper) de la décora-
 ou de l'agrément. [tion
 Ils enduisent avec-plus-de-soin
 certaines parties
 d'une terre tellement pure (fine)
 et brillante,
 qu'elle imite la peinture
 et les traits (nuances) des couleurs.
 Ils ont-coutume encore
 d'ouvrir (de creuser)
 des retraites souterraines
 et ils les chargent en dessus
 de beaucoup de fumier,
 comme refuge contre l'hiver
 et dépôt pour les grains :
 parce qu'ils tempèrent
 la rigueur des froids
 dans des lieux de-ce-genre,
 et si par-hasard l'ennemi vient,
 il ravage les *endroits* découverts ;
 mais les *trésors* cachés et enfouis
 ou sont ignorés
 ou trompent par cela même
 qu'ils sont devant être cherchés.

XVII. Le vêtement à (de) tous
 est une saie
 attachée avec une agrafe,
 ou avec une épine,
 si l'agrafe manque ;
 non-couverts quant au reste *du corps* ,
 ils passent des jours entiers
 près du foyer et du feu.
 Les plus riches
 sont distingués par un vêtement,
 non flottant,
 comme les Sarmates et les Parthes,
 mais serré
 et marquant
 tous les membres.
 Ils portent aussi des peaux de bêtes,
 les plus proches de la rive *du Rhin*
 les portent négligemment,
 ceux plus reculés [qui
 avec plus de recherche, comme *des gens* à

Eligunt feras , et detracta velamina spargunt maculis pelli-
busque ¹ belluarum , quas exterior Oceanus atque ignotum
mare gignit. Nec alius feminis quam viris habitus, nisi quod
feminæ sæpius lineis amictibus velantur, eosque purpura va-
riant, partemque vestitus superioris in manicas non extendunt,
nudæ brachia ac lacertos ²; sed et proxima pars pectoris patet.

XVIII. Quanquam severa illic matrimonia , nec ullam mo-
rum partem magis laudaveris. Nam prope soli barbarorum
singulis uxoribus contenti sunt , exceptis admodum paucis ,
qui non libine, sed ob nobilitatem , plurimis nuptiis ambiun-
tur. Dotem non uxor marito , sed uxori maritus offert. Intersunt
parentes et propinqui, ac munera probant, munera non ad de-
licias muliebres quæsitæ, nec quibus nova nupta comatur, sed

point d'autre ressource pour leur parure. Ils choisissent la fourrure
de certains animaux , et ils la coupent par des mouchetures d'autres
peaux de bêtes que produisent l'Océan septentrional et une mer qui
nous est inconnue. L'habillement des femmes ne diffère pas de celui
des hommes , excepté qu'assez souvent elles sont couvertes d'un
vêtement de lin bigarré de pourpre et sans manches , en sorte qu'elles
ont tout le bras entièrement nu : le haut de leur poitrine est égale-
ment à découvert.

XVIII. Cependant les mariages sont chastes chez les Germains ,
et à cet égard surtout ils méritent les plus grands éloges. C'est pres-
que la seule nation barbare où l'on n'ait généralement qu'une femme,
hormis un très-petit nombre qui en prennent plusieurs, non par dé-
règlement, mais parce que leur noblesse fait rechercher leur alliance.
Ce n'est pas la femme qui apporte une dot au mari, c'est le mari qui
en apporte une à la femme. Les parents et les proches assistent à
l'entrevue, et reçoivent les présents de noces : ces présents ne sont
pas de ces riens inventés pour le plaisir des femmes et pour la parure

nullus cultus
per commercia.
Eligunt feras,
et spargunt
velamina detracta
maculis pellibusque
belluarum,
quas Oceanus exterior
atque mare ignotum
gignit.
Nec habitus alius
feminis quam viris,
nisi quod feminæ
velantur sæpius
amictibus lineis,
eosque variant purpura
nec extendunt in manicas
partem vestitus superioris,
nudæ brachia
et lacertos;
sed et pars pectoris
proxima
patet.

XVIII. Quanquam
matrimonia
severa illic,
nec laudaveris magis
ullam partem morum.
Nam prope soli
barbarorum
sunt contenti
singulis uxoribus,
admodum paucis exceptis,
qui non libidine,
sed ob nobilitatem,
ambiuntur
plurimis nuptiis.
Uxor non offert dotem
marito,
sed maritus uxori.
Parentes et propinqui
intersunt,
ac probant munera,
munera non quæsitæ
ad delicias muliebres,
nec quibus
nova nupta comatur,

aucune parure *ne s'obtient*
par le commerce.
Ils choisissent des animaux,
et ils parsèment
leurs fourrures dépouillées
de taches et de peaux
d'*autres* bêtes-sauvages,
que l'Océan extérieur
et une mer inconnue
produit (produisent).
Et l'extérieur n'est pas autre
pour les femmes que pour les hommes,
si ce n'est que les femmes
sont couvertes plus souvent
d'habillements de-lin,
et qu'elles les nuancent de pourpre
et qu'elles ne prolongent pas en manches
la partie du vêtement supérieur,
nues quant à *leurs* bras
et *leurs* avant-bras;
d'ailleurs aussi la partie de leur sein
la plus voisine *du cou*
est-à-découvert.

XVIII. Cependant
les mariages
sont sévères (chastes) là (dans ce pays),
et vous ne loueriez pas (on ne peut louer)
aucune partie de *leurs* mœurs. [davantage
Car presque les seuls
des barbares
ils sont contents
d'une seule épouse,
très-peu étant exceptés,
lesquels non par dérèglement,
mais à cause de *leur* noblesse,
sont brigüés
par beaucoup d'alliances.
La femme n'offre pas de dot
au mari,
mais le mari *en offre une* à la femme.
Parents et alliés
sont-présents à l'*entrevue*,
et agréent les présents,
présents non cherchés
pour les délices des-femmes,
et non desquels
une nouvelle mariée se pare,

boves, et frenatum equum, et scutum cum framea gladioque. In hæc munera¹ uxor accipitur : atque invicem ipsa armorum aliquid viro affert : hoc maximum vinculum, hæc arcana sacra, hos conjugales deos arbitrantur. Ne se mulier extra virtutum cogitationes extraque bellorum casus putet, ipsis incipientis matrimonii auspiciis admonetur, venire se laborum periculorumque sociam, idem in pace, idem in prælio passuram aursuramque : hoc juncti boves, hoc paratus equus, hoc data arma denuntiant ; sic vivendum, sic pereundum ; accipere se quæ liberis inviolata ac digna reddat, quæ nurus accipiant rursusque ad nepotes referant.

XIX. Ergo septæ² pudicitia agunt, nullis spectaculorum illecebris, nullis conviviorum irritationibus corruptæ. Litterarum secreta³ viri pariter ac feminæ ignorant. Paucissima⁴ in

d'une nouvelle épouse ; ce sont des bœufs, un cheval harnaché, un bouclier, un glaive et une framée. En présentant ces dons, on reçoit une épouse ; et, de son côté, la femme donne aussi au mari quelques armes. C'est là leur lien le plus fort, c'est le symbole mystérieux de leur union, ce sont leurs dieux d'hyménée. Pour que la femme ne se croie pas en dehors des idées de courage et des hasards de la guerre, les cérémonies même qui consacrent son mariage l'avertissent qu'elle vient partager des travaux et des dangers, que c'est son sort dans la paix, son sort dans les combats d'endurer et d'oser autant que son mari : voilà ce que lui apprennent ces bœufs attelés, ce cheval tout équipé, ces armes qu'on lui donne. Il faut vivre et mourir comme lui : c'est un dépôt sacré qu'elle doit transmettre noble et pur à ses enfants ; ses brus le recevront pour le transmettre à leur tour à ses petits-fils.

XIX. Ainsi leur chasteté leur sert comme de rempart ; point de ces spectacles dangereux, point de ces banquets enivrants qui enflamment les passions. Hommes et femmes ignorent également le commerce mystérieux des lettres. Dans une nation si nombreuse,

sed boves,
 et equum frenatum,
 et scutum
 cum framea gladioque.
 In hæc munera
 uxor accipitur :
 atque invicem ipsa
 affert aliquid armorum
 viro :
 arbitrantur
 hoc vinculum maximum,
 hæc arcana sacra,
 hos deos conjugales.
 Ne mulier se putet
 extra cogitationes
 virtutum,
 extraque casus bellorum,
 admonetur
 auspiciis ipsis
 matrimonii incipientis,
 se venire sociam
 laborum periculorumque,
 passuram ausuramque
 idem in pace,
 idem in proelio :
 hoc denuntiant
 boves juncti,
 hoc equus paratus,
 hoc arma data ;
 vivendum sic,
 pereundum sic ;
 se accipere
 quæ reddat liberis
 inviolata ac digna,
 quæ nurus accipiant,
 rursusque referant
 ad nepotes.

XIX. Agunt ergo
 septæ pudicitia,
 non corruptæ
 ullis illecebris
 spectaculorum,
 nullis irritationibus
 conviviorum.
 Viri pariter ac feminæ
 ignorant
 secreta litterarum,

mais des bœufs,
 et un cheval bridé,
 et un bouclier
 avec la framée et le glaive.
 En retour de ces présents
 une épouse est reçue :
 et de-son-côté elle-même
 apporte quelque chose d'armes (quelques
 à son mari : [armes])
 ils pensent
 ce lien *être* le plus grand (fort),
 ces mystères *être* les mystères sacrés,
 ces dieux *être* les dieux conjugaux.
 De peur que la femme ne se croie
 en dehors des idées
 de courage,
 et en dehors des accidents des guerres,
 elle est avertie
 par les auspices mêmes
 de son mariage commençant,
 elle venir *comme* compagne
 des travaux et des dangers de son mari,
 devant souffrir et devant oser
 même dans la paix,
 même dans le combat :
 c'est cela qu'annoncent
 les bœufs accouplés,
 cela qu'annonce le cheval préparé,
 cela qu'annoncent les armes données ;
 falloir (qu'il faut) vivre ainsi,
 falloir (qu'il faut) mourir ainsi ;
 elle recevoir un dépôt
 qu'elle doit rendre à ses enfants
 pur et digne,
 que ses brus doivent recevoir,
 et à-leur-tour doivent transmettre
 à ses petits-fils.

XIX. Elles vivent donc
 gardées par leur vertu,
 non corrompues
 par aucun attrait
 de spectacles,
 par aucune séduction
 de festins.
 Les hommes aussi-bien que les femmes
 ignorent
 le commerce-mystérieux des lettres.

tam numerosa gente adulteria, quorum pœna præsens et maritis permissa. Accisis crinibus nudatam coram propinquis expellit domo maritus, ac per omnem vicum verbere agit. Publicatæ enim pudicitiae nulla venia; non forma, non ætate, non opibus maritum invenerit. Nemo enim illic vitia ridet, nec corrumpere et corrumpi, seculum vocatur. Melius quidem adhuc eæ civitates, in quibus tantum virgines nubunt, et cum spe votoque uxoris semel transigitur. Sic unum accipiunt maritum, quo modo unum corpus unamque vitam, ne ulla cogitatio ultra, ne longior cupiditas, ne tanquam maritum, sed tanquam matrimonium ament. Numerum liberorum finire aut quemquam ex agnatis necare, flagitium habetur; plusque ibi boni mores valent quam alibi bonæ leges.

XX. In omni domo nudi ac sordidi, in hos artus, in hæc corpora, quæ miramur, excrescunt. Sua quemque mater ube-

rien de si rare que l'adultère; la peine en est immédiate et abandonnée au mari. Rasée, dépouillée de ses vêtements en présence des parents, la femme est chassée de la maison par le mari, qui la poursuit dans toute la bourgade à coups de fouet. Quant à celle qui prostitue son honneur, nul espoir de pardon pour elle; ni beauté, ni jeunesse, ni fortune ne lui pourront faire trouver un mari. En effet, on ne rit pas du vice en ce pays, et l'on n'excuse pas la corruption en la rejetant sur le siècle. Il y a des cités où l'on fait mieux encore, ce sont celles où les vierges seules se marient, où, ce désir et ce vœu une fois remplis, c'est pour jamais. Ainsi, elles n'ont qu'un mari, comme on n'a qu'un corps et qu'une âme; ce mari borne toutes leurs pensées, tous leurs désirs; il n'est pas seulement un mari pour elles, il est le mariage tout entier. Limiter le nombre de ses enfants, ou mettre à mort un seul des derniers qui naissent, passe pour une infamie, et là les bonnes mœurs font plus qu'ailleurs les bonnes lois.

XX. Dans toutes les maisons, les enfants sont nus et sales, et ils ne s'en élèvent pas moins à cette stature et à cette force gigantesques qui nous étonnent. Chaque mère allaite tous ses enfants, et on

Adulteria paucissima
 in gente tam numerosa,
 quorum
 poena præsens
 et permissa maritis.
 Maritus expellit domo
 nudatam
 coram propinquis,
 crinibus accisis,
 ac agit verbere
 per omnem vicum.
 Nulla venia
 pudicitiae publicatae;
 non invenerit maritum
 forma,
 non ætate,
 non opibus.
 Illic enim nemo ridet vitia,
 et corrumpere et corrumpi
 non vocatur sæculum.
 Eæ civitates quidem
 adhuc melius,
 in quibus
 virgines tantum nubunt,
 et transigitur semel
 cum spe votoque uxoris.
 Sic accipiunt
 unum maritum,
 quo modo unum corpus
 unamque vitam,
 ne ulla cogitatio ultra,
 ne cupiditas longior,
 neamenttanquammaritum,
 sedtanquammatrimonium.
 Finire numerum liberorum
 aut necare
 quemquam ex agnatis
 habetur flagitium;
 ibique boni mores
 valent
 plus quam alibi bonæ leges.

XX. In omni domo
 nudi ac sordidi,
 excrescunt in hos artus,
 in hæc corpora,
 quæ miramur.
 Sua mater alit quemque

Les adultères *sont* très-rares
 dans une nation si nombreuse,
 desquels *adultères*
 la peine *est* immédiate
 et abandonnée aux maris.
 Le mari chasse de la maison
 la femme adultère dépouillée
 devant les parents,
 ses cheveux ayant été coupés,
 et la poursuit avec un fouet
 par toute la bourgade.
 Point de pardon
 de (pour) l'honneur prostitué;
 elle ne trouverait pas de mari
 avec sa beauté,
 ni avec son âge,
 ni avec ses richesses.
 Là en effet personne ne rit des vices,
 et corrompre et être corrompu
 ne s'appelle pas le siècle.
 Ces cités-là à-vrai-dire
 font encore mieux,
 celles dans lesquelles
 des vierges seulement se marient,
 et où il n'est traité qu'une fois
 avec l'espérance et le désir d'épouse
 Ainsi elles reçoivent
 un-seul époux,
 de même qu'elles ont reçu un-seul corps,
 et une-seule vie,
 afin qu'aucune pensée au delà,
 qu'aucun désir plus long ne soit à elles,
 afin qu'elles ne l'aiment pas comme un
 mais comme le mariage. [mari,
 Limiter le nombre de ses enfants
 ou mettre-à-mort
 quelqu'un des nouveau-nés
 passe-pour un crime;
 et là les bonnes mœurs
 ont-de-la-force
 plus qu'ailleurs les bonnes lois.

XX. Dans toute maison
 nus et sales,
 ils s'élèvent à ces membres,
 à ces corps,
 que nous voyons-avec-étonnement.
 Sa mère nourrit chacun

ribus alit, nec ancillis ac nutricibus delegantur. Dominum ac servum nullis educationis deliciis dignoscas. Inter eadem pecora in eadem humo degunt, donec ætas separet ingenuos, virtus agnoscat. Sera juvenum venus, eoque inexhausta pubertas; nec virgines festinantur; eadem juvena, similis proceritas, pares validæque miscentur; ac robora parentum liberi referunt. Sororum filiis idem apud avunculum, qui apud patrem, honor. Quidam sanctiorem arctioremque hunc nexum sanguinis arbitrantur, et in accipiendis obsidibus magis exigunt, tanquam ii et animum firmitus et domum latius teneant. Heredes tamen successoresque sui cuique liberi; et nullum testamentum. Si liberi non sunt, proximus gradus in possessione fratres, patru, avunculi. Quanto plus propinquorum,

ne les abandonne point à des nourrices et à des servantes. Il n'y a, dans leur éducation, aucune de ces délicatesses qui pourraient faire distinguer le maître d'avec l'esclave. Tous deux passent également leur enfance au milieu des troupeaux, à se traîner sur la terre, jusqu'à ce que l'âge mette l'homme libre à sa place, et que la valeur le distingue. Les jeunes gens ignorent longtemps les plaisirs de l'amour; de là une jeunesse inépuisable: on ne hâte pas non plus le mariage des vierges; c'est la même vigueur, la même taille élevée, on assortit l'âge et la force, et cette vigueur des pères passe aux enfants. Les neveux maternels sont aussi chers à leur oncle qu'à leur propre père. Il y en a même qui regardent ce lien du sang comme plus intime et plus sacré, et quand ils prennent des otages, ils préfèrent les neveux, comme inspirant un attachement plus fort, et comme embrassant une famille plus étendue. Cependant ce sont les enfants qui héritent, et jamais on ne fait de testament. S'il n'y a point d'enfants, la succession passe aux plus proches, aux frères, aux oncles paternels, maternels. Plus on a de parents et d'alliés,

uberibus,
nec delegantur
ancillis ac nutricibus.

Dignoscas
nullis deliciis educationis
dominum ac servum.

Degunt inter eadem pecora,
in eadem humo,
donec ætas
separet ingenuos,
virtus agnoscat.

Venus
juvenum
sera,
eoque pubertas inexhausta;
nec virgines
festinantur;
eadem juvena,
similis proceritas,
miscentur
pares robustæque;
ac liberi

referunt robora parentum.
Idem honor filiis sororum
apud avunculum
qui apud patrem.

Quidam arbitrantur
hunc nexum sanguinis
sanctiorem arctioremque,
et in obsidibus accipiendis
exigunt magis,
tanquam ii
et teneant firmitus animum
et latius domum.

Heredes tamen
et successores
cuique sui liberi;
et nullum testamentum.

Si liberi non sunt,
proximus gradus
in possessione
fratres,
patrui,
avunculi.

Quanto plus
propinquorum,
quo major

de ses mamelles,
et ils ne sont pas confiés
à des servantes et à des nourrices.

Vous ne distingueriez
à aucunes douceurs d'éducation
le maître et l'esclave.

Ils vivent au milieu des mêmes troupeaux,
sur la même terre,
jusqu'à ce que l'âge
sépare les hommes-libres,
que le courage les distingue.

Les plaisirs-de-l'amour
des (pour les) jeunes-gens
sont tardifs,

et aussi leur jeunesse est inépuisable;
et les jeunes-filles

ne sont pas hâtées (mariées trop tôt);
c'est la même jeunesse,

une semblable stature,
elles sont unies

égales aux jeunes gens et robustes;
et les enfants

reproduisent la force de leurs parents.

Le même rang est aux fils des sœurs
auprès de l'oncle

lequel est (que) auprès du père.

Quelques-uns pensent même
ce lien du sang

être plus saint et plus étroit,
et dans des ôtages devant être reçus

ils les demandent de-préférence,
dans-la-pensée-que ceux-ci

et occupent plus fermement le cœur
et plus généralement la famille.

Les héritiers cependant
et les successeurs

sont pour chacun ses enfants;
et aucun testament ne se fait.

Si des enfants n'existent pas,
le plus proche degré

dans la possession
ce sont les frères,

les oncles-paternels,
les oncles-maternels.

D'autant plus

il y a de parents,

d'autant plus grand est

quo major affinium numerus, tanto gratiosior senectus; nec ulla orbitatis pretia ¹.

XXI. Suscipere tam inimicitias seu patris seu propinqui quam amicitias, necesse est; nec implacabiles durant. Luitur enim etiam homicidium ² certo armentorum ac pecorum numero, recipitque satisfactionem universa domus : utiliter in publicum, quia periculosiores sunt inimiciæ juxta libertatem. Convictibus et hospitibus non alia gens effusius indulget. Quemcumque mortalium arcere tecto, nefas habetur : pro fortuna quisque apparatis epulis excipit. Quum defecere ³, qui modo hospes fuerat, monstrator hospitii et comès, proximam domum non invitati adeunt; nec interest ⁴ : pari humanitate accipiuntur. Notum ignotumque, quantum ad jus hospitii, nemo discernit. Abeunti, si quid poposcerit, concedere moris; et poscendi invicem eadem facilitas. Gaudent muneribus : sed nec

plus la vieillesse est honorée; perdre les siens n'est pas un avantage.

XXI. C'est une obligation d'épouser les haines comme les affections, soit d'un père, soit d'un parent; mais les haines ne sont point implacables. On rachète jusqu'à l'homicide, moyennant un nombre fixé de moutons et de bœufs, et la famille entière reçoit satisfaction; règlement bien sage, parce que la liberté ne fait que rendre les inimitiés plus terribles. Aucune nation n'entend plus largement l'hospitalité. Défendre son seuil à un étranger, quel qu'il soit, est un crime : chacun reçoit de son mieux et selon sa fortune. Les provisions sont-elles épuisées? votre hôte de tout à l'heure vous indique une maison voisine, et vous y accompagne; vous entrez tous deux sans être invités, peu importe, vous êtes également bien accueillis. Connus ou inconnus ont également droit à l'hospitalité. En partant, si vous demandez quelque chose, il est d'usage de l'accorder; et, à son tour, on aura envers vous la même liberté. Ils aiment les présents, mais ils ne se font pas un titre de ce qu'ils vous donnent, comme

numerus affinium,
tanto senectus gratiosior;
nec ulla pretia
orbitatis.

XXI. Suscipere inimicitias
seu patris, seu propinqui,
tam quam amicitias,
est necesse;
nec durant
implacabiles.

Homicidium enim etiam
luitur numero certo
armentorum ac pecorum,
universaque domus
recipit satisfactionem:
utiliter in publicum,
quia inimiciæ
sunt periculosiores
juxta libertatem.

Non alia gens
indulget effusius
convictibus et hospitibus

Arcere tecto
quemcumque mortalium
habetur nefas:
quisque excipit
epulis apparatis
pro fortuna.

Quum defecere,
qui modo fuerat hospes,
monstrator hospitii
et comes,
adeunt domum proximam
non invitati;
nec interest,
accipiuntur
pari humanitate.

Nemo discernit,
quantum ad jus hospitii,
notum ignotumque.

Moris concedere abeunti,
si poposcerit quid;
et facilitas
poscendi invicem
eadem.

Gaudent muneribus;
sed nec imputant

le nombre des alliés,
d'autant la vieillesse est plus considérée;
et il n'y a aucun avantage
à la perte-de-ses-enfants.

XXI. Embrasser les inimitiés
soit d'un père, soit d'un parent,
aussi-bien que les amitiés,
est chose obligée;
et ces haines ne subsistent pas
implacables.

L'homicide même en effet
est racheté par un nombre fixé
de bœufs et de moutons,
et toute la maison (famille)
reçoit la satisfaction:
c'est utilement vu dans l'intérêt public,
parce que les inimitiés
sont plus dangereuses
à côté de (avec) la liberté.

Pas une autre nation
ne se livre plus généreusement
aux banquets et à l'hospitalité.

Repousser de son toit
qui-que-ce-soit des mortels
passe-pour illicite:

chacun reçoit
avec des mets apprêtés
selon sa fortune.

Quand les mets ont manqué,
celui qui naguère avait été hôte,
est guide de l'hospitalité

et compagnon,
et ils vont à la maison la plus proche
non invités (sans être invités);
et il n'y-a-pas-de-différence,
ils sont accueillis
avec une égale bienveillance.

Personne ne distingue, [talité,
quant à ce qui regarde le droit de l'hospiti-
l'hôte connu et l'hôte inconnu.

Il est d'usage d'accorder à l'hôte partant,
s'il a demandé quelque chose;

et la facilité
de demander en-retour
est la même.

Ils sont-contents des présents;
mais ils ne les font-pas-valoir

data imputant, nec acceptis obligantur. Victus inter hospites comis.

XXII. Statim e somno, quem plerumque in diem extrahunt, lavantur, sæpius calida, ut apud quos plurimum hiems occupat. Lauti, cibum capiunt; separatæ singulis sedes et sua cuique mensa. Tum ad negotia, nec minus sæpe ad convivia procedunt armati. Diem noctemque continuare potando, nulli probrum. Crebræ, ut inter vinolentos, rixæ, raro conviciis, sæpius cæde et vulneribus transiguntur. Sed et de reconciliandis invicem inimicis, et jungendis affinitatibus, et adsciscendis principibus, de pace denique ac bello, plerumque in conviviis consultant : tanquam nullo magis tempore aut ad simplices cogitationes pateat animus, aut ad magnas incalescat. Gens, non astuta nec callida, aperit adhuc ¹ secreta pectoris, licentia

ils ne se croient point liés par ce qu'ils reçoivent de vous. Ce n'est qu'un échange de politesse entre deux hôtes.

XXII. Au sortir du lit, ce qui ne leur arrive guère qu'au milieu du jour, ils se baignent, ordinairement dans l'eau chaude, car chez eux l'hiver occupe une grande partie de l'année. Après le bain, ils prennent de la nourriture; chacun a son siège et sa table séparés. Ensuite ils sortent pour leurs affaires, souvent pour des festins, et ils sortent armés. Passer des jours et des nuits à boire n'est une honte pour personne. Les querelles, suite inévitable de l'ivresse, sont fréquentes et se bornent rarement à des injures; le plus souvent elles se terminent par des blessures et par le meurtre. C'est ordinairement dans leurs festins qu'ils traitent des réconciliations, des mariages, de l'élection des chefs, enfin de la paix et de la guerre; c'est là, en effet, que le cœur s'ouvre plus aisément à la sincérité ou s'échauffe davantage pour la gloire. Cette nation simple et sans artifice y découvre jusqu'au fond de son âme. La pensée de chacun mise à nu est

data,
nec obligantur
acceptis.

Victus comis
inter hospites.

XXII. Statim e somno,
quem extrahunt plerumque
in diem,
lavantur

sæpius calida,
ut apud quos
hiems occupat plurimum.

Lauti capiunt cibum;
sedes separatæ singulis,
et sua mensa cuique.

Tum procedunt armati
ad negotia,
nec minus sæpe
ad convivia.

Continuare
diem noctemque potando
probrum nulli.

Rixæ crebræ,
ut inter vinolentos,
transiguntur
raro conviciis,
sæpius cæde et vulneribus.

Sed consultant
plerumque in conviviis,
et de inimicis
reconciliandis invicem,
et affinitatibus
jungendis,
et principibus
adsciscendis,
denique de pace
ac bello :

tanquam
nullo tempore magis
animus aut pateat
ad cogitationes simplices,
aut incalescat ad magnas.

Gens, non astuta
nec callida,
aperit adhuc
secreta pectoris
licentia joci.

une fois donnés,
et ils ne sont pas liés
par eux reçus.

C'est une habitude polie
entre deux hôtes.

XXII. Aussitôt au-sortir du sommeil,
qu'ils prolongent la-plupart-du-temps
jusqu'au jour,

il se baignent
plus souvent dans l'eau chaude,
comme des peuples chez qui
l'hiver occupe le plus de temps.

Baignés ils prennent de la nourriture
des sièges séparés sont à tous-en-parti
et sa table est à chacun. [culier,

Puis ils vont armés
aux affaires,
et non moins souvent
aux festins.

Faire-succéder-sans-interruption
le jour et la nuit en buvant
n'est une honte pour personne.

Des rixes fréquentes,
comme il arrive entre gens ivres,
se terminent

rarement par des injures, [res.
plus souvent par le meurtre et les blessu-

D'un-autre-côté ils traitent
la-plupart-du-temps dans les festins
et des ennemis-privés

devant être réconciliés entre eux,
et des alliances

devant être conclues,
et des chefs

devant être élus,
en un mot de la paix

et de la guerre :
comme si (pensant que)

en aucun temps davantage
l'imagination ou n'est ouverte
aux pensées simples (franches),
ou ne s'échauffe pour les grandes.

Cette nation, non rusée
ni artificieuse,

ouvre encore
les secrets du cœur

dans la licence de la gaité.

joci. Ergo detecta et nuda omnium mens postera die retrahatur, et salva utriusque temporis ratio est : deliberant dum fingere nesciunt¹ ; constituunt dum errare non possunt.

XXIII. Potui humor² ex hordeo aut frumento, in quamdam similitudinem vini corruptus ; proximi ripæ³ et vinum mercantur. Cibi simplices ; agrestia poma, recens fera aut lac concretum ; sine apparatu, sine blandimentis expellunt famem. Adversus sitim non eadem temperantia. Si indulseris ebrietati suggerendo quantum concupiscunt, haud minus facile vitiis quam armis vincentur.

XXIV. Genus spectaculorum unum atque in omni cœtu idem. Nudi juvenes, quibus id ludicrum est, inter gladios se atque infestas frameas saltu jaciunt. Exercitatio artem paravit, ars decorem, non in quæstum tamen aut mercedem : quamvis audacis lasciviæ pretium est, voluptas spectantium. Aleam, quod

encore discutée le lendemain, règle doublement sage : car ils délibèrent quand ils ne sauraient feindre, ils décident quand ils sont sûrs de ne pas se tromper.

XXIII. Leur boisson est une liqueur faite d'orge ou de blé fermenté, et qui ressemble à du vin. Les plus voisins de la frontière ont même du vin qu'ils achètent. Leurs aliments sont simples, des fruits champêtres, de la venaison fraîche, ou du lait caillé. Ils n'ont pas besoin de tous nos apprêts, de tous nos raffinements pour apaiser leur faim. A l'égard de la soif, ils ne sont pas aussi réservés. Si l'on favorise leur penchant, en leur donnant tout ce qu'ils demandent, on les vaincra par leurs vices autant que par les armes.

XXIV. Ils n'ont qu'un genre de spectacles, toujours le même dans toutes leurs assemblées. Des jeunes gens, exercés à ce jeu, sautent nus au milieu de glaives et de framées menaçantes. L'habitude a produit l'adresse, et après l'adresse, la grâce. Cependant il n'y entre aucune vue d'intérêt ni de récompense ; l'unique prix d'un divertissement si périlleux, c'est le plaisir des spectateurs. Ils font

Ergo mens omnium,
 detecta et nuda,
 retractatur die postera,
 et ratio
 utriusque temporis
 est salva :
 deliberant
 dum nesciunt fingere ;
 constituunt
 dum non possunt errare.

XXIII. Humor potui
 ex hordeo aut frumento ,
 corruptus
 inquamdam similitudinem
 vini.

Proximi ripæ
 mercantur et vinum.

Cibi simplices :

poma agrestia ,
 fera recens

aut lac concretum.

Expellunt famem

sine apparatu ,
 sine blandimentis.

Temperantia non eadem
 adversus sitim.

Si indulseris ebrietati
 suggerendo

quantum concupiscunt ,
 vincentur vitiis

haud minus facile
 quam armis.

XXIV. Unum genus
 spectaculorum
 atque idem in omni coetu.

Juvenes nudi ,
 quibus id est ludicrum ,

se jaciunt saltu

inter gladios

atque frameas infestas.

Exercitatio paravit artem ,
 ars decorem ,

non tamen

in quæstum aut mercedem :
 quamvis est pretium

lasciviæ audacis ,

voluptas spectantium.

Ainsi donc l'intention de tous ,
 découverte et nue ,
 est remaniée le jour suivant ,
 et la justification
 de l'un et de l'autre temps
 est sauve :
 ils délibèrent
 pendant qu'ils ne savent pas feindre ;
 ils décident
 pendant qu'ils ne peuvent pas se tromper.

XXIII. Leur liqueur à boire
 est faite d'orge ou de froment ,
 fermentée
 jusqu'à une certaine ressemblance
 du (avec le) vin.

Les plus proches de la rive du Rhin
 achètent aussi du vin.

Leurs aliments sont simples :

ce sont des fruits sauvages ,
 de la venaison fraîche
 ou du lait caillé.

Ils chassent la faim

sans apprêt ,
 sans raffinements.

Leur sobriété n'est pas la même
 contre la soif.

Si vous favorisez l'ivresse
 en leur fournissant

autant qu'ils convoitent ,
 ils seront vaincus par leurs vices
 non moins facilement
 que par vos armes.

XXIV. Un-seul genre
 de spectacles est à eux
 et le-même dans toute réunion.

Des jeunes-gens nus ,
 pour lesquels cela est un jeu ,
 se jettent par un saut (en sautant)
 au milieu de glaives
 et de framées menaçantes.

L'exercice a produit l'adresse
 l'adresse a produit la grâce ,
 ce n'est pas cependant
 en vue d'un gain ou d'une récompense :
 toutefois il est un prix
 de ce jeu hardi ,
 à savoir le plaisir des spectateurs.

mirere, sobrii inter seria ¹ exercent, tanta lucrandi perdendive temeritate, ut, quum omnia defecerunt, extremo ac novissimo jactu de libertate et de corpore contendunt. Victus voluntariam servitutem adit : quamvis junior, quamvis robustior, alligari se ac venire patitur. Ea est in re prava pervicacia : ipsi fidem vocant. Servos conditionis hujus per commercia tradunt, ut se quoque pudore victoriæ exsolvant.

XXV. Ceteris servis, non in nostrum morem descriptis per familiam ministeriis, utuntur. Suam quisque sedem, suos penates regit. Frumenti modum dominus, aut pecoris, aut vestis, ut colono, injungit : et servus hactenus paret. Cetera domus officia uxor ac liberi exsequuntur. Verberare servum, ac vinculis et opere coercere, rarum. Occidere solent, non disciplina et

du jeu de dés, chose étonnante, même à jeun, une occupation sérieuse ; mais ils y mettent tant de passion pour perdre ou pour gagner, que, lorsqu'ils ont tout perdu, pour dernière ressource et sur un dernier coup, ils jouent leur liberté et leur personne. Le perdant va au-devant d'un esclavage volontaire : fût-il le plus jeune ou le plus fort, il se laissera lier et vendre sans résistance. Tel est leur persévérance dans un engagement insensé ; ils l'appellent honneur. Ces sortes d'esclaves, ils s'en défont par le commerce, comme pour se dépouiller également de la honte d'une telle victoire.

XXV. Les esclaves ne sont pas classés, comme chez nous, d'après les emplois qu'ils exercent. Chacun a son habitation, ses pénates, qu'il conduit comme il l'entend. Le maître lui impose une certaine redevance en blé, en troupeaux ou en fourrures, et là se borne toute la servitude. Le service de la maison regarde la femme et les enfants. Il est rare qu'ils battent un esclave, et qu'ils lui infligent la prison ou des travaux extraordinaires. S'il leur arrive de le tuer, ce n'est point par châtimement et pour l'exemple, mais par emportement et par

Sobrii exercent
inter seria
aleam,
quod mirere,
tanta temeritate
lucrandi perdendive,
ut, quum omnia defecerunt,
jactu extremo ac novissimo,
contendant de libertate
et corpore.

Victus adit
servitutem voluntariam :
quamvis junior,
quamvis robustior,
patitur se alligari
ac venire.

Ea est pervicacia
in re prava :
ipsi vocant fidem.

Tradunt per commercia
servos hujus conditionis,
ut se exsolvant quoque
pudore victoriæ.

XXV. Utuntur
ceteris servis,
ministeriis
non descriptis per familiam
in nostrum morem.

Quisque regit suam sedem,
suos penates.

Dominus injungit
modum frumenti,
aut pecoris, aut vestis,
ut colono :

et servus
paret hactenus.

Uxor ac liberi
exsequuntur cetera officia
domus.

Verberare servum,
ac coercere vinculis
et opere,
raram.

Solent
occidere,
non disciplina
et severitate,

A-jeun ils pratiquent [sérieuse)
parmi les *affaires* sérieuses (comme affaire
le jeu-de-hazard,
chose dont vous pourriez vous étonner,
avec une si grande fureur
de gagner ou de perdre,
que, lorsque tout *leur* a manqué,
dans un coup suprême et dernier,
ils courent-risque de *leur* liberté
et de *leur* corps.

Le vaincu (perdant) va-au-devant
d'une servitude volontaire :
quand-même *il* *serait* plus jeune,
quand-même plus robuste,
il souffre lui être lié
et être vendu.

Telle est *leur* obstination
dans un engagement coupable :
eux-mêmes *l'*appellent bonne-foi.
Ils livrent par le commerce
les esclaves de ce genre,
pour qu'ils se délivrent également
de la honte d'une *pareille* victoire.

XXV. Ils se servent
du reste des esclaves,
les emplois
n'étant pas répartis dans le domestique
à notre manière.

Chacun gouverne sa demeure,
ses pénates.

Le maître impose à *l'esclave*
une quantité de froment,
ou de bétail, ou de vêtements,
comme à un fermier :
et l'esclave
obéit jusque-là (son obéissance s'arrête là).

L'épouse et les enfants
s'acquittent des autres soins
de la maison.

Frapper un esclave,
et *le* punir par les fers
et par le travail,
est rare.

Ils ont-coutume (il leur arrive)
de tuer *un esclave*,
non par principe
et par sévérité

severitate, sed impetu et ira, ut inimicum, nisi quod impune. Libertini non multum supra servos sunt, raro aliquod momentum in domo, nunquam in civitate, exceptis duntaxat iis gentibus quæ regnantur¹. Ibi enim et superingenuos et super nobiles ascendunt; apud ceteros impares libertini libertatis argumentum sunt.

XXVI. Fœnus agitare et in usuras extendere², ignotum, ideoque magis servatur³, quam si vetitum esset. Agri, pro numero cultorum, ab universis per vices occupantur, quos mox inter se secundum dignationem partiuntur : facilitatem partiendi camporum spatia præstant. Arva per annos mutant, et superest ager : nec enim cum ubertate et amplitudine soli labore contendunt, ut pomaria conserant, et prata separent, et hortos rigent : sola terræ seges imperatur. Unde annum quo-

colère, comme ils tueraient un ennemi, à cela près qu'ils le font impunément. Les affranchis ne sont guère au-dessus des esclaves. Ils ont rarement quelque influence dans la maison, aucune dans l'État, excepté seulement chez les peuples qui sont gouvernés par des rois. Là, en effet, ils s'élèvent au-dessus des hommes libres, au-dessus des nobles; partout ailleurs, l'abaissement des affranchis est une preuve de liberté.

XXVI. Le prêt à intérêt, et surtout à intérêt composé, leur est inconnu; ignorance plus sûre que ne le serait la défense des lois. Les terres sont occupées successivement par toutes les peuplades, en raison du nombre des bras; ensuite ils les subdivisent entre eux d'après le rang. L'étendue de leur pays facilite ces partages. Ils changent de terre tous les ans, et ils en ont de reste; car ils ne luttent pas à force d'art avec la fertilité et l'étendue de leur sol pour planter des vergers, enclore des prairies et arroser des jardins. Ils ne demandent à la terre que des moissons. Aussi ne partagent-ils même

sed impetu et ira,
 ut inimicum,
 nisi quod impune.
 Libertini
 non sunt multum
 supra servos,
 raro aliquod momentum
 in domo,
 nunquam in civitate,
 iis gentibus duntaxat
 exceptis,
 quæ regnantur.
 Ibi enim
 ascendunt
 et super ingenuos
 et super nobiles;
 apud ceteros
 libertini impares
 sunt argumentum
 libertatis.

XXVI. Agitare fœnus
 et extendere in usuras,
 ignotum,
 ideoque
 servatur magis
 quam si esset vetitum.
 Agri occupantur per vices
 ab universis,
 pro numero cultorum,
 quos mox
 partiuntur inter se
 secundum dignationem :
 spatia camporum
 præstant facilitatem
 partiendi.
 Mutant arva per annos,
 et ager superest :
 nec enim contendunt
 cum ubertate
 et amplitudine soli,
 ut conserant pomaria,
 et separent prata,
 et rigent hortos :
 sola seges
 imperatur terræ.
 Unde
 digerunt

mais par emportement et par colère,
 comme *ils tueraient* un ennemi,
 excepté que *c'est impunément*.
 Les affranchis
 ne sont pas beaucoup
 au-dessus des esclaves,
 rarement *ils ont* quelque importance
 dans la famille,
 jamais dans l'Etat,
 ces nations-là seulement
 étant exceptées,
 qui sont-gouvernées-par-des-rois.
 Là en effet (chez ces nations-là)
les affranchis montent
 et au-dessus des hommes-libres
 et au-dessus des nobles;
 chez tous-les-autres *peuples*
 des affranchis inégaux (inférieurs)
 sont une preuve
 de liberté.

XXVI. Faire l'usure
 et l'étendre jusqu'à l'intérêt *de l'usure*,
 est inconnu chez les Germains,
 et pour-cette-raison
 est observé plus
 que si *cela* était défendu. [à tour)
 Les champs sont occupés par tours (tour
 par tous (toute une tribu),
 selon le nombre des cultivateurs,
 lesquels *champs* ensuite
 ils partagent entre eux
 selon le rang :
leurs grandes étendues de terrain
 donnent la facilité
 de partager.
 Ils changent de champs par (tous les) ans,
 et la terre est-de-reste :
 car ils ne luttent pas
 avec la fertilité
 et avec la grandeur du sol,
 pour qu'ils plantent des vergers,
 et divisent des prairies,
 et arrosent des jardins :
 la seule moisson (le blé seul)
 est commandée à la terre.
 D'où (c'est ce qui fait que)
 ils divisent

que ipsum non in totidem digerunt species : hiems et ver et æstas intellectum ac vocabula habent ; autumnus perinde nomen ac bona ignorantur.

XXVII. Funerum nulla ambitio : id solum observatur, ut corpora clarorum virorum certis lignis cremantur. Struem rogi nec vestibus nec odoribus cūmulant : sua cuique arma, quorundam igni et equus adjicitur. Sepulcrum cespes erigit : monumentorum arduum et operosum honorem, ut gravem defunctis, aspernantur. Lamenta ac lacrimas cito, dolorem et tristitiam tarde ponunt. Feminis lugere honestum est ; viris meminisse. Hæc in commune de omnium Germanorum origine ac moribus accepimus ; nunc singularum gentium instituta ritusque quatenus differant, quæ nationes e Germania in Gallias commigraverint, expediam.

XXVIII. Validiores olim Gallorum res fuisse, summus auctor¹, divus Julius tradit : eoque credibile est, etiam Gallos

pas l'année en autant de saisons que nous. L'hiver, le printemps et l'été ont un sens et des noms dans leur langue ; le nom de l'automne leur est aussi inconnu que ses présents.

XXVII. Point de faste dans les funérailles ; seulement ils observent de brûler avec de certains bois le corps des hommes illustres. Ils n'entassent sur le bûcher ni vêtements ni parfums. Les armes du mort, quelquefois son cheval, voilà tout ce qu'on brûle avec lui. Le tombeau est de simple gazon. Quant à tous ces magnifiques et dispendieux monuments de l'orgueil, ils les dédaignent ; les morts, disent-ils, en seraient accablés. Ils pleurent et se lamentent peu de jours, ils s'affligent et regrettent longtemps. Aux femmes conviennent les pleurs ; aux hommes, les regrets. Voilà ce que j'ai appris touchant l'origine et les mœurs de tous les Germains en général. Maintenant je vais marquer les différences qui se trouvent dans la constitution et dans les usages de chaque peuple en particulier, et dire quels sont ceux qui ont passé de la Germanie dans les Gaules.

XXVIII. Jules César, et c'est la meilleure autorité, rapporte que les Gaulois avaient jadis la prépondérance sur les Germains. Ainsi

annum quoque ipsum
non in totidem species :
hiems et ver et æstas
habent intellectum
et vocabula ;

nomen ac bona autumn
ignorantur perinde.

XXVII. Nulla ambitio
funerum :

id solum observatur,
ut corpora

virorum clarorum
crementur lignis certis.

Cumulant struem rogi
nec vestibus nec odoribus :

sua arma cuique ,
et equus quorundam
adjicitur igni.

Cespes erigit sepulcrum :

aspernantur honorem
arduum et operosum
monumentorum ,

ut gravem defunctis.

Ponunt cito

lamenta ac lacrimas ,
tarde dolorem ac tristitiam.

- Feminis est honestum
lugere ;

viris meminisse.

Accepimus hæc

in commune

de origine

omnium Germanorum ;

expediam nunc

quatenus

instituta ritusque

singularum gentium

differant ,

quæ nationes

commigraverint

e Germania in Gallias.

XXVIII. Summus

auctorum ,

divus Julius

tradit res Gallorum

fuisse olim validiores :

eoque est credibile

aussi l'année elle-même [nous :

non en autant d'espèces (de saisons) que

l'hiver et le printemps et l'été

ont une signification

et des noms dans la langue ;

le nom et les bienfaits de l'automne

sont ignorés également.

XXVII. Il n'y a aucun faste

des (dans les) funérailles :

cela seul est observé ,

que les corps

des guerriers renommés

soient brûlés avec des bois particuliers.

Ils ne combleront l'échafaudage du bûcher

ni par des vêtements ni par des odeurs :

ses armes sont laissées à chacun ,

même le cheval de certains guerriers

est ajouté au feu.

Un gazon élève le tombeau :

ils dédaignent l'honneur

élevé et fait-avec-peine

des monuments ,

comme lourd pour les morts.

Ils déposent tôt

les lamentations et les larmes ,

tard la douleur et la tristesse.

C'est pour les femmes qu'il est honorable

de pleurer ;

pour les hommes, de se souvenir.

Nous avons appris ces faits

en général

sur l'origine

de tous les Germains ;

je vais-débrouiller maintenant

jusqu'à-quel-point

les institutions et les coutumes

de chaque nation

diffèrent ,

et quelles tribus

ont passé

de la Germanie dans les Gaules.

XXVIII. La plus grande

des autorités ,

le divin Jules César

raconte les affaires des Gaulois

avoir été jadis plus puissantes :

et par là il est croyable

in Germaniam transgressos. Quantulum enim amnis ¹ obstabat, quominus, ut quæque gens evaluerat, occuparet permutaret-que sedes promiscuas adhuc et nulla regnorum potentia divisas? Igitur inter Hercyniam silvam ², Rhenumque et Mœnum amnes, Helvetii, ulteriora Boii, Gallica utraque gens, tenuere. Manet adhuc *Boiemi* nomen, significatque loci veterem memoriam, quamvis mutatis cultoribus. Sed utrum Aravisci in Pannoniam ab Osis, Germanorum natione, an Osi ab Araviscis in Germaniam commigraverint, quum eodem adhuc sermone, institutis, moribus utantur, incertum est; quia, pari olim inopia ac libertate, eadem utriusque ripæ bona malaque erant. Treveri et Nervii ³ circa affectationem Germanicæ ori-

il est croyable que de leur côté aussi ils ont passé en Germanie. En effet, une simple rivière pouvait-elle empêcher ces peuples, toutes les fois qu'ils étaient les plus forts, de changer de demeure, et d'aller occuper des terrains encore vagues, et qu'aucune puissance n'avait circonscrits dans des limites? C'est ainsi qu'entre la forêt Hercynienne, le Rhin et le Mein, s'établirent deux nations gauloises, les Helvétiens et ensuite les Boïes. Le nom de Bohême subsiste encore aujourd'hui et rappelle le souvenir de leur séjour, quoique depuis la Bohême ait changé d'habitants. Mais les Aravisques de Pannonie viennent-ils des Oses, peuplade germane, ou bien les Oses descendent-ils des Aravisques? C'est ce qu'il est malaisé de savoir, vu que les deux nations ont encore la même langue, les mêmes usages, les mêmes mœurs, et qu'autrefois, également pauvres, également libres, elles trouvaient sur l'une ou l'autre rive mêmes biens et mêmes maux. Les Trévires et les Nerviens sont les premiers à se dire issus des Germains, comme s'ils voulaient, par l'honneur

Gallos etiam
transgressos
in Germaniam.
Quantulum enim
amnis obstabat
quominus,
ut quæque gens evaluerat,
occuparet
permutaretque sedes
adhuc promiscuas
et divisas
nulla potentia regnorum?
Igitur
inter silvam Hercyniam,
amnesque Rhenum
et Mœnum,
Helvetii tenuere,
Boii ulteriora,
gens Gallica utraque.
Nomen Boiemi
manet adhuc,
significatque
veterem memoriam loci,
quamvis cultoribus
mutatis.
Sed est incertum
utrum Aravisci
commigraverint
in Pannoniam
ab Osis,
natione Germanorum,
an Osi
in Germaniam
ab Araviscis,
quum utantur adhuc
eodem sermone,
institutis, moribus;
quia olim
pari inopia ac libertate,
bona malaque
utriusque ripæ
erant eadem.
Treveri ac Nervii
sunt ultro ambitiosi
circa affectationem
originis Germanicæ,
tanquam separentur

les Gaulois aussi
avoir passé
en Germanie.
Combien-peu en effet
le fleuve *du Rhin* était-obstacle
à ce que,
selon que chaque nation l'avait emporté,
elle occupât
et changeât des emplacements
jusque-là vagues
et qui *n'étaient* divisés
par aucune puissance de royaumes?
Donc (c'est ainsi que)
entre la forêt Hercynienne,
et les fleuves *du Rhin*
et *du Mein*,
les Helvétiens occupèrent *des terres*,
et les Boïes *des lieux* plus éloignés,
tribu gauloise l'une-et-l'autre.
Le nom *de Bohêmes*
subsiste encore,
et signifie
un ancien souvenir de l'endroit,
quoique les habitants
ayant été changés.
Mais il est incertain
si les Aravisques
ont émigré
en Pannonie
venant des Oses,
peuplade des Germains,
ou-bien-si les Oses
ont émigré en Germanie
venant des Aravisques,
puisqu'ils emploient encore
le même langage,
les *mêmes* lois, les *mêmes* coutumes;
parce que *ces peuples étant* jadis
dans une pareille pauvreté et liberté,
les biens et les maux
de l'une-et-l'autre rive *du Danube*
étaient les mêmes.
Les Trévires et les Nerviens
sont d'eux-mêmes ambitieux
à-l'-endroit-de la prétention
d'une (à une) origine germane,
comme s'ils étaient séparés

ginis ultro ambitiosi sunt, tanquam per hanc gloriam sanguinis a similitudine et inertia Gallorum separentur. Ipsam Rheni ripam haud dubie Germanorum populi colunt, Vangiones, Triboci, Nemetes ¹. Ne Ubii ² quidem, quanquam Romana colonia esse meruerint, ac libentius *Agrippinenses*, conditoris sui nomine, vocentur, origine erubescunt, transgressi olim, et experimento fidei super ipsam Rheni ripam collocati, ut arcerent, non ut custodirentur.

XXIX. Omnium harum gentium virtute præcipui, Batavi ³ non multum ex ripa, sed insulam Rheni amnis colunt, Cattorum quondam populus, et seditione domestica in eas sedes transgressus, in quibus pars Romani imperii fierent. Manet honos et antiquæ societatis insigne : nam nec tributis contemuntur, nec publicanus atterit ; exempti oneribus et collationibus, et tantum in usum proeliorum sepositi, velut tela atque arma, bellis reservantur. Est in eodem obsequio et Mattiacorum

de cette descendance, échapper au reproche de lâcheté que l'on fait aux Gaulois. La rive même du Rhin est habitée par des peuples évidemment Germains, les Vangions, les Triboques, les Némètes. Les Ubiens mêmes, quoiqu'ils aient mérité d'être une colonie romaine et qu'ils s'appellent plus volontiers Agrippiniens, du nom de leur fondatrice, ne rougissent pas de cette origine : leur émigration est déjà ancienne ; une fois sûrs de leur fidélité, nous les plaçâmes sur la rive même du fleuve, moins pour les surveiller que pour nous en faire des défenseurs.

XXIX. Entre tous ces peuples, les premiers par la valeur, ce sont les Bataves ; ils ne s'étendent pas beaucoup le long du Rhin ; ils en occupent une île. C'était jadis une tribu des Cattes, que des dissensions domestiques forcèrent de passer dans ce pays où ils font aujourd'hui partie de l'empire. Ils ont encore de nos jours tous les honneurs et toutes les distinctions d'un ancien allié : ils ne sont ni avilis par les impôts, ni écrasés par les publicains. Exempts de charges et de contributions, et uniquement réservés pour les combats, on les ménage, comme des javelots ou des cuirasses. C'est aux mêmes conditions que nous obéissent les Mattiaques. Car la

per hanc gloriam sanguinis
 a similitudine
 et inertia Gallorum.
 Populi Germanorum
 haud dubie
 colunt ripam ipsam Rheni,
 Vangiones,
 Triboci, Nemetes.
 Ubii quidem,
 quanquam meruerint
 esse colonia Romana,
 ac vocentur libentius
 Agrippinenses,
 nomine sui conditoris,
 non erubescunt
 origine,
 transgressi olim,
 et collocati
 experimento fidei
 super ripam ipsam Rheni,
 ut arcerent,
 non ut custodirentur.

XXIX. Præcipui virtute
 omnium harum gentium,
 Batavi
 colunt non multum ex ripa,
 sed insulam amnis Rheni,
 quondam populus
 Cattorum
 et transgressus
 seditione domestica
 in eas sedes,
 in quibus fierent
 pars imperii Romani.
 Honos et insigne
 antiquæ societatis
 manet :
 nam nec contemnuntur
 tributis,
 nec publicanus atterit ;
 exempti oneribus
 et collationibus,
 et sepositi tantum
 in usum præliorum,
 reservantur bellis,
 velut tela atque arma.
 Et gens Mattiacorum

par cette gloire du sang (de l'origine)
 de la ressemblance
 et de la lâcheté des Gaulois.
 Des peuples des Germains
 non douteusement (sans aucun doute)
 habitent la rive même du Rhin,
ce sont les Vangions,
 les Triboques, les Némètes.
 Les Ubiens même,
 quoiqu'ils aient mérité
 d'être colonie romaine,
 et qu'ils s'appellent plus volontiers
 Agrippiniens,
 du nom de leur fondateur,
 ne rougissent pas
 de *leur* origine *germaine*,
 ayant passé *le Rhin* autrefois,
 et ayant été placés
 d'après l'épreuve de *leur* fidélité
 sur la rive même du Rhin,
 afin qu'ils éloignassent *l'ennemi*,
 non afin qu'ils fussent surveillés.

XXIX. Les premiers par le courage
 de toutes ces nations,
 les Bataves
 habitent non beaucoup en-deçà-de la rive,
 mais une île du fleuve *du* Rhin,
c'était jadis une peuplade
 des Cattes
 et *elle était* passée
 par suite d'une sédition domestique
 dans ces pays *qu'elle occupe*,
 dans lesquels *les Bataves* devaient devenir
 partie de l'empire romain.
 Un honneur et une marque
 de *leur* ancienne alliance
 subsiste *encore* :
 car et ils ne sont pas flétris
 par des impôts,
 et le publicain ne *les* écrase pas ;
 exempts de charges
 et de contributions,
 et mis-en-réserve seulement
 pour l'usage des combats,
 ils sont gardés pour les guerres,
 comme des traits et des armes.
 Egalemeut la nation des Mattiaques

rum ¹ gens. Protulit enim magnitudo populi Romani ultra Rhenum, utraque veteres terminos, imperii reverentiam. Ita sede finibusque in sua ripa, mente animoque nobiscum agunt, cetera similes Batavis, nisi quod ipso adhuc terræ suæ solo et cœlo acrius animantur. Non numeraverim inter Germaniæ populos, quanquam trans Rhenum Danubiumque consederint, eos qui Decumates agros ² exercent. Levissimus quisque Gallorum, et inopia audax, dubiæ possessionis solum occupavere. Mox, limite acto promotisque præsiidiis, sinus ³ imperii et pars provinciæ habentur.

XXX. Ultra hos Catti ⁴ initium sedis ab Hercynio saltu inchoant, non ita effusis ac palustribus locis, ut ceteræ civitates in quas Germania patescit : durant siquidem colles paulatimque rarescunt; et Cattos suos saltus Hercynius prosequitur

grandeur du peuple romain a propagé au delà du Rhin et de nos anciennes limites le respect de sa puissance. Germains par le territoire qu'ils occupent, les Mattiaques sont Romains de cœur et d'affection; du reste semblables aux Bataves, excepté que cet air et ce sol natal exaltent plus encore leur courage. Je ne compterai pas, au nombre des peuples de la Germanie, ceux qui habitent les terres decumates, quoique ce pays s'étende au delà du Rhin et du Danube. Ce furent des aventuriers gaulois, poussés par l'inconstance, qui vinrent former cet établissement hasardeux. Mais aujourd'hui que nous avons reculé nos limites et porté nos garnisons plus avant, ce pays, enclos dans les limites de l'empire, fait partie d'une de nos provinces.

XXX. Immédiatement après sont les Cattes. Leur pays commence avec la forêt Hercynienne; il est moins plat, moins marécageux que les autres régions qu'embrasse la Germanie. On y voit même une chaîne continue de coteaux qui s'éclaircissent insensiblement; la forêt Hercynienne suit constamment les Cattes, et ne les abandonne

est in eodem obsequio.
 Magnitudo enim
 populi Romani
 protulit ultra Rhenum
 ultraque veteres terminos
 reverentiam imperii.
 Ita sede finibusque
 agunt in sua ripa,
 mente animoque
 nobiscum,
 similes cetera Batavis,
 nisi quod
 animantur
 adhuc acrius
 solo ipso et cœlo
 suæ terræ.
 Non numeraverim
 inter populos Germaniæ,
 quanquam consederint
 trans Rhenum
 Danubiumque,
 eos qui exercent
 agros Decumates.
 Quisque levissimus
 Gallorum
 et audax inopia,
 occupavere solum
 possessionis dubiæ.
 Mox limite acto,
 præsidiiisque promotis,
 habentur
 sinus imperii
 et pars provinciæ.

XXX. Ultra hos
 Catti inchoant
 initium sedis
 ab saltu Hercynio,
 locis non ita effusis
 ac palustribus,
 ut ceteræ civitates,
 in quas
 Germania patescit :
 siquidem colles durant
 rarescuntque paulatim ;
 et saltus Hercynius
 prosequitur
 atque deponit simul

est dans la même dépendance.
 En effet la grandeur
 du peuple romain
 a étendu au delà du Rhin
 et au delà de ses anciennes frontières
 le respect de son pouvoir.
 Ainsi par la demeure et les frontières
 ils habitent sur leur rive,
 par le cœur et l'âme
ils habitent avec nous,
 semblables du reste aux Bataves,
 si ce n'est que
 ils sont aiguillonnés
 encore plus vivement
 par le sol même et le climat
 de leur terre.
 Je n'aurai pas compté (ne compterai pas)
 parmi les peuples de la Germanie,
 quoiqu'ils se soient établis
 au delà du Rhin
 et du Danube,
 ceux qui travaillent (labourent)
 les terres Décumates. [constants)
 Tout *homme* très-inconstant (les plus in-
 des Gaulois [sère,
 et tout *Gaulois* rendu audacieux par la mi-
 occupèrent ce sol
 d'une possession douteuse. [avant,
 Bientôt la limite ayant été poussée *en*
 et les postes ayant été portés-en-avant,
 ils sont regardés-comme
 dernière-limite de l'empire
 et partie de province.

XXX. Au delà de ceux-ci
 les Cattes font-partir
 le commencement de *leur* emplacement
 de la forêt Hercynienne, [verts
 les lieux n'étant pas ainsi (aussi) décou-
 et aussi marécageux,
 comme (que) les autres cités,
 dans lesquelles
 la Germanie se développe :
 en effet les collines continuent
 et s'éclaircissent insensiblement ;
 et la forêt Hercynienne
 suit-jusqu'au-bout
 et quitte *au bout* de même

simul atque deponit¹. Duriora genti corpora, stricti artus, minax vultus, et major animi vigor. Multum, ut inter Germanos, rationis ac solertiæ; præponere electos, audire præpositos, nosse ordines, intelligere occasiones, differre impetus, disponere diem, vallare noctem, fortunam inter dubia, virtutem inter certa numerare : quodque rarissimum nec nisi ratione disciplinæ concessum, plus reponere in duce quam in exercitu. Omne robur in pedite, quem super arma feramentis quoque et copiis onerant. Alios ad prælium ire videas, Catts ad bellum : rari excursus et fortuita pugna. Equestrium sane virium id proprium, cito parare victoriam, cito cedere. Velocitas juxta formidinem, cunctatio propior constantiæ est.

XXXI. Et aliis Germanorum populis usurpatum rara et privata cujusque audentia, apud Catts in consensum vertit, ut

qu'à leurs dernières limites. Ils ont un corps robuste, des membres nerveux, l'air menaçant et une grande vigueur d'âme. Pour des Germains, ils ont beaucoup d'intelligence et de finesse; ils savent se choisir des chefs, écouter ceux qu'ils ont choisis, garder leur rang, saisir une occasion, différer une attaque, faire des dispositions le jour, prendre des précautions la nuit, attendre peu de la fortune, tout de la valeur, et, ce qui est fort rare et ne peut être que le fruit de la discipline, compter plus sur un général que sur toute une armée. Toute leur force est en infanterie, et chaque fantassin, outre ses armes, se charge encore d'outils et de vivres. Les autres Germains se battent; il n'y a que les Cattes qui fassent la guerre; ils évitent les excursions et les attaques fortuites. Au fond, c'est plutôt à la cavalerie de chercher une prompte victoire, une prompte retraite. La précipitation ressemble à la crainte; un peu de lenteur a mieux l'air de l'assurance.

XXXI. Il y a un usage qui, chez les autres nations germaniques, est particulier à un très-petit nombre de braves, et, chez les Cattes, est général : c'est qu'ils laissent croître leur barbe et leurs cheveux dès

suos Cattos.
 Genti corpora duriora,
 artus stricti,
 vultus minax,
 et major vigor animi.
 Multum rationis et solertiæ
 ut inter Germanos;
 præponere electos,
 audire præpositos,
 nosse ordines,
 intelligere occasiones,
 differre impetus,
 disponere diem,
 vallare noctem,
 numerare fortunam
 inter dubia,
 virtutem inter certa :
 quodque rarissimum
 nec concessum
 nisi ratione disciplinæ,
 reponere in duce
 plus quam in exercitu.
 Omne robur in pedite,
 quem onerant super arma
 ferramentis quoque
 et copiis.
 Videas alios
 ire ad prælium,
 Cattes ad bellum :
 excursus rari
 et pugna fortuita.
 Sane id proprium
 virium equestrium,
 parare victoriam cito,
 cedere cito.
 Velocitas
 juxta formidinem,
 cunctatio est propior
 constantiæ.

XXXI. Usurpatum
 et aliis populis
 Germanorum
 audentia rara et privata
 cujusque,
 vertit in consensum
 apud Cattos,
 submittere crinem

ses Cattes.
 A cette nation sont des corps plus robustes,
 des membres ramassés,
 un visage menaçant,
 et une plus grande vigueur d'âme.
 Beaucoup d'intelligence et de finesse
 en tant que entre (pour des) Germains ;
 ils savent mettre-à-leur-tête des chefs choisis,
 écouter ceux qui sont mis-à-leur-tête,
 connaître (garder) leurs rangs,
 comprendre les occasions,
 différer les attaques,
 arranger le jour (profiter du jour),
 fortifier la nuit (se retrancher la nuit),
 compter la fortune
 parmi les choses douteuses,
 le courage parmi les choses certaines :
 et ce qui est très-rare
 et n'est accordé
 que par la méthode de la discipline,
 ils savent mettre dans un général
 plus de confiance que dans une armée.
 Toute leur force est dans le fantassin,
 qu'ils chargent outre ses armes
 d'outils-en-fer aussi
 et de provisions.
 Vous pourriez voir d'autres Germains
 aller au combat,
 vous verrez les Cattes aller à la guerre :
 les excursions sont rares
 et le combat fortuit est rare.
 Assurément c'est le propre
 de forces équestres,
 de conquérir la victoire vite,
 de se retirer vite.
 La vitesse
 est près-de la peur,
 la lenteur est plus proche de (ressemble
 l'assurance. [plus à])

XXXI. Un usage adopté
 aussi par d'autres tribus
 des Germains
 par la hardiesse rare et particulière
 de chacun,
 a passé dans le consentement-général
 chez les Cattes,
 c'est de laisser-croître leurs cheveux

primum adoleverint, crinem barbamque submittere, nec, nisi hoste cæso, exuere votivum obligatumque virtuti oris habitum. Super sanguinem et spolia revelant frontem, seque tum demum pretia nascendi retulisse, dignosque patria ac parentibus ferunt. Ignavis et imbellibus manet squalor. Fortissimus quisque ferreum insuper annulum ¹ (ignominiosum id genti) velut vinculum gestat, donec se cæde hostis absolvat. Plurimis Cattorum hic placet habitus. Jamque canent insignes et hostibus simul suisque monstrati : omnium penes hos initia pugarum : hæc prima semper acies, visu nova ; nam ne in pace quidem vultu mitiore mansuescunt. Nulli domus, aut ager, aut aliqua cura : prout ad quemque venere, aluntur, prodigi alieni, contemptores sui, donec exsanguis senectus tam duræ virtuti impares faciat.

XXXII. Proximi Cattis, certum jam ² alveo Rhenum, quique

l'adolescence, et que, fidèles à un vœu qui les enchaîne à la valeur, ils ne les coupent qu'après avoir tué un ennemi. C'est sur le sang et sur les dépouilles qu'ils éclaireissent leur front ; alors seulement ils prétendent avoir payé le prix de leur naissance, et être dignes de leur patrie et de leurs pères. Les lâches et les efféminés restent dans cet état toute leur vie. Les plus braves prennent en outre un anneau de fer, ce qui est chez eux le signe de l'ignominie, et ils le portent comme une chaîne jusqu'à ce qu'ils s'en délivrent par la mort d'un ennemi. Beaucoup de Cattes adoptent cet usage, et on les voit blanchir avec ces chaînes glorieuses qui les désignent et à leurs ennemis et à leurs concitoyens. Dans toutes les batailles, c'est à eux qu'il appartient de commencer l'attaque ; ce sont eux qui forment la première ligne, et leur aspect est effrayant. Dans la paix même ces visages féroces ne s'adoucissent point. Aucun de ces guerriers n'a ni maison, ni terre, ni soin de quoi que ce soit : ils vont se nourrir chez le premier venu, prodigues du bien d'autrui, insoucieux du leur, jusqu'à ce que la froide vieillesse vienne leur interdire une vertu trop dure pour cet âge.

XXXII. Tout près des Cattes sont les Usipiens et les Tenctères ; ils

barbamque,
 ut primum adoleverint
 nec exuere,
 nisi hoste cæso,
 habitum oris votivum
 obligatumque virtuti.
 Revelant frontem
 super sanguinem et spolia,
 feruntque
 se retulisse tum demum
 pretia nascendi,
 dignosque patria
 ac parentibus.
 Squalor manet
 ignavis et imbellibus.
 Quisque fortissimus
 gestat insuper
 annulum ferreum
 (id ignominiosum genti)
 velut vinculum,
 donec se absolvat
 cæde hostis.
 Hic habitus
 placet plurimis Cattorum.
 Jamque canent insignes
 et monstrati hostibus
 simul suisque :
 initia omnium pugnarum
 penes hos :
 hæc acies semper prima,
 nova visu ;
 nam ne in pace quidem
 mansuescunt
 vultu mitiore.
 Domus, aut ager,
 aut aliqua cura
 nulli :
 prout venere
 ad quemque,
 aluntur,
 prodigi alieni,
 contemptores sui,
 donec senectus exsanguis
 faciat impares
 virtuti tam duræ.

XXXII. Proximi Cattis,
 Usipii ac Tencteri

et leur barbe,
 dès-que d'abord ils sont-adultes,
 et de ne pas dépouiller,
 sinon un ennemi ayant été tué,
 cette tenue du visage résultat-d'un-vœu
 et engagée au courage.
 Ils découvrent leur front
 sur le sang et les dépouilles,
 et ils prétendent [ment
 eux avoir rapporté (acquitté) alors seule-
 le prix de naître (de leur naissance),
 et être dignes de leur patrie
 et de leurs pères.
 Cet aspect-hideux reste
 aux hommes sans-courage et lâches.
 Chaque guerrier très-valeureux
 porte en outre
 un anneau de-fer
 (c'est un signe honteux pour cette nation)
 comme une chaîne,
 jusqu'à ce qu'il s'en délivre
 par la mort d'un ennemi.
 Cet extérieur
 plaît à la plupart des Cattes.
 Et plus-tard ils blanchissent glorieux
 et désignés aux ennemis
 en même temps et à leurs concitoyens :
 les commencements de tous les combats
 sont au pouvoir d'eux :
 cette ligne est toujours la première,
 nouvelle (étonnante) à être vue ;
 car pas même dans la paix
 ils ne s'adoucissent
 par un air plus calme.
 Une maison, ou une terre,
 ou quelque soin
 n'est à aucun de ces guerriers :
 selon qu'ils sont venus
 chez n'importe-qui ,
 ils y sont nourris,
 prodigues du bien d'autrui,
 insoucieux du leur,
 jusqu'à-ce-que la vieillesse sans-vigueur
 les fasse inégaux (trop faibles)
 à (pour) une vertu aussi dure.

XXXII. Les plus proches des Cattes,
 les Usipiens et les Tenctères

terminus esse sufficiat, Usipii ac Tencteri colunt. Tencteri, super solitum bellorum decus, equestris disciplinæ arte præcellunt; nec major apud Cattos peditum laus quam Tencteris equitum. Sic instituere majores, posterî imitantur. Hic lusus infantium, hæc juvenum æmulatio, perseverant senes : inter familiam et penates et jura successionum equi traduntur : excipit filius, non, ut cetera, maximus natus, sed prout ferox bello et melior.

XXXIII. Juxta Tencteros Bructeri olim occurrebant : nunc Chamavos et Angrivarios ¹ immigrasse narratur, pulsîs Bructeris ac penitus excisis, vicinarum consensu nationum, seu superbiæ odio, seu prædæ dulcedine, seu favore quodam erga nos deorum; nam ne spectaculo quidem prælii invidere : super sexaginta millia non armis telisque Romanis, sed, quod magnificentius est, oblectationi oculisque ceciderunt. Maneat,

bordent le Rhin, dont le lit est encore assez fixe pour servir de barrière. Les Tenctères, outre le mérite ordinaire de la valeur, ont celui d'être excellents cavaliers; et l'infanterie catte n'est pas plus estimée que la cavalerie tenctère. C'était la gloire des pères, c'est celle des descendants. L'équitation est l'amusement de l'enfance, la passion de la jeunesse, l'occupation même des vieillards. On lègue les chevaux comme on lègue les esclaves, la maison et les autres effets de succession : seulement, ce n'est pas l'aîné qui en hérite, comme pour le reste; c'est le plus intrépide à la guerre et le meilleur cavalier.

XXXIII. A côté de ce peuple on trouvait autrefois les Bructères; maintenant on dit que les Chamaves et les Angrivariens ont pris leur place, après qu'ils eurent, de concert avec les nations voisines, chassé et détruit entièrement les Bructères, soit en haine de leur orgueil, soit par appât du butin, soit par je ne sais quelle faveur des dieux envers nous; car leur bonté nous ménagea jusqu'au plaisir de contempler ce combat; plus de soixante mille hommes succombèrent, non par nos armes et sous nos soldats, mais, ce qui est bien plus beau,

colunt Rhenum
 jam certum alveo,
 quique sufficiat
 esse terminus.
 Tencteri,
 super decus solitum
 bellorum,
 præcellunt
 arte disciplinæ equestris ;
 nec laus peditum
 major apud Cattos
 quam equitum
 Tencteris.
 Sic instituere majores,
 posteri imitantur.
 Hic lusus infantium,
 hæc æmulatio juvenum,
 senes perseverant :
 equi traduntur
 inter familiam et penates
 et jura successionum :
 filius excipit,
 non maximus natus,
 ut cetera ,
 sed prout ferox bello
 et melior.

XXXIII. Juxta Tencteros
 occurrebant olim Bructeri :
 nunc narratur
 Chamavos et Angrivarios
 immigrasse,
 Bructeris pulsos
 ac excisis penitus,
 consensu
 nationum vicinarum,
 seu odio superbiæ,
 seu dulcedine prædæ,
 seu quodam favore deorum
 erga nos ;
 nam ne invidere quidem
 spectaculo prælii :
 super sexaginta millia
 ceciderunt
 non armis
 telisque Romanis,
 sed,
 quod est magnificentius,

habitent *la partie du Rhin*
 encore fixe dans son lit,
 et qui peut encore
 être une frontière.
 Les Tenctères,
 outre la gloire ordinaire
 des guerres,
 l'emportent
 par l'art de la discipline équestre ;
 et la gloire des fantassins
 n'est pas plus grande chez les Cattes
 que celle des cavaliers
 pour les Tenctères.
 Ainsi ont établi les ancêtres,
 les descendants les imitent.
 C'est le jeu des enfants,
 c'est l'ambition des jeunes-gens,
 les vieillards continuent :
 les chevaux sont livrés
 parmi le domestique et les pénates
 et les droits de successions :
 un fils les reçoit,
 non pas le plus grand par l'âge (l'aîné),
 comme il reçoit le reste ,
 mais selon qu'un fils est fier à la guerre
 et meilleur que les autres.

XXXIII. A côté des Tenctères
 venaient jadis les Bructères :
 aujourd'hui il est raconté
 les Chamaves et les Angrivares
 avoir passé dans ce pays,
 les Bructères ayant été chassés
 et détruits totalement,
 par une ligue
 des nations voisines,
 soit par haine de leur orgueil,
 soit par appât du butin,
 soit par quelque faveur des dieux
 envers nous ;
 car ils ne nous ont pas même envié
 le spectacle du combat :
 plus-de soixante mille
 sont tombés
 non par les armes
 et les traits romains,
 mais,
 ce qui est plus beau,

quæso, duretque gentibus, si non amor nostri, at certe odium sui : quando, urgentibus imperii fatiis, nihil jam præstare fortuna majus potest quam hostium discordiam.

XXXIV. Angrivarios et Chamavos a tergo Dulgibini et Chasuari ¹ cludent, aliæque gentes haud perinde memoratæ. A fronte Frisii ² excipiunt. Majoribus minoribusque Frisiis vocabulum est, ex modo virium : utræque nationes usque ad Oceanum Rheno prætexuntur, ambiuntque immensos insuper lacus, et Romanis classibus navigatos. Ipsum quin etiam Oceanum illa tentavimus; et superesse adhuc Herculis columnas ³ fama vulgavit, sive adiit Hercules, seu quidquid ubique magnificum est, in claritatem ejus referre consensimus. Nec defuit audentia Druso Germanico, sed obstitit Oceanus in se simul atque in Herculem inquiri. Mox nemo tentavit; sanctiusque ac reverentius visum de actis deorum credere quam scire.

pour notre plaisir et sous nos yeux. Puisse, à défaut d'affection pour nous, subsister éternellement dans le cœur des nations cette haine d'elles-mêmes ! puisque, pressés comme nous le sommes par les destinées de l'empire, tout ce que la fortune peut faire pour nous, c'est de livrer nos ennemis à la discorde.

XXXIV. Les Angrivariens et les Chamaves ont derrière eux les Dulgibins, les Chasuares et d'autres peuples moins connus qui les enferment. En face, ce sont les Frisons. Ceux-ci forment deux nations, les grands et les petits Frisons, ainsi nommés en raison de leurs forces. Ils s'étendent les uns et les autres le long du Rhin jusqu'à l'Océan, et autour de lacs immenses qui ont été traversés par les flottes romaines. C'est même par là que nous avons fait une excursion sur l'Océan, et la renommée a publié qu'il existait de ce côté des colonnes d'Hercule, soit qu'Hercule ait pénétré jusque là, ou que nous soyons convenus de rapporter à sa gloire tout ce qui s'est fait d'extraordinaire. Ce ne fut pas l'audace qui manqua à Drusus, mais l'Océan s'opposa aux recherches qu'on aurait pu faire sur Hercule et sur lui-même. Depuis ce temps, personne n'en a tenté de nouvelles, et l'on a trouvé plus respectueux et plus religieux de croire les merveilles des dieux que de les éclaircir.

oblectationi oculisque.
 At certe odium sui,
 si non amor nostri,
 maneat, quæso,
 durentque gentibus :
 quando,
 fatis imperii urgentibus ,
 fortuna potest jam
 præstare nihil majus
 quam discordiam hostium.

XXXIV. Dulgibini
 et Chasuari
 aliæque gentes
 haud perinde memoratæ
 cludent a tergo
 Angrivarios et Chamavos.
 Frisii excipiunt a fronte.
 Vocabulum est Frisiis
 majoribus minoribusque ,
 ex modo virium :
 utræque nationes
 prætexuntur Rheno
 usque ad Oceanum ,
 ambiuntque insuper
 lacus immensos,
 et navigatos
 classibus Romanis.
 Quin etiam tentavimus illa
 Oceanum ipsum ;
 et fama vulgavit
 columnas Herculis
 superesse adhuc,
 sive Hercules adiit,
 seu consensimus
 referre in claritatem ejus
 quidquid est magnificum
 ubique.
 Nec audentia defuit
 Druso Germanico ,
 sed Oceanus obstitit
 inquiri in se
 simul atque in Herculem.
 Mox nemo tentavit ;
 visumque
 sanctius ac reverentius
 credere quam scire
 de actis deorum.

LA GERMANIE.

pour *notre* plaisir et pour *nos* yeux.
 Que du moins la haine d'eux-mêmes ,
 sinon l'amour de nous ,
 reste, je *le* demande,
 et demeure à ces nations :
 puisque,
 les destins de l'empire poussant-en-avant,
 la fortune *ne* peut plus
 nous donner rien de mieux
 que la discorde des ennemis.

XXXIV. Les Dulgibins
 et les Chasuares
 et d'autres nations
 non autant rappelées (connues)
 ferment par derrière
 les Angrivariens et les Chamaves.
 Les Frisons *les* continuent par devant.
 Le nom est aux Frisons
de plus grands et *de* plus petits,
 d'après la mesure de *leurs* forces :
 l'une-et-l'autre nation
 sont bordées par le Rhin
 jusqu'à l'Océan,
 et entourent en outre
 des lacs immenses,
 et parcourus
 par des flottes romaines.
 Bien plus nous avons cherché par là
 l'Océan même ;
 et là renommée a publié
 des colonnes d'Hercule
 exister encore *dans ce pays*,
 soit qu'Hercule *l'*ait visité,
 ou que nous soyons-d'accord
 de rapporter à la célébrité de lui
 tout ce qui est magnifique
 en-tous-lieux.
 Et la hardiesse ne manqua pas
 à Drusus Germanicus,
 mais l'Océan empêcha
 des-recherches-être-faites sur lui
 en-même-temps et sur Hercule.
 Depuis nul ne *le* tenta ;
 et il parut
 plus saint et plus respectueux
 de croire que de savoir
 touchant les œuvres des dieux.

XXXV. Hactenus in occidentem Germaniam novimus. In septentrionem ingenti flexu redit. Ac primo statim Chaucorum ¹ gens, quanquam incipiat a Frisiis ac partem littoris occupet, omnium quas exposui gentium lateribus obtenditur, donec in Cattos usque sinuatur. Tam immensum terrarum spatium non tenent tantum Chauci, sed et implent : populus inter Germanos nobilissimus, quique magnitudinem suam malit justitia tueri; sine cupiditate, sine impotentia, quieti secretique, nulla provocant bella, nullis raptibus aut latrociniis populantur. Idque præcipuum virtutis ac virium argumentum est, quod, ut superiores agant, non per injurias assequuntur. Prompta tamen omnibus arma, ac, si res poscat, exercitus; plurimum virorum equorumque; et quiescentibus eadem fama.

XXXVI. In latere Chaucorum Cattorumque, Cherusci ² nimiam ac marcentem diu pacem illaccessiti nutrierunt; idque

XXXV. Nous ne connaissons jusqu'ici de la Germanie que l'occident; pour remonter au nord, elle fait un grand détour. Et d'abord on rencontre le pays des Chauques. Bien qu'il commence aux Frisons, et qu'il occupe une partie du littoral, il borde néanmoins toutes les nations que je viens de nommer, et se replie jusqu'au pays des Cattes. Les Chauques possèdent cette immense étendue de terrain; disons mieux, ils la couvrent. C'est le plus noble peuple de la Germanie, le seul qui n'emploie que l'équité au soutien de sa grandeur. Sans le moindre esprit de cupidité, de domination, tranquilles et renfermés chez eux, ils ne provoquent aucune guerre, et n'exercent ni rapines ni brigandages; et, ce qui est une grande preuve de vertu ainsi que de puissance, ils conservent leur supériorité sans faire jamais d'injustice. Ils ont cependant leurs armes toujours prêtes, et au besoin une armée nombreuse. Ils abondent en hommes et en chevaux, et l'inaction n'ôte rien à leur renommée.

XXXVI. A côté des Chauques et des Cattes se trouvent les Chérusques : tranquilles, ils s'endormirent trop longtemps dans les dou-

XXXV. Novimus hactenus
Germaniam in occidentem.
Redit in septentrionem
ingenti flexu.

Et primo statim
gens Chaucorum,
quanquam incipiat
a Frisiis

ac occupet partem littoris,
obtenditur lateribus

omnium gentium

quas exposui,

donec sinuetur

usque in Cattos.

Chauci non tenent tantum,
sed et implent

spatium terrarum

tam immensum :

populus nobilissimus

inter Germanos,

quique malit

tueri suam magnitudinem
justitia ;

sine cupiditate,

sine impotentia,

quieti secretique,

provocant nulla bella,

populantur nullis raptibus
aut latrociniis.

Idque argumentum

virtutis ac virium

est præcipuum,

quod non assequuntur

per injurias

ut agant superiores.

Tamen

arma prompta omnibus,

ac exercitus,

si res poscat ;

plurimum virorum

equorumque ;

et eadem fama

quiescentibus.

XXXVI. In latere

Chaucorum Cattorumque,

Cherusci illacessiti

nutrierunt dui

XXXV. Nous connaissons jusqu'ici
la Germanie à l'occident.

Elle revient au nord

par un grand détour.

Et d'abord aussitôt

la nation des Chauques,

quoiqu'elle commence

aux Frisons

et qu'elle occupe une partie du rivage,

s'étend-sur les côtés

de toutes les nations

que j'ai exposées,

jusqu'à ce qu'elle se replie

jusque vers les Cattes.

Les Chauques n'occupent pas seulement,

mais aussi remplissent

une étendue de terres

aussi immense :

c'est le peuple le plus noble

entre les Germains,

et qui aime-mieux

soutenir sa grandeur

par la justice ;

sans cupidité,

sans violence,

tranquilles et isolés,

ils ne provoquent aucunes guerres,

et ne ravagent par aucunes rapines

ou brigandages.

Et cette preuve

de leur courage et de leurs forces

est la principale,

qu'ils n'obtiennent pas

par des injustices

qu'ils agissent *en* supérieurs.

Pourtant

les armes *sont* à-la-portée-de tous,

et même une armée,

si l'occasion *le* demande ;

beaucoup d'hommes

et de chevaux *sont à eux* ;

et la même renommée *est*

à eux se reposant.

XXXVI. Sur le flanc (à côté)

des Chauques et des Cattes,

les Chérusques non-inquiétés

nourrissent pendant-longtemps

jueundius quam tutius fuit : quia inter impotentes et validos falso quiescas ; ubi manu agitur, modestia ac probitas nomina superioris sunt. Ita qui olim boni æquique Cherusci, nunc inertes ac stulti vocantur : Cattis victoribus fortuna in sapientiam cessit. Tracti ruina Cheruscorum et Fosi, contermina gens, adversarum rerum ex æquo socii, quum in secundis minores fuissent.

XXXVII. Eundem Germaniæ sinum proximi Oceano Cimbri¹ tenent, parva nunc civitas, sed gloria ingens : veterisque famæ lata vestigia manent, utraque ripa castra ac spatia², quorum ambitu nunc quoque metiaris molem manusque gentis, et tam magni exercitus fidem. Sexcentimum et quadragesimum annum urbs nostra agebat, quum primum Cimbrorum audita sunt arma, Cæcilio Metello ac Papirio Carbone consulibus³.

ceurs de la paix ; calme agréable , mais trompeur ; car le repos est illusoire au milieu de voisins ambitieux et puissants, et, après la guerre, le nom d'équitable et de modéré reste au plus fort. Les Chérusques en sont la preuve ; on les appelait les justes et les bons ; maintenant ce sont les lâches et les stupides Chérusques. Les Cattes, depuis leur victoire, ont été les sages. La ruine des Chérusques entraîna aussi celle des Foses, nation voisine, qui a été associée à leur malheur, bien qu'elle n'ait pas été également associée à leur prospérité.

XXXVII. C'est encore au nord de la Germanie que sont placés, tout près de l'Océan, les Cimbres, nation maintenant peu nombreuse, mais couverte de gloire. Il reste encore des traces de leur antique renommée ; ce sont, sur l'une et l'autre rive du Rhin, des camps dont l'immense circuit peut faire juger de l'importance et des forces de cette nation, et dépose en faveur de cette prodigieuse armée. Rome comptait sa six cent quarantième année d'existence, quand, pour la première fois, elle entendit retentir dans l'Italie les armes des Cimbres, sous le consulat de Cécilius Metellus et de Papirius

pacem nimiam
ac marcentem;
idque fuit jucundius
quam tutius;
quia quiescas falso
inter impotentes ac validos;
ubi agitur manu,
modestia ac probitas
sunt nomina superioris.
Ita qui olim
boni æquique Cherusci,
nunc vocantur inertes
ac stulti :
fortuna
cessit in sapientiam
Cattis victoribus.
Et Fosi, gens contermina,
tracti ruina Cheruscorum,
socii ex æquo
rerum adversarum,
quum fuissent minores
in secundis.

XXXVII. Cimbri
tenent eundem sinum
Germaniæ,
proximi Oceano,
nunc civitas parva,
sed ingens gloria :
lataque vestigia
veteris famæ
manent,
utraque ripa
castra ac spatia,
ambitu quorum
nunc quoque
metiaris molem
manusque gentis,
et fidem
exercitus tam magni.
Nostra urbs agebat
annum sexcentesium
et quadagesimum,
quum arma Cimbrorum
audita sunt primum,
Cæcilio Metello
ac Papirio Carbone
consulibus.

une paix trop-longue
et énervante ;
et cela *leur* a été plus agréable
que plus sûr (que sûr) ;
parce que vous reposeriez trompeusement
parmi des violents et des forts ;
dès qu'il est agi avec la main (qu'on em-
modération et probité [ploie la force),
sont les noms du plus fort.
Ainsi ceux qui jadis *étaient*
les bons et les équitables Chérusques,
aujourd'hui sont appelés lâches
et stupides :
la fortune
a tourné en sagesse
pour les Cattes victorieux.
Les Foses aussi, nation limitrophe,
entraînés dans la ruine des Chérusques,
ont été associés avec égalité
des (aux) événements contraires,
tandis qu'ils avaient été moindres
dans les *événements* heureux.

XXXVII. Les Cimbres
occupent le même côté
de la Germanie,
très-proches de l'Océan,
aujourd'hui citée petite *en étendue*,
mais grande par *sa* gloire :
et de vastes vestiges
de son antique renommée
subsistent,
ce sont sur l'une-et-l'autre rive
des camps et des étendues,
par le circuit desquelles
aujourd'hui encore
vous pourriez-mesurer la masse
et les bras (les forces) de *cette* nation,
et la croyance *que l'on peut avoir*
d'une (à une) armée aussi considérable.
Notre ville passait
son année six-centième
et quarantième,
quand les armes des Cimbres
furent entendues pour-la-première-fois,
Cécilius Métellus
et Papirius Carbon
étant consuls.

Ex quo si ad alterum imperatoris Trajani consulatum computemus ¹, ducenti ferme et decem anni colliguntur : tamdiu Germania vincitur. Medio tam longi ævi spatio, multa invicem damna. Non Samnis, non Pœni, non Hispaniæ Galliæve, ne Parthi quidem sæpius admonuere : quippe regno Arsacis acrior est Germanorum libertas. Quid enim aliud nobis quam cædem Crassi ², amisso et ipse Pacoro ³, infra Vintidium ⁴ dejectus Oriens objecerit ? At Germani, Carbone ⁵, et Cassio ⁶, et Scauro Aurelio ⁷, et Servilio Cæpione, Cn. quoque Manlio ⁸, fuis vel captis, quinque simul consulares exercitus populo Romano, Varum ⁹ tresque cum eo legiones etiam Cæsari abstulerunt ; nec impune C. Marius in Italia, divus Julius in Gallia, Drusus ac Nero et Germanicus ¹⁰ in suis eos sedibus perculerunt. Mox ingentes C. Cæsaris ¹¹ minæ in ludibrium versæ. Inde otium : donec, occasione discordiæ nostræ et civilium

Carbo. A dater de cette époque jusqu'au second consulat de Trajan, on trouve deux cent dix ans environ. Que de temps pour vaincre la Germanie ! et dans l'intervalle d'une si longue période, quelles alternatives de succès et de revers ! Ni les Samnites, ni les Carthaginois, ni les Espagnes ou les Gaules, pas même les Parthes ne nous ont donné de plus fréquentes leçons. C'est que la liberté germane est plus vivace que le despotisme d'Arsace. Car enfin, si l'on excepte le meurtre de Crassus, que peut donc nous reprocher l'Orient, l'Orient perdant son Pacorus, l'Orient abattu sous les pieds d'un Vintidius ? Au contraire, les Germains ont battu ou pris Carbon, Cassius, Scaurus, Aurélius, Servilius, Cépion, Cn. Manlius. Ils ont enlevé au peuple romain cinq armées consulaires, à Auguste, Varus et trois légions ; et ce ne fut pas sans peine que Marius parvint à les battre en Italie, Jules-César en Gaule, Drusus, Tibère et Germanicus dans leur propre pays. Plus tard, les formidables préparatifs de Caius n'aboutirent qu'au ridicule. On fut tranquille ensuite, jusqu'au moment où profitant de nos dissensions et de la guerre civile,

Ex quo si computemus
 ad alterum consulatum
 imperatoris Trajani,
 ferme ducenti et decem anni
 colliguntur :
 tamdiu
 Germania vincitur.
 Medio spatio
 ævi tam longi,
 multa damna invicem.
 Non Samnis, non Pœni,
 non Hispaniæ, Galliæve,
 ne Parthi quidem
 admonuere sæpius :
 quippe libertas
 Germanorum
 est acrior
 regno Arsacis.
 Quid enim aliud
 quam cædem Crassi
 objecerit nobis Oriens ipse
 dejectus infra Vintidium,
 et Pacoro amisso ?
 At Germani,
 Carbone, et Cassio,
 et Scauro Aurelio,
 et Servilio Cæpione,
 Cn. Manlio quoque,
 fuis vel captis,
 abstulerunt simul
 populo Romano [res,
 quinque exercitus consula-
 Varum etiam Cæsari
 tresque legiones cum eo ;
 et Caius Marius in Italia,
 divus Julius in Gallia,
 Drusus ac Nero
 et Germanicus
 non eos perculerunt impune
 in suis sedibus.
 Mox ingentes minæ
 Caii Cæsaris
 versæ in ludibrium.
 Inde otium :
 donec
 occasione nostræ discordiæ
 et armorum civilium,

Depuis laquelle *année* si nous comptons
 jusqu'au second consulat
 de l'empereur Trajan ,
 presque deux cent et dix ans
 sont amassés :
 aussi-longtemps
 la Germanie est vaincue.
 Au milieu de l'espace
 d'une période si longue ,
 bien des pertes *sont essuyées* tour-à-tour.
 Ni le Samnite, ni les Carthaginois,
 ni les Espagnes, ou (ni) les Gaules,
 pas même les Parthes
 ne nous ont avertis plus souvent :
 car la liberté
 des Germains
 est plus vivace
 que la monarchie d'Arsace.
 En effet quel autre *revers*
 que la mort de Crassus
 peut reprocher à nous l'Orient même
 abattu sous Vintidius ,
 et Pacorus ayant été perdu ?
 Mais les Germains ,
 par Carbon, et par Cassius,
 et par Scaurus Aurélius
 et par Servilius Cépion,
 par Cn. Manlius aussi ,
 battus ou pris,
 enlevèrent à la fois
 au peuple romain
 cinq armées consulaires ,
 Varus même à César-*Auguste*
 et trois légions avec lui ;
 et Caius Marius en Italie,
 le divin Jules-*César* en Gaule,
 Drusus et Néron
 et Germanicus
 ne les frappèrent pas impunément
 dans leurs foyers.
 Puis les grandes menaces
 de Caius César *Caligula*
furent tournées en risée.
 Puis la tranquillité *vint* :
 jusqu'à-ce-que
 à la faveur de notre discorde
 et de nos armes (guerres) civiles,

armorum, expugnatis legionum hibernis, etiam Gallias affectavere; ac rursus pulsi inde, proximis temporibus triumphati¹ magis quam victi sunt.

XXXVIII. Nunc de Suevis² dicendum est, quorum non una, ut Cattorum Tencterorumve, gens : majorem enim Germaniæ partem obtinent, propriis adhuc nationibus nominibusque discreti, quanquam in commune Suevi vocentur. Insigne gentis obliquare crinem³ nodoque substringere. Sic Suevi a ceteris Germanis, sic Suevorum ingenui a servis separantur. In aliis gentibus, seu cognatione aliqua Suevorum, seu, quod sæpe accidit, imitatione, rarum et intra juventæ spatium; apud Suevos, usque ad canitiem horrentem capillum retro sequuntur, ac sæpe in ipso solo vertice religant; principes et ornatiorem habent : ea cura formæ, sed innoxia : neque enim

ils forcèrent les camps de nos légions et attaquèrent même les Gaules. On les en a chassés de nouveau; et enfin dans ces derniers temps on a triomphé d'eux plutôt qu'on ne les a vaincus.

XXXVIII. Maintenant il faut parler des Suèves, qui ne forment pas, comme les Cattes ou les Tenctères, une seule nation; car ils occupent la plus grande partie de la Germanie, et ils sont divisés en différents peuples particuliers, qui ont chacun leur nom, quoiqu'ils soient compris sous le nom général de Suèves. Un usage propre à la nation, c'est de tresser et d'assujettir avec un nœud la chevelure. C'est ce qui distingue les Suèves des autres Germains, et, parmi les Suèves, l'homme libre de l'esclave. Si d'autres nations, soit en raison de leur parenté avec les Suèves, soit par esprit d'imitation, chose assez commune, ont adopté cet usage, c'est une singularité de jeune homme; au lieu que les Suèves, jusque dans la vieillesse, ramènent ainsi leur chevelure, ou la fixent souvent sur un seul point, au sommet de la tête : les chefs y mettent plus d'art encore : c'est leur re-

hibernis legionum
expugnatis,
affectavere etiam Gallias :
ac pulsi inde rursus,
proximis temporibus
triumphati sunt
magis quam victi.

XXXVIII. Nunc
est dicendum
de Suevis,
quorum gens non una,
ut Cattorum
Tencterorumve :
obtinent enim
majorem partem
Germaniæ,
discreti nationibus
nominibusque
adhuc propriis,
quanquam in commune
vocentur Suevi.
Insigne gentis
obliquare crinem
et substringere nodo.
Sic Suevi separantur
a ceteris Germanis,
sic ingenui Suevorum
a servis.
In aliis gentibus,
seu
aliqua cognatione
Suevorum,
seu imitatione,
quod accidit sæpe,
rarum
et intra spatium juventæ ;
apud Suevos,
usque ad canitiem-
sequuntur retro
capillum horrentem,
ac sæpe religant
in vertice solo ;
principes
habent et ornatiorum :
ea cura formæ,
sed innoxia :
neque enim ut ament,

les camps-d'hiver de nos légions
ayant été forcés,
ils attaquèrent même les Gaules :
et repoussés de là de nouveau,
dans ces derniers temps
ils furent-représentés-en-triomphe
plutôt que vaincus.

XXXVIII. Maintenant
il est à-parler (il faut parler)
des Suèves,
dont la nation n'est pas une,
comme celle des Cattes
ou (et) des Tenctères :
ils occupent en effet
une plus grande partie
de la Germanie,
séparés par des tribus
et des noms
encore aujourd'hui particuliers,
quoique en général
ils soient appelés Suèves.
La marque de cette nation
c'est de contourner la chevelure
et de l'attacher avec un nœud.
C'est ainsi que les Suèves sont distingués
de tous-les-autres Germains,
ainsi que les libres d'entre les Suèves
sont distingués des esclaves.
Dans d'autres nations,
si cet usage existe soit
par quelque parenté
des (avec les) Suèves,
soit par imitation.
ce qui arrive souvent,
il est rare
et contenu dans le temps de la jeunesse ;
chez les Suèves
jusqu'à la vieillesse
ils suivent (ramènent) en arrière
leur chevelure hérissée,
et souvent l'attachent
sur le sommet seul (seulement) ;
les chefs
l'ont même plus ornée :
c'est là le soin de leur parure,
mais soin innocent :
ce n'est pas en effet afin qu'ils aiment,

ut ament amenturve; in altitudinem quamdam et terrorem, adituri bella, compti ut hostium oculis, ornantur.

XXXIX. Vetustissimos se nobilissimosque Suevorum Semnones¹ memorant. Fides antiquitatis religione firmatur. Stato tempore in silvam, auguriis patrum et prisca formidine sacram², omnes ejusdem sanguinis populi legationibus coeunt, cæsoque publice homine, celebrant barbari ritus horrenda primordia. Est et alia luco reverentia. Nemo nisi vinculo ligatus ingreditur, ut minor et potestatem numinis præ se ferens : si forte prolapsus est, attolli et insurgere haud licitum; per humum evolvuntur : eoque omnis superstitio respicit, tanquam inde initia gentis, ibi regnator omnium Deus, cetera subjecta atque parentia. Adjicit auctoritatem fortuna Semnonum, centum pagis habitantium; magnoque corpore efficitur ut se Suevorum caput credant.

cherche, elle est innocente. L'amour n'y entre pour rien; c'est pour rehausser leur taille et inspirer la terreur qu'avant d'aller au combat ils se parent comme pour les yeux de l'ennemi.

XXXIX. Les Semnones se prétendent les plus nobles et les plus anciens de la nation Suève. Cette idée de leur ancienneté est justifiée par leur religion. Une de leurs forêts, consacrée par les augures de leurs pères et par une antique terreur, voit se rassembler à une époque désignée les députations de tous les peuples Suèves, et le meurtre solennel d'un prisonnier est l'horrible prélude de leur culte barbare. Il se rattache encore à ce bois une autre pratique. Personne n'y entre sans un lien qui atteste et son infériorité et la puissance du dieu. Si l'on vient à tomber, il n'est en aucun cas permis de se relever; on se roule par terre; toute cette superstition a pour but de faire croire que le pays des Semnones est le berceau des Suèves et la résidence du dieu qui leur commande à tous, et que le reste est fait pour se soumettre et obéir. La fortune des Semnones donne du poids à cette prétention : ils possèdent cent cantons, et cette masse de puissance leur persuade qu'ils sont la tête de la nation des Suèves.

amenturve;
adituri bella,
ornantur
inquamdam altitudinem
et terrorem,
compti ut oculis hostium.

XXXIX. Semnones
memorant se vetustissimos
nobilissimosque
Suevorum.

Fides antiquitatis
firmatur religione.
Omnes populi
ejusdem sanguinis
coeunt legationibus
tempore stato in silvam
sacram auguriis patrum
et prisca formidine,
homineque cæso publice,
celebrant
horrenda primordia
ritus barbari.

Alia reverentia est et luco.
Nemo ingreditur
nisi ligatus vinculo,
ut minor
et ferens præ se
potestatem numinis :
si forte prolapsus est,
haud licitum
attolli et insurgere ;
evolvuntur per humum :
omnisque superstitio
respicit eo,
tanquam
initia gentis
inde,
Deus regnator omnium
ibi,
cetera subjecta
atque parentia.

Fortuna Semnonum
habitantium centum pagis
adjicit auctoritatem ;
efficiturque magno corpore
ut se credant
caput Suevorum.

ou soient aimés ;
mais devant-aller aux guerres,
ils se parent
en vue d'une certaine hauteur
et d'une certaine terreur à inspirer,
coiffés comme pour les yeux des ennemis.

XXXIX. Les Semnones
disent eux être les plus anciens
et les plus nobles
des Suèves.

Cette croyance de leur antiquité
est confirmée par la religion.
Tous les peuples
du même sang
se réunissent par députations
en un temps fixé dans une forêt
consacrée par les augures de leurs pères
et par une ancienne terreur,
et un homme étant tué publiquement,
ils célèbrent
les horribles préludes
de leur rite barbare.

Une autre marque-de-respect est aussi à
Personne n'y entre [ce bois.
si ce n'est attaché avec une chaîne,
comme inférieur
et portant devant lui (montrant)
la puissance de la divinité :
si par hasard il est tombé,
il n'est pas permis
de se relever et de se redresser ;
ils se roulent par terre :
et toute cette superstition
regarde là (a pour but)
comme si (de faire croire que,
les commencements de la nation
partent de-là,
le Dieu souverain de tous
réside là,
le reste est soumis
et obéissant.

La fortune des Semnones
qui habitent dans cent villages
donne du poids à ces prétentions ;
et il est fait (il résulte) par (de) ce grand
qu'ils se croient [corps
la tête de la nation des Suèves.

XL. Contra Langobardos ¹ paucitas nobilitat, quod plurimis ac valentissimis nationibus cincti, non per obsequium, sed prœliis et periclitando tuti sunt. Reudigni deinde, et Aviones, et Angli, et Varini, et Eudoses, et Suardones, et Nuithones ², fluminibus aut silvis muniuntur : nec quidquam notabile in singulis, nisi quod in commune Hertham ³, id est Terram Matrem, colunt, eamque intervenire rebus hominum, invehî populis arbitrantur. Est in insula ⁴ Oceani castum nemus, dicatumque in eo vehiculum, veste contectum : attingere uni sacerdoti concessum. Is adesse penetrali deam intelligit, vectamque bobus feminis multa cum veneratione prosequitur. Læti tunc dies, festa loca, quæcumque adventu hospitioque dignatur. Non bella ineunt⁵, non arma sumunt, clausum omne ferrum ; pax et quies tunc tantum nota, tunc tantum amata, donec idem sacerdos satiatam conversatione mortalium deam

XL. La gloire des Lombards, au contraire, est dans leur petit nombre. Environnés de nations nombreuses et puissantes, ce n'est pas dans la soumission, mais dans les combats et les périls qu'ils trouvent leur sûreté. Viennent ensuite les Reudignes, les Aviones, les Angles, les Varins, les Eudoses, les Suardones et les Nuithones, tous défendus par des fleuves ou des forêts ; tous ces peuples n'offrent rien de remarquable, si ce n'est qu'ils adorent tous la déesse Hertha, qui est la Terre ; ils croient qu'elle intervient dans les affaires des mortels, qu'elle visite les nations. Il y a, dans une île de l'Océan, un bois religieux ; dans ce bois, un char consacré, couvert d'un voile ; le prêtre seul a le droit d'y toucher. Il sait le moment où la déesse se rend dans son sanctuaire, et aussitôt des génisses promènent le char, que le prêtre suit dans un respect profond. C'est alors un temps de réjouissances ; ce sont des fêtes dans tous les lieux que la déesse honore de sa présence. Ils ne vont point à la guerre ; ils ne prennent point les armes ; toute arme est renfermée. C'est le seul moment où ils connaissent et où ils aiment la paix et le repos : enfin, lorsque la déesse est rassasiée du commerce des mor-

XL. Contra paucitas
nobilitat Longobardos,
quod cincti
nationibus plurimis
ac valentissimis,
sunt tuti
non per obsequium,
sed proeliis
et periclitando.
Deinde Reudigni,
et Aviones, et Angli,
et Varini, et Eudoses,
et Suardones, et Nuithones,
muniuntur fluminibus
aut silvis :
nec quidquam notabile
in singulis,
nisi quod in commune
colunt Hertham,
id est Terram Matrem,
arbitranturque
eam intervenire
rebus hominum,
invehi populis.
Est in insula Oceani
nemus castum,
inque eo
vehiculum dicatum,
contectum veste :
concessum uni sacerdoti
attingere.
Is intelligit
deam adesse penetrali,
prosequiturque
cum multa veneratione
vectam bobus feminis.
Tunc læti dies,
festa loca,
quæcunque dignatur
adventu hospitioque.
Non ineunt bella,
non sumunt arma,
omne ferrum clausum ;
pax et quies
nota tunc tantum,
amata tunc tantum,
donec idem sacerdos

XL. Au contraire le petit-nombre
ennoblit les Lombards,
parce qu'entourés
de nations très-nombreuses
et très-puissantes,
ils sont en-sûreté
non par soumission,
mais par des combats
et en courant-des-dangers.
Ensuite les Reudignes,
et les Aviones, et les Angles,
et les Varins, et les Eudoses,
et les Suardones, et les Nuithones,
sont protégés par des fleuves
ou des forêts :
et rien de remarquable
n'est dans chacun *d'eux*,
si *ce n'est* qu'en général
ils adorent Hertha,
cela est (c'est-à-dire) la Terre Mère,
et ils pensent
elle intervenir
dans les affaires des hommes,
et être transportée chez les peuples.
Il existe dans une île de l'Océan
un bois saint,
et dans ce bois
un char consacré,
couvert d'une étoffe :
il est accordé au seul prêtre
d'y toucher.
Celui-là comprend
la déesse être-dans le sanctuaire,
et suit
avec beaucoup de vénération [ses).
elle traînée par des bœufs femelles (génis-
Alors heureux *sont* les jours,
joyeux les lieux,
qu'elle juge-dignes
de son arrivée et de son hospitalité.
Ils n'entreprennent pas de guerres,
ne prennent pas les armes,
tout fer est enfermé ;
la paix et le repos
sont connus alors seulement,
sont aimés alors seulement,
jusqu'à ce que le même prêtre

templo ¹ reddat : mox vehiculum et vestes, et, si credere velis, numen ipsum secreto lacu abluitur. Servi ministrant, quos statim idem lacus haurit. Arcanus hinc terror, sanctaque ignorantia, quid sit illud quod tantum perituri vident.

XLI. Et hæc quidem pars Suevorum in secretiora Germaniæ porrigitur. Proprior (ut quomodo paulo ante Rhenum, sic nunc Danubium sequar) Hermundurorum civitas ², fida Romanis, eoque solis Germanorum non in ripa commercium, sed penitus, atque in splendidissima Rhætiæ provinciæ colonia ³ : passim et sine custode transeunt; et quum ceteris gentibus arma modo castraque nostra ostendamus, his domos villasque patefecimus, non concupiscentibus. In Hermunduris Albis oritur, flumen inclytum et notum olim; nunc tantum auditur.

tels, le même prêtre la ramène dans son temple; puis on lave dans les eaux d'un lac solitaire le chariot, le voile, et, à les en croire, la déesse elle-même. Les esclaves qui servent à cet office sont aussitôt noyés dans le lac; de là une terreur religieuse, et la sainte ignorance d'un mystère qu'on ne pénètre point sans périr.

XLI. Cette portion des Suèves s'étend vers la partie la plus reculée de la Germanie. Plus près de nous (je vais suivre maintenant le Danube, comme tout à l'heure j'ai suivi le Rhin), sont les Hermundures, nation attachée aux Romains; ausai leur permettons-nous le commerce, non-seulement sur la rive, comme aux autres Germains. mais jusque dans l'intérieur des terres, et jusqu'au sein de la colonie la plus florissante de notre province de Rhétie. Ils passent librement partout où ils veulent, et tandis que les autres nations ne voient de nous que nos armes et nos camps, nous avons ouvert à ceux-ci nos maisons de ville et de campagne, qu'ils ne nous envient pas. C'est au pays des Hermundures que se trouve la source de l'Elbe, grand fleuve que nous connaissions jadis par nous-mêmes, et que nous ne connaissons plus que par ouï-dire.

reddat templo
deam satiatam
conversatione mortalium :
mox vehiculum et vestes,
et, si velis credere,
numen ipsum
abluitur lacu secreto
Servi ministrant,
quos statim
idem lacus haurit.
Hinc terror arcanus,
sanctaque ignorantia
quid sit illud
quod tantum perituri
vident.

XLI. Et hæc quidem pars
Suevorum
porrigitur in secretiora
Germaniæ.
Propior
(ut sequar nunc Danubium,
sic quomodo Rhenum)
paulo ante)
civitas Hermundurorum,
fida Romanis,
eoque commercium
solis Germanorum
non in ripa,
sed penitus atque in colonia
splendidissima
provinciæ Rhætiæ :
transeunt passim
et sine custode ;
et quum ostendamus
ceteris gentibus
modo nostra arma
castraque,
patefecimus
domos
villasque
his non concupiscentibus.
In Hermunduris
Albis oritur,
flumen inclytum
et notum olim,
nunc
auditur tantum.

rende à son temple
la déesse rassasiée
de la société des mortels :
puis le char et les étoffes,
et, si vous voulez y croire,
la divinité elle-même
est baignée dans un lac solitaire.
Des esclaves servent (sont employés),
lesquels aussitôt
le même lac engloutit.
De là une terreur secrète,
et une sainte ignorance
de savoir ce qu'est ce mystère
que seulement des gens qui-vont-périr
voient.

XLI. Et certes cette partie
des Suèves
s'étend dans des contrées plus reculées
de la Germanie.
Plus proche de nous
(afin que je suive maintenant le Danube,
de même que j'ai suivi le Rhin
un-peu auparavant)
est la cité des Hermundures,
fidèle aux Romains
et pour cela le commerce est permis
à eux seuls d'entre les Germains
non sur la rive seulement, [colonie
mais profondément (au centre) et dans la
la plus florissante
de la province de Rhétie :
ils passent partout
et sans garde ;
et tandis que nous montrons
aux autres nations
seulement nos armes
et nos camps,
nous avons ouvert (ouvrons)
nos maisons-de-ville
et nos maisons-de-campagne
à eux qui ne les envient pas.
C'est chez les Hermundures
que l'Elbe prend-sa-source,
fleuve célèbre
et connu par nos armées jadis ;
maintenant
il nous est connu-par-oui-dire seulement

XLII. Juxta Hermunduros Narisci ac deinde Marcomanni et Quadi ¹ agunt. Præcipua Marcomannorum gloria viresque, atque ipsa etiam sedes, pulsus olim Boiis, virtute parta. Nec Narisci Quadive degenerant. Eaque Germaniæ velut frons est, quatenus Danubio pergitur. Marcomannis Quadisque usque ad nostram memoriam reges manserunt ex gente ipsorum, nobile Marobodui et Tudri genus ² : jam et externos patiuntur. Sed vis et potentia regibus ex auctoritate Romana : raro armis nostris, sæpius pecunia juvantur ; nec minus valent.

XLIII. Retro Marsigni, Gothini, Osi, Burii³, terga Marcomannorum Quadorumque claudunt, e quibus Marsigni et Burii sermone cultuque Suevos referunt. Gothinos Gallica, Osos Pannonica lingua coarguit non esse Germanos, et quod tributa

XLII. A côté des Hermundures sont les Narisques, et ensuite les Marcomans et les Quades. Les Marcomans sont ceux qui ont le plus de gloire et de puissance ; il n'y a pas jusqu'à la contrée qu'ils occupent et dont ils ont chassé autrefois les Boïes, qui ne soit un monument de leur valeur. Les Quades et les Narisques ne sont pas indignes d'eux. Tous ces peuples forment, pour ainsi dire, le front de la Germanie, du côté du Danube. Les Marcomans et les Quades ont eu, jusqu'à nos jours, des rois de leur nation ; c'étaient les nobles descendants de Maroboduus et de Tudér : maintenant ils souffrent jusqu'à des étrangers. Mais la force et la puissance de ces rois tient à l'influence du nom romain. Nous les aidons rarement de nos armes, plus souvent de notre argent, et ils n'en sont pas moins puissants.

XLIII. En arrière, les Marsignes, les Gothins, les Oses, les Buriens, viennent former la limite des Marcomans et des Quades. Les Marsignes et les Buriens rappellent les Suèves par le langage et la coiffure. Le gaulois que parlent les Gothins, le pannonien que parlent les Oses, surtout la résignation avec laquelle ils supportent des tributs, prouvent qu'ils ne sont pas Germains ; une partie de ces tributs

XLII. Juxta

Hermunduros
agunt Narisci
ac deinde Marcomanni
et Quadi.
Præcipua gloria viresque
Marcomannorum,
atque sedes ipsa etiam
parta virtute,
Boiis pulsus olim.
Nec Narisci Quadive
degenerant.
Eaque est velut frons
Germaniæ,
quatenus pergitur
Danubio.
Reges manserunt
usque ad
nostram memoriam
Marcomannis Quadisque,
ex gente ipsorum,
genus nobile
Marobodui et Tudri :
jam patiuntur et
externos.
Sed vis et potentia
regibus
ex auctoritate Romana :
juvantur raro
nostris armis,
sæpius pecunia ;
nec valent minus.

XLIII. Retro Marsigni,

Gothini,
Osi, Buriï,
claudunt terga
Marcomannorum
Quadorumque,
e quibus Marsigni et Buriï
referunt Suevos
sermone cultuque.
Lingua Gallica
coarguit Gothinos,
Pannonica
Osos
non esse Germanos,
et quod patiuntur tributa :

XLII. Près

des Hermundures
vivent les Narisques
et ensuite les Marcomans
et les Quades.
La principale gloire et puissance
est des (appartient aux) Marcomans,
et le pays même aussi *qu'ils occupent*
a été acquis par leur courage,
les Boïes *en* ayant été chassés jadis.
Et ni les Narisques ou (ni) les Quades
ne *leur* sont-inférieurs.
Et c'est comme le front
de la Germanie,
en tant qu'on s'avance
par le Danube.
Des rois restèrent
jusqu'à
notre souvenir (temps)
aux Marcomans et aux Quades,
rois tirés de la nation d'eux-mêmes,
c'était la race noble
de Maroboduus et de Tudar :
maintenant ils souffrent aussi
des étrangers.
Mais la force et la puissance
est à ces rois
d'après l'influence romaine :
ils sont aidés rarement
de nos armes,
plus souvent de *notre* argent ;
et ils n'*en* sont pas moins puissants.

XLIII. En arrière les Marsignes,

les Gothins,
les Oses, les Buriens,
ferment le dos (forment la limite)
des Marcomans
et des Quades,
desquels les Marsignes et les Buriens
rappellent les Suèves
par le langage et la coiffure.
La langue gauloise
accuse les Gothins,
la *langue* pannonienne
accuse les Oses
de n'être pas Germains,
et ceci, qu'ils souffrent des tributs :

patiuntur : partem tributorum Sarmatæ , partem Quadi , ut alienigenis , imponunt. Gothini , quo magis pudeat , et ferrum effodiunt ¹ : omnesque hi populi pauca campestrium , ceterum saltus et vertices montium jugumque insederunt. Dirimit enim scinditque Sueviam continuum montium jugum , ultra quod plurimæ gentes agunt : ex quibus latissime patet Lygiorum nomen² , in plures civitates diffusum. Valentissimas nominasse sufficiet , Arios , Helveconas , Manimos , Elysios , Naharvalos. Apud Naharvalos antiquæ religionis lucus ostenditur. Præsidet sacerdos muliebri ornatu ; sed deos , interpretatione Romana , Castorem Pollucemque memorant. Ea vis numini : nomen Alcis : nulla simulacra , nullum peregrinæ superstitionis vestigium : ut fratres tamen , ut juvenes venerantur.

leur est imposée par les Sarmates , une partie par les Quades , qui les traitent comme des étrangers. Les Gothins , pour surcroît de honte , tirent le fer des mines ; à l'exception de quelques plaines , tout le territoire de ces peuples se borne à des forêts , sur la cime et sur le penchant des montagnes. Car la région des Suèves est séparée et coupée en deux par une chaîne de montagnes continues , au delà desquelles habitent plusieurs nations , répandues au loin sous le nom commun de Lygiens , qui comprend beaucoup de peuples. Il suffit de nommer les principaux , les Aries , les Helvécones , les Manimes , les Élysiens , les Naharvales. Chez les Naharvales , on montre un bois consacré par une ancienne superstition. Le prêtre y est habillé en femme ; les Romains veulent que les dieux qu'on y adore soient Castor et Pollux ; ce sont du moins leurs attributs , leur nom est Alci ; point de statues , point de preuves d'un culte étranger ; toutefois ils les supposent , comme nous , tous deux frères , tous deux jeunes. Les Aries , déjà supérieurs en forces

Sarmatæ
 imponunt partem
 tributorum,
 Quadi partem,
 ut alienigenis.
 Gothini,
 quo pudeat magis,
 effodiunt et ferrum :
 omnesque hi populi
 insederunt
 pauca campestrium,
 ceterum saltus
 et vertices montium
 jugumque.
 Jugum enim continuum
 montium
 dirimit
 scinditque Sueviam,
 ultra quod
 plurimæ nationes agunt :
 ex quibus
 nomen Lygiorum,
 diffusum
 in plurimas civitates,
 patet latissime.
 Sufficiet
 nominasse valentissimas,
 Arios, Helveconas,
 Manimos,
 Elysios, Naharvalos.
 Apud Naharvalos
 lucus antiquæ religionis
 ostenditur.
 Sacerdos præsidet
 ornatu muliebri;
 sed memorant,
 interpretatione Romana,
 deos Castorem
 Pollucemque.
 Ea vis-numini :
 nomen Alcis :
 nulla simulacra,
 nullum vestigium
 superstitionis peregrinæ;
 venerantur tamen
 ut fratres, ut juvenes.
 Ceterum Arii,

les Sarmates
leur imposent une partie
 de ces tributs,
 les Quades une partie,
 comme à des étrangers.
 Les Gothins
 pour que honte-soit à *eux* davantage,
 déterrent (tirent des mines) même du fer :
 et tous ces peuples
 ont occupé (occupent)
 peu *d'endroits* de plaines,
 mais en général des défilés
 et les sommets des montagnes
 et *leur* penchant.
 En effet une chaîne continue
 de montagnes
 partage
 et coupe-en-deux la Suévie,
 au delà de laquelle *chaîne*
 de très-nombreuses nations vivent :
 entre lesquelles
 le nom des Lygiens,
 divisé
 en de très-nombreuses cités
 est répandu très-loin.
 Il suffira
 d'avoir nommé les plus puissantes,
 les Ariens, les Helvécones,
 les Manimes,
 les Elysiens, les Naharvales.
 Chez les Naharvales
 un bois d'une ancienne religion
 est montré.
 Le prêtre préside
 en habits de-femme ;
 mais on dit,
 par une interprétation romaine,
 les dieux être Castor
 et Pollux.
 Cet (le même) attribut est à *leur* divinité :
 le nom à *eux* est Alci :
 point de statues,
 aucune marque
 d'une religion étrangère ;
 on *les* adore pourtant
 comme frères, comme jeunes-gens.
 D'autre part les Aries,

Ceterum Arii , super vires, quibus enumeratos paulo ante populos antecedunt, truces, insitæ feritati arte ac tempore lenocinantur : nigra scuta, tincta corpora; atras ad prælia noctes legunt : ipsaque formidine atque umbra feralis exercitus terrorem inferunt , nullo hostium sustinente novum ac velut infernum adspectum; nam primi in omnibus præliis oculi vincuntur. Trans Lygios Gothones¹ regnantur² paulo jam adductius³ quam ceteræ Germanorum gentes, nondum tamen supra libertatem. Protenus deinde ab Oceano Rugii et Lemovii⁴; omniumque harum gentium insigne, rotunda scuta, breves gladii, et erga reges obsequium.

XLIV. Suionum hinc civitates⁵, ipso in Oceano, præter viros armaque, classibus valent : forma navium eo differt, quod utrinque prora paratam semper appulsui frontem agit; nec velis ministrantur, nec remos in ordinem lateribus adjungunt.

aux peuples que je viens de nommer, empruntent encore le secours de l'art et du temps, pour rehausser leur visage naturellement farouche et terrible. Ils peignent en noir leurs boucliers et leurs corps. Ils choisissent des nuits obscures pour combattre. L'horreur seule et le sombre aspect de cette armée funèbre suffisent pour inspirer la crainte; point d'ennemi qui résiste à ce spectacle étrange et pour ainsi dire infernal; car dans tous les combats, les yeux sont la première chose qui se laisse vaincre. Au delà des Lygiens sont les Gothons, dont les rois ont déjà un peu plus d'influence que dans le reste de la Germanie, sans préjudice encore de la liberté. Immédiatement ensuite, tout près de l'Océan, se trouvent les Rugiens et les Lémoves. Ce qui distingue ces nations, ce sont les boucliers ronds, les glaives courts et le respect pour les rois.

XLIV. Plus loin, au sein même de l'Océan, habitent les Suiones, nation qui, indépendamment de ses forces de terre, est puissante par ses flottes. La forme de leurs vaisseaux diffère en ce qu'ils ont deux proues, ce qui facilite la descente en tout sens, en ce qu'ils ne vont point à la voile, et que les rames ne sont point disposées par rangs et engagées dans les flancs du navire. On les place et on les

super vires
 quibus antecedunt populos
 enumeratos paulo ante,
 truces lenocinantur
 arte ac tempore
 feritati insitæ :
 scuta nigra,
 corpora tincta;
 legunt noctes atra
 ad proelia :
 inferuntque terrorem
 formidine ipsa
 atque umbra
 feralis exercitus,
 nullo hostium
 sustinente adspectum
 novum
 ac velut infernum ;
 nam in omnibus proeliis
 oculi vincuntur primi.
 Trans Lygios
 Gothones regnantur
 jam paulo adductius
 quam ceteræ civitates
 Germanorum,
 nondum tamen
 supra libertatem.
 Deinde protenus ab Oceano
 Rugii et Lemovii ;
 insigneque
 omnium harum gentium,
 scuta rotunda,
 gladii breves,
 et obsequium erga reges.

XLIV. Hinc civitates
 Suionum,
 in Oceano ipso,
 valent classibus
 præter viros armaque :
 forma navium differt
 eo quod utrinque
 prora agit frontem
 semper paratam appulsui ;
 nec ministrant velis
 nec adjungunt remos
 in ordinem
 lateribus.

outré les forces
 par lesquelles ils surpassent les peuples
 énumérés un peu auparavant,
 farouches ajoutent
 par l'art et le temps
 à leur aspect-sauvage inné (naturel) :
 leurs boucliers sont noirs,
 leurs corps sont peints en noir ;
 ils choisissent des nuits noires
 pour les combats :
 et ils portent la terreur
 par l'aspect-effrayant même
 et l'ombre
 de (qui enveloppe) cette lugubre armée,
 aucun des ennemis
 ne bravant cet aspect
 nouveau
 et en-quelque-sortie infernal ;
 car dans tous les combats
 les yeux sont vaincus les premiers.
 Au delà des Lygiens
 les Gothons sont-soumis-à-des-rois
 déjà un peu plus durement
 que toutes-les-autres cités
 des Germains,
 pas-encore cependant
 au-dessus de la liberté.
 Ensuite tout-près de l'Océan
 sont les Rugiens et les Lémoves ;
 et la marque-distinctive
 de toutes ces nations,
 ce sont des boucliers ronds,
 des glaives courts,
 et le respect pour les rois.

XLIV. De là (ensuite) les cités
 des Suiones,
 dans l'Océan même,
 sont-puissantes par leurs flottes
 outre les guerriers et les armes :
 la forme de leurs navires est-différente
 en cela que des deux côtés
 une proue avance son front
 toujours prêt à l'abordage ;
 et ils ne se servent pas de voiles
 et ils ne joignent pas les rames
 en rang
 aux côtés du navire.

Solutum, ut in quibusdam fluminum, et mutabile, ut res poscit, hinc vel illinc remigium. Est apud illos et opibus honos : eoque unus imperitat, nullis jam exceptionibus, non precario jure parendi. Nec arma, ut apud ceteros Germanos, in promiscuo, sed clausa sub custode, et quidem servo, quia subitos hostium incursus prohibet Oceanus; otiosæ porro armatorum manus facile lasciviunt : enimvero neque nobilem, neque ingenuum, ne libertinum quidem armis præponere regia utilitas est.

XLV. Trans Suionas aliud mare¹, pigrum ac prope immotum, quo cingi cludique terrarum orbem hinc fides, quod extremus cadentis jam solis fulgor in ortus edurat, adeo clarus ut sidera hebetet². Sonum insuper se mergentis³ audiri, formasque equorum et radios capitis adspici persuasio adjicit. Illuc usque (et fama vera) tantum natura. Ergo jam dextro

déplace à volonté, selon que le besoin l'exige, comme cela se voit sur quelques-unes de nos rivières. Les richesses sont aussi en honneur chez les Suiones; voilà pourquoi ils sont soumis à un maître, et déjà sans la moindre restriction, sans pouvoir se dispenser de l'obligation d'obéir. Les armes ne sont point, comme chez le reste des Germains, indistinctement entre les mains de tous, mais renfermées sous la garde d'un seul homme, qui même est un esclave, l'Océan les mettant à l'abri de toute surprise. Au reste, des armes sont dangereuses entre les mains d'une multitude oisive, et en donner la garde à un noble, à un homme libre, à un affranchi même, ne serait pas entendre les intérêts de la royauté.

XLV. Au delà des Suiones s'étend une autre mer, dormante, presque immobile, et qui forme la ceinture et la borne du globe. On en juge ainsi sur ce que la clarté du soleil, à son couchant, se prolonge jusqu'à son lever, avec un éclat qui fait pâlir les étoiles. La crédulité ajoute qu'on entend le bruit qu'il fait en se plongeant dans l'onde, qu'on voit la forme de ses chevaux et les rayons de sa tête. Ce qui est plus vrai, c'est que la nature finit là. En revenant donc, on trouve

Remigium solutum,
utin quibusdam fluminum,
et mutabile hinc vel illinc,
ut res poscit.

Honos est apud illos
et opibus :

eoque unus imperitat,
exceptionibus jam nullis,
jure parendi
non precario.

Nec arma
in promiscuo,
ut apud ceteros Germanos,
sed clausa sub custode,
et quidem servo,
quia Oceanus
prohibet incursus subitos
hostium ;

porro manus otiosæ
armatorum
lasciviunt facile :
enimvero præponere armis
neque nobilem,
neque ingenuum,
ne libertinum quidem,
est utilitas regia.

XLV. Trans Suionas
aliud mare,
pigrum ac prope immotum,
quo fides
orbem terrarum
cingi cludique,
hinc quod extremus fulgor
solis jam cadentis
edurat in ortus,
adeo clarus
ut hebetet sidera.
Persuasio adjicit
sonum se mergentis
insuper audiri,
formasque equorum
et radios capitis
adspici.

Natura tantum
(et fama vera)
usque illuc
Ergo jam

L'ensemble-des-rames *est* libre,
comme sur certains de *nos* fleuves,
et mobile d'un côté ou d'un autre,
selon que le besoin *le* demande.

La considération est chez eux
aussi pour les richesses :
et pour cela un seul commande,
les restrictions *étant* déjà nulles,
le droit d'obéir (de se faire obéir)
n'étant pas précaire.

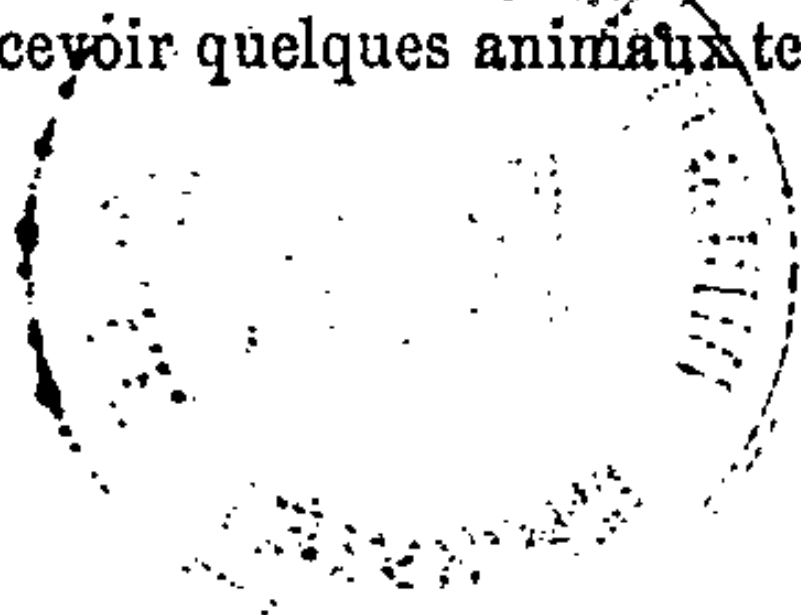
Et les armes ne *sont* pas
en commun (à la portée de tous),
comme chez tous-les-autres Germains,
mais enfermées sous un gardien,
et *c'est* même un esclave,
parce que l'Océan
empêche les incursions soudaines
des ennemis ;
d'ailleurs les mains oisives
de *gens* armés
se portent-au-désordre aisément
or *ne* préposer à *ces* armes
ni un noble,
ni un homme-libre,
pas même un affranchi,
est un intérêt de-roi.

XLV. Au delà des Suiones
est une autre mer,
parcsseuse et presque immobile,
par laquelle la croyance *est* (on croit)
le cercle des terres (l'univers)
être entouré et être fermé,
de là que (parce que) le dernier éclat
du soleil bientôt tombant (se couchant)
dure jusqu'à son lever,
tellement brillant
qu'il émousse (efface) les astres.
La crédulité ajoute
le bruit de *lui* se plongeant *dans la mer*
en outre être entendu,
et les formes de *ses* chevaux
et les rayons de *sa* tête
être aperçus.

La nature seulement
(et la renommée *est* vraie *sur ce point*)
va jusque là (finit là).
Donc en-revenant

Suevici maris littore Æstyorum gentes¹ alluuntur : quibus ritus habitusque Suevorum , lingua Britannicæ propior. Matrem deum² venerantur : insigne superstitionis , formas aprorum gestant : id pro armis omnique tutela ; securum deæ cultorem etiam inter hostes præstat. Rarus ferri, frequens fustium usus. Frumenta ceterosque fructus patientius quam pro solita Germanorum inertia laborant. Sed et mare scrutantur, ac soli omnium succinum, quod ipsi *glesum*³ vocant, inter vada atque in ipso littore legunt. Nec quæ natura quæve ratio gignat, ut barbaris, quæsitum compertumve. Diu quin etiam inter cetera ejectamenta maris jacebat, donec luxuria nostra dedit nomen; ipsis in nullo usu : rude legitur, informe perfertur, pretiumque mirantes accipiunt. Succum tamen arborum esse intelligas, quia terrena quædam atque etiam volucris animalia plerum-

sur la côte orientale de la mer Suéviqne les nations des Estyens qui la bordent. Leur habillement et leurs usages sont ceux des Suèves ; leur langue se rapproche de celle des Bretons. Ils honorent la mère des Dieux ; la marque de cette religion, ce sont des images de sangliers qu'ils portent à la main. C'est là leur arme, et leur unique défense ; avec ce signe, un adorateur de la déesse marche sans rien craindre au milieu même des ennemis. Ils connaissent peu le fer, leurs armes ordinaires sont des bâtons. Ils cultivent le blé et les autres grains avec plus de soin qu'on ne l'attendrait de la paresse ordinaire aux Germains. Ils vont même jusqu'à fouiller la mer, et, seuls de tous les Germains, ils recueillent le succin qu'ils nomment *gless* ; ils le trouvent au milieu des bas-fonds, quelquefois aussi sur le rivage. On ignore sa nature et ce qui le produit ; des barbares ne se sont pas mis en peine de le savoir. Il était même resté longtemps confondu avec les autres matières que la mer rejette, lorsque notre luxe est venu lui donner de la réputation. Pour eux, ils n'en font aucun usage ; ils le recueillent brut, nous l'apportent sans préparation, et sont tout étonnés du prix qu'ils en reçoivent. Ce qui ferait croire qu'il provient du suc des arbres, c'est que, le plus souvent, sa transparence laisse apercevoir quelques animaux terrestres, et jusqu'à



gentes Æstyorum
 alluuntur littore dextro
 maris Suevici :
 quibus ritus habitusque
 Suevorum,
 lingua propior
 Britanniae.
 Venerantur matrem deum :
 gestant formas aprorum,
 insigne superstitionis :
 id pro armis
 omnique tutela;
 præstat cultorem deæ
 securum etiam inter hostes.
 Usus ferri rarus,
 fustium frequens.
 Laborant frumenta
 ceterosque fructus
 patientius
 quam pro inertia solita
 Germanorum.
 Sed et scrutantur mare,
 ac soli omnium
 legunt inter vada
 atque in littore ipso
 succinum,
 quod ipsi vocant glesum.
 Nec quæsitum
 compertumve,
 ut barbaris,
 quæ natura
 quæve ratio gignat.
 Quin etiam jacebat diu
 inter cetera ejectamenta
 maris,
 donec nostra luxuria
 dedit nomen :
 in nullo usu ipsis :
 legitur rude,
 perfertur informe,
 accipiuntque pretium
 mirantes.
 Tamen intelligas
 esse succum arborum,
 quia quædam animalia
 terrena
 atque etiam volucra

les nations des Æstyens
 sont baignées par le rivage de-droite
 de la mer Suéviqne :
 auxquels les usages et les habillements
 sont ceux des Suèves,
 la langue est plus proche
 de la Bretagne (langue britannique).
 Ils honorent la mère des dieux :
 ils portent des images de sangliers,
 marque de cette religion :
 cela est pour des (tient lieu d') armes
 et pour (de) toute défense;
 cela rend l'adorateur de la déesse
 tranquille même au milieu des ennemis.
 L'usage du fer est rare,
 celui des bâtons est fréquent.
 Ils travaillent les blés
 et les autres grains
 plus patiemment (soigneusement)
 qu'eu-égard-à la paresse accoutumée
 des Germains.
 Et même ils fouillent la mer,
 et seuls de tous
 ils cueillent au milieu des bas-fonds
 et sur le rivage lui-même
 le succin,
 qu'eux-mêmes appellent gless.
 Et il n'a pas été recherché
 ou découvert par eux,
 vu qu'ils sont barbares,
 quelle est sa nature :
 ou quelle loi le produit.
 Bien plus il gisait depuis-longtemps
 parmi les autres substances-rejetées
 de la mer,
 jusqu'à ce que notre luxe
 lui donna un nom (de la valeur) :
 il n'est dans (d') aucun usage pour eux :
 il est recueilli brut,
 il est transporté sans-préparation,
 et ils en reçoivent le prix
 en s'étonnant.
 Cependant vous pourriez-comprendre
 le succin être un suc d'arbres,
 parce-que quelques animaux
 terrestres
 et même ailés



que interlucent, quæ implicata humore, mox durescente materia, cluduntur. Fecundiora igitur nemora lucosque, sicut Orientis secretis, ubi tura balsamaque sudantur, ita Occidentis insulis terrisque inesse crediderim, quæ, vicini solis radiis expressa atque liquentia, in proximum mare labuntur, ac vi tempestatum in adversa littora exundant. Si naturam succini admoto igne tentes, in modum tædæ accenditur, alitque flammam pinguem et olentem; mox ut in picem resinamve lentescit.

Suionibus Sitonum gentes¹ continuantur. Cetera similes, uno differunt, quod femina dominatur : in tantum non modo a libertate, sed etiam a servitute degenerant. Hic Sueviæ finis.

XLVI. Peucinorum, Venedorumque et Fennorum nationes² Germanis an Sarmatis adscribam, dubito; quanquam Peucini, quos quidam Bastarnas vocant, sermone, cultu, sede ac do-

des insectes ailés, qui, s'embarrassant dans cette gomme, quand elle est fluide, y restent enfermés quand elle vient à se durcir. J'imaginerais donc qu'il existe en Occident des terres et des îles, comme celles de l'Orient, dans lesquelles se distillent le baume et l'encens; qu'elles produisent des forêts et des arbres plus féconds; que le soleil, les échauffant de plus près, en exprime une liqueur qui tombe dans la mer, d'où les vagues la portent sur le rivage opposé. Lorsque, pour éprouver le succin, on l'approche du feu, il s'allume comme un flambeau, et produit une flamme huileuse et aromatique; puis il se fige comme la poix ou la résine.

Les Sitons touchent immédiatement les Suiones. Ils leur ressemblent en tout, sauf qu'ils obéissent à une femme, tant ils sont tombés au-dessous non-seulement de la liberté, mais même de la servitude. Là finit la Suévie.

XLVI. Quant aux Peucins, aux Vénètes et aux Fennes, je ne sais si je dois les regarder comme Germains ou comme Sarmates. Cependant les Peucins, que quelques-uns nomment Bastarnes, tien-

interlucent plerumque,
 quæ implicata humore,
 mox cluduntur
 materia durescente.
 Crediderim igitur
 nemora fecundiora
 lucosque
 inesse ita insulis
 terrisque Occidentis,
 sicut secretis Orientis,
 ubi tura balsamaque
 sudantur,
 quæ,
 expressa atque liquentia
 radiis solis vicini,
 labuntur
 in mare proximum
 et exundant
 in littora adversa
 vi tempestatum.
 Si tentes naturam succini
 igne admoto,
 accenditur
 in modum tædæ,
 alitque flammam
 pinguem et olentem;
 mox lentescit
 ut in picem resinamve.

Gentes Sitonum
 continuantur Suionibus.
 Similes cetera,
 differunt uno,
 quod femina dominatur :
 in tantum
 degenerant
 non modo a libertate,
 sed etiam a servitute.
 Hic finis Sueviæ.

XLVI. Dubito
 adscribam
 Germanis an Sarmatis
 nationes Peucinatorum
 Venedorumque
 et Fennorum;
 quanquam Peucini,
 quos
 quidam vocant Bastarnas,

brillent-à-travers souvent,
 lesquels étant pris par *cette* gomme,
 bientôt sont enfermés
 par la matière se durcissant.
 Je croirais donc
 des bois plus féconds
 et des forêts-sacrées
 être de même dans les îles
 et les terres de l'Occident,
 comme dans les retraites de l'Orient,
 où l'encens et le baume
 découlent *des arbres*,
 lesquels,
 exprimés et rendus-liquides
 par les rayons du soleil voisin,
 tombent
 dans la mer la plus proche
 et débordent
 sur les rivages opposés
 par la violence des tempêtes.
 Si vous éprouvez la nature du succin
 par du feu approché,
 il s'enflamme
 à la manière d'une torche,
 et nourrit une flamme
 grasse et aromatique;
 bientôt il se fige
 comme en poix ou en résine.

Les nations des Sitons
 confinent aux Suiones.
 Semblables *aux autres Germains* du reste,
 ils *en* diffèrent par un *point*,
 c'est qu'une femme *les* gouverne :
 jusqu'à un tel *point*
 ils sont-tombés-au-dessous
 non-seulement de la liberté,
 mais même de la servitude.
 Là *est* la fin de la Suévie.

XLVI. J'hésite
 si j'inscrirai
 parmi les Germains ou les Sarmates
 les nations des Peucins
 et des Venètes
 et des Fennes;
 toutefois les Peucins,
 lesquels
 quelques-uns appellent Bastarnes,

miciliis, ut Germani agunt : sordes omnium ac torpor ; procerum connubiis mixtis, nonnihil in Sarmatarum habitum fœdantur. Venedi multum ex moribus traxerunt. Nam quidquid inter Peucinos Fennosque silvarum ac montium erigitur, latrociniiis pererrant : hi tamen inter Germanos potius referuntur, quia et domos fingunt, et scuta gestant, et pedum usu ac pernicitate gaudent ; quæ omnia diversa Sarmatis sunt, in plastro equoque viventibus. Fennis mira feritas, fœda paupertas : non arma, non equi, non penates ; victui herba, vestitui pelles, cubili humus ; sola in sagittis spes, quas, inopia ferri, ossibus asperant. Idemque venatus viros pariter ac feminas alit : passim enim comitantur, partemque prædæ petunt. Nec aliud infantibus ferarum imbriumque suffugium, quam ut in aliquo ramorum nexu contegantur : huc redeunt juvenes, hoc senum

ment des Germains par la langue, l'habillement et les habitations fixes. Leur saleté et leur paresse sont générales ; les principaux, en mêlant leur sang avec celui des Sarmates, ont pris quelque chose de leur extérieur hideux. Les Vénètes se sont approprié bon nombre de leurs usages. En effet, dans tout cet intervalle de forêts et de montagnes, qui s'élèvent entre les Peucins et les Fennes, on les retrouve, comme les Sarmates, errant et pillant sans cesse. Cependant, on les range plutôt parmi les peuples Germains, parce qu'ils bâtissent, ont des boucliers, et se plaisent à exercer leur agilité, toutes choses en quoi ils diffèrent des Sarmates, qui passent leur vie dans un chariot ou à cheval. L'état de barbarie et de pauvreté dans lequel vivent les Fennes est inconcevable : ni armes, ni chevaux, ni maisons ; ils ont de l'herbe pour toute nourriture, des peaux pour vêtements, pour lit la terre. Toutes leurs ressources sont dans leurs flèches, qu'à défaut de fer ils arment d'os pointus. Les femmes subsistent de la chasse ainsi que les hommes ; elles les accompagnent toujours et partagent la proie. Les enfants n'ont pas d'autre refuge contre la pluie et contre les bêtes féroces, que des branches d'arbres entrelacées sous lesquelles on les cache. C'est là que reviennent les

agunt ut Germani,
 sermone, cultu,
 sede ac domiciliis :
 sordes ac torpor
 omnium ;
 connubiis procerum
 mixtis,
 foedantur nonnihil
 in habitum Sarmatorum.
 Venedi traxerunt multum
 ex moribus.
 Nam pererrant
 latrociniis
 quidquid erigitur
 silvarum ac montium
 inter Peucinos Fennosque :
 hi tamen
 referuntur potius
 inter Germanos,
 quia et fingunt domos,
 et gestant scuta,
 et gaudent usu
 ac pernecitate pedum,
 omnia
 quæ sunt diversa Sarmatis,
 viventibus in plaustro
 equoque.
 Feritas mira Fennis,
 paupertas foeda :
 non arma,
 non equi, non penates ;
 herba victui,
 pelles vestitui,
 humus cubili ;
 sola spes in sagittis,
 quas asperant ossibus,
 inopia ferri.
 Idemque venatus alit viros
 pariter ac feminas ;
 comitantur enim passim,
 petuntque partem prædæ.
 Nec aliud suffugium
 ferarum imbriumque
 infantibus,
 quam ut contegantur
 in aliquo nexu ramorum :
 juvenes redeunt huc,

vivent comme les Germains,
 par le langage, l'habillement,
 le séjour et les habitations :
 la saleté et l'inertie
 est de tous (générale) ;
 les alliances des grands
 étant mêlées,
 ils sont souillés (ont pris) quelque-peu
 vers (de) l'extérieur des Sarmates.
 Les Vénètes ont attiré à eux beaucoup
 des mœurs des Sarmates.
 En effet ils parcourent
 avec des brigandages
 tout-ce-qui s'élève
 de forêts et de montagnes
 entre les Peucins et les Fennes :
 ceux-ci pourtant
 sont rapportés plutôt
 parmi les Germains,
 parce que et ils bâtissent des maisons,
 et ils portent des boucliers,
 et ils aiment l'usage (l'exercice)
 et la vitesse des pieds,
 toutes coutumes
 qui sont différentes des Sarmates,
 vivant en chariot
 et à cheval.
 Une barbarie étonnante est aux Fennes,
 ainsi qu'une pauvreté repoussante :
 ils n'ont pas d'armes,
 pas de chevaux, pas de pénates ;
 de l'herbe pour nourriture,
 des peaux pour vêtements,
 la terre pour lit ;
 leur seul espoir est dans leurs flèches,
 qu'ils rendent-pointues avec des os,
 par manque de fer.
 Et la même chasse nourrit les hommes
 également et les femmes ;
 elles les accompagnent en effet partout,
 et demandent leur part du butin.
 Et il n'est pas d'autre refuge
 contre les bêtes féroces et les pluies
 aux enfants,
 que ceci, qu'ils soient cachés
 dans quelque entrelacement de branches :
 les jeunes gens reviennent là,

receptaculum. Sed id beatius arbitrantur quam ingemere agris, illaborare domibus, suas alienasque fortunas spe metuque versare. Securi adversus homines, securi adversus deos, rem difficillimam assecuti sunt, ut illis ne voto quidem opus sit. Cetera jam fabulosa : Hellusios et Oxionas ora hominum vultusque, corpora atque artus ferarum gerere ; quod ego, ut incompertum, in medium relinquam.

jeunes gens, que se retirent les vieillards. Mais ils trouvent cette existence plus douce que de consumer sa vie à cultiver, à bâtir, à trembler pour son bien, à convoiter celui d'autrui. Ne redoutant rien des dieux, rien des hommes, ils en sont venus à ce point si difficile de n'avoir pas même besoin de désirer. Le reste devient fabuleux : on dit, par exemple, que les Hellusiens et les Oxiones ont la tête et la face d'un homme, le corps et les membres d'une bête. Comme il n'y a rien de certain sur ces peuples, je n'en parlerai point.

hoc receptaculum senum.
Sed arbitrantur id beatius
quam ingemere agris,
illaborare domibus,
versare suas fortunas
alienasque spe
metuque.
Securi adversus homines,
securi adversus deos,
assecuti sunt
rem difficillimam,
ut opus sit illis
ne voto quidem.
Cetera jam fabulosa :
Hellusios et Oxionas
gerere
ora vultusque hominum,
corpora
atque artus ferarum ;
quod ego
relinquam in medium,
ut incompertum.

c'est la retraite des vieillards.
Mais ils croient cela plus heureux
que de gémir-sur des champs,
de travailler pour des maisons,
de bouleverser leurs possessions
et celles d'autrui par l'espoir *d'acquérir*
et par la crainte *de perdre*.
Sans-crainte à l'égard des hommes,
sans-crainte à l'égard des dieux,
ils ont obtenu
une chose très-difficile,
c'est que besoin *n'est* à eux
pas même d'un désir.
Le reste maintenant *est* fabuleux :
on dit les Hellusiens et les Oxiones
porter
des faces et des visages d'hommes,
des corps
et des membres de bêtes ;
c'est ce que moi
je vais-laisser au milieu (en question),
comme non-éclairci.

NOTES.

Page 4 : 1. *Germania*. Les frontières de la Germanie étaient celles-ci : à l'ouest, le Rhin, qui la séparait des deux Germanies gauloises, supérieure et inférieure, dont Tacite ne s'occupe pas ici, et la limite romaine, qui allait rejoindre le Danube ; au sud, le Danube, jusqu'à l'angle droit qu'il forme vers l'Illyrie, lui servait de limite et bornait la Rhétie, le Norique et la Pannonie. A l'est les frontières devenaient plus vagues ; on peut les déterminer ainsi : le Marus, affluent du Danube, qui séparait les Quades des Sarmates Jazyges, une partie de la chaîne des Alpes Bastarnes (monts Krapacks) et le Viadrus (Oder). Au nord enfin, le golfe Codanus (la Baltique), et l'Océan septentrional. La Germanie comprenait donc la Scandinavie, peu connue à cette époque, le Danemarck, la Hollande, l'Allemagne propre, la Prusse, une partie de la Pologne et la moitié de l'Autriche actuelle.

— 2. *Nuper cognitis* fait allusion aux guerres du règne de Domitien, selon les uns, et, selon les autres, aux expéditions de Drusus et de Tibère, beau-fils d'Auguste. Cette dernière opinion est la plus vraisemblable.

— 3. *Abnoba*, aujourd'hui *Abenauer Gebirge*, montagne qui fait partie de la Forêt Noire.

Page 6 : 1. *Adversus Oceanus*, l'Océan que l'on remonte, de même que *adverso flumine navigare* signifie remonter un fleuve. Les anciens croyaient, en effet, que le lit de l'Océan, comme la terre, allait en s'élevant vers les pôles.

Page 8 : 1. *Ob metum*, sous-entendu *incutiendum*. Le nom de Germain (*wehr, mann*) signifie homme d'armes.

— 2. *Terrent enim*, etc. Les Germains tiraient un présage de la manière dont leur armée avait entonné le bardit : selon que ce présage leur paraissait plus ou moins favorable, ils prenaient courage ou se laissaient abattre.

— 3. *Fractum murmur*. Il ne faut pas entendre par ces mots un murmure brisé, c'est-à-dire sourd, affaibli. La voix du guerrier, en venant se briser contre son bouclier, est renvoyée avec plus d'éclat,

devient plus sonore, de même que les vagues retentissent avec plus de fracas quand elles se brisent contre un rivage bordé de rochers. Ainsi, dans Virgile, *Fracti sonitus tubarum* veut dire le son éclatant de la trompette.

Page 10 : 1. *Asciburgium*, Asburg, près de Moers, sur le Rhin, ou, selon Ernesti, Essemburg.

Page 12 : 1. *Improcera*. Tacite applique à la terre l'épithète qui devrait se rapporter plutôt au bétail.

— 2. *Armentis*, le gros bétail, les bœufs. *Gloria frontis*, la gloire, la parure de leur front, expression tout à fait poétique.

Page 14 : 1. *Serratos bigatosque*. Servius Tullius fit frapper la première monnaie de cuivre. On y gravait l'empreinte de quelque animal, d'où *pecunia* (Ovide, *Fastes*). La monnaie d'argent vint plus tard. Elle avait pour empreinte, le plus ordinairement, un char traîné par deux ou quatre chevaux, d'où on appelait les pièces *bigati et quadrigati* (*nummi*). *Serrati* veut dire une monnaie dont le cordon est dentelé; sur le revers on voyait la tête de Rome surmontée d'un casque.

Page 16 : 1. *Cassis*, casque de métal, et ordinairement de fer; *galea*, casque de peau, de cuir.

— 2. *Dextros agunt*, ils les font tourner à droite. L'adjectif *dextros* est mis pour l'adverbe *dextrorsum*.

— 3. *Id ipsum vocantur*, mot à mot ils sont appelés cela même; leur nom est tiré de leur nombre : on les appelle *les Cent*.

Page 18 : 1. *Reges..... sumunt*. Chez les Germains, la royauté n'était pas complètement héréditaire, mais il existait, dans chaque peuple, une famille où l'on choisissait ordinairement les rois. *Duces*, les chefs militaires qui commandaient les armées, lorsqu'un roi n'était pas propre à la guerre, ou qui dirigeaient les expéditions faites seulement par une partie de la nation.

2. *Ceterum neque animadvertere*, etc. Voyez Montesquieu, *Esprit des Lois*, XVIII, 31.

Page 20 : 1. *Exigere*, rechercher, reconnaître, examiner.

— 2. *Vidimus..... habitam*. Cette Véléda, dont Tacite parle aussi dans ses *Histoires* (IV, 61 et 65, V, 22 et suiv.) était de la nation des Bructères. Elle contribua puissamment à l'insurrection des Bataves, à la tête de laquelle se mit Civilis (70 ap. J.-C.), et voyant le mauvais succès de la guerre, elle leur fit poser les armes et aida le gé-

néral romain Céréalis à pacifier le pays. Quelques années après, elle fut prise par Rutilius Gallicus et menée à Rome en triomphe.

— 3. *Nec tanquam facerent deas*. Burnouf : « Les peuples reconnaissaient en elles une puissance surnaturelle, préexistante, qu'elles ne tenaient point des hommes; en les adorant, ils croyaient adorer des déesses *toutes faites*, pour ainsi dire, et non des déesses de leur façon. » Les Romains, au contraire, faisaient de leurs empereurs et même des femmes de leurs empereurs des divinités auxquelles certainement ils ne croyaient pas.

— 4. *Maxime Mercurium colunt*. César, *Guerre des Gaules*, VI : *Deum maxime Mercurium colunt. Post hunc, Apollinem et Martem et Jovem et Minervam*.

Page 22 : 1. *Concessis animalibus*. Ils n'immolent point de victimes humaines.

— 2. *Liburnæ*. Sorte de vaisseau léger que les Romains avaient emprunté aux Liburniens, peuple de pirates qui habitait les côtes de la Dalmatie.

— 3. *Virgam*. Ce mode de divination a quelque rapport avec la divination par les flèches, qui était en usage dans tout l'Orient.

Page 24 : 1. *Proprium gentis..... experiri*. Les Perses demandaient aussi des présages aux chevaux.

Page 26 : 1. *Noctium*. Les Gaulois aussi, comme on le voit dans César, calculaient le temps par le nombre des nuits.

— 2. *Constituere (diem)*, convenir d'un jour. — *Condicere (diem)*, déclarer à son adversaire qu'on se présentera tel jour devant la justice.

Page 28 : 1. *Cæno ac palude*, pour *cæno paludis*.

Page 30 : 1. *Comites*, des assesseurs.

— 2. *Nisi armati*. Les juges mêmes siégeaient avec des armes.

— 3. *Tum in ipso concilio*, etc. C'est là l'origine de la chevalerie et du vasselage.

— 4. *Comitatus*, le rôle de compagnon.

Page 32 : 1. *Infame..... recessisse*. Cette opinion était aussi bien établie en Gaule qu'en Germanie.

Page 34 : 1. *Non multum..... transigunt*. César dit, au contraire, que la vie entière des Germains se passait à la chasse ou dans des exercices guerriers.

Page 36 : 1. *Armentorum vel frugum*, sous-entendu *id*, une quantité de bestiaux ou de fruits qui...

— 2. *Nullas urbes habitari*. Ce n'est qu'à partir de Charlemagne qu'on bâtit en Germanie des villes entourées de murs.

— 3. *Suam quisque domum spatio circumdat*. César dit : *Civilatibus maxima laus est quam latissimas circum se vastatis finibus solitudines habere. Hoc proprium virtutis existimant, expulso agris finitimos cedere, neque quemquam prope se audere consistere : simul hoc se fore tutiores arbitrantur, repentinæ incursionis timore sublato*.

Page 38 : 1. *Ripæ*, la rive du Rhin.

Page 40 : 1. *Maculis pellibusque*, comme *maculosis pellibus*.

— 2. *Brachium* est proprement le bras depuis la main jusqu'au coude; *lacertus*, le bras depuis le coude jusqu'à l'épaule.

Page 42 : 1. Burnouf : « *In hæc munera*, comme on dirait en grec ἐπὶ τούτοις δώροις, à la condition de ces présents. »

— 2. *Septæ* se rapporte aux femmes germanes.

— 3. *Litterarum secreta*, les correspondances secrètes.

— 4. *Paucissima*, etc. Toute la fin de ce chapitre est une censure indirecte des mœurs de Rome, adultères, prostitution, divorces, infanticides.

Page 48 : 1. *Nec ulla orbitatis pretia* fait allusion aux captations de testament, si fréquentes à Rome.

— 2. *Luitur enim etiam homicidium*. C'est la composition ou *wergeld*. La loi salique donne des détails très-circonstanciés sur la somme que l'on doit payer pour tel ou tel crime, commis sur tel ou tel individu.

— 3. *Quum defecere (epulæ)*.

— 4. *Nec interest*, peu importe; il n'est pas besoin qu'ils soient invités.

Page 50 : 1. *Adhuc*, parce que la civilisation ne les a point encore corrompus.

— Page 52 : 1. *Deliberant, dum fingere nesciunt*. Chateaubriand, *les Martyrs*, liv. VIII : Le lendemain, jour où la lune avait acquis toute sa splendeur, on décida dans le calme ce qu'on avait discuté dans l'ivresse, alors que le cœur ne peut feindre et qu'il est ouvert aux entreprises généreuses.

— 2. *Humor*. Cette boisson est la bière.

— 3. *Ripæ*, la rive du Rhin.

Page 54 : 1. *Inter seria* ne peut avoir d'autre sens que celui-ci : (ils se livrent au jeu) parmi les occupations sérieuses, c'est-à-dire comme à une occupation sérieuse.

Page 56 : 1. *Regnari*, être soumis à l'autorité d'un roi.

— 2. Burnouf : « *Agitare fœnus*, faire valoir son argent à intérêt. *Extendere fœnus in usuras*, faire porter l'intérêt non-seulement sur le capital, mais sur l'intérêt déjà acquis, prendre l'intérêt de l'intérêt. »

— 3. *Servatur* a pour sujet cette habitude de ne pas prêter l'argent à intérêt.

Page 58 : 1. *Summus auctorum*, la meilleure des autorités, et non pas le plus illustre des auteurs.

Page 60 : 1. *Amnis*, le Rhin.

— 2. *Hercyniam silvam*. La Forêt-Noire.

— 3. *Treverii et Nervii*. Les Trévires, dont la capitale était Trèves, habitaient entre la Meuse et le Rhin. Les Nerviens étaient établis plus à l'ouest.

Page 62 : 1. *Vangiones, Triboci, Nemetes*. Ces peuples occupaient l'Alsace d'aujourd'hui.

— 2. *Ubi*. Les Ubiens étaient plus au nord. La capitale de leur pays est aujourd'hui Cologne, fondée par Agrippine, fille de Germanicus et femme de Claude. Remarquons *conditor* appliqué à une femme.

— 3. *Batavi*. Les Bataves, jadis en deçà du Rhin, rejetés à l'époque de Tacite, entre les bouches de ce fleuve, dans un pays marécageux qui n'est qu'une mince écorce de terre flottant sur un amas d'eau, dit Chateaubriand (*les Martyrs*, liv. VI).

Page 64 : 1. *Mattiaci*. Tous les peuples que Tacite vient de nommer sont en deçà de la limite romaine. Les Mattiaques sont à la fois en deçà et au delà.

— 2. *Decumates agros*, probablement une partie de la Souabe.

— 3. *Limes* est un rempart; *sinus*, une courbe avancée dans le pays ennemi.

— 4. *Catti*. Le pays des Cattes est aujourd'hui la Hesse, au nord de la Forêt-Noire.

Page 66 : 1. *Et Cattos suos... deponit*. Burnouf : « Les Cattes sont

les enfants de la forêt Hercynienne; ils sont à elle, *sua*; c'est pourquoi elle les suit avec constance, comme si elle craignait de les abandonner. *Deponit* fait image : les collines s'abaissent insensiblement; elles cessent tout à fait aux lieux où finissent les Cattes, qui descendent, pour ainsi dire, en même temps qu'elles jusqu'aux limites de la plaine, où leur forêt les *dépose* enfin et s'arrête avec eux. »

Page 68 : 1. *Ferreum insuper annulum*. Chateaubriand, *les Martyrs*, livre VI : *A la pointe de ce triangle étaient placés des braves qui portaient au bras un anneau de fer. Ils avaient juré de ne quitter ces marques de la servitude qu'après avoir sacrifié un Romain.*

— 2. *Certum jam*. Plus loin le Rhin n'est qu'un marécage. *Usipii ac Tencteri*; au nord des Mattiaques, entre les Cattes et le Rhin.

Page 70 : 1. *Chamavos et Angrivarios*. Les Chamaves étaient au sud des Bructères; les Usipiens les séparaient des Tenctères. Les Angrivariens habitaient plus à l'est.

Page 72 : 1. *Dulgibini et Chasuari*. Les Dulgibins étaient au nord, et les Chasuares au sud des Chamaves et des Angrivariens.

— 2. Les Frisons occupaient la Hollande actuelle. Le Zuyderzée était alors un lac.

— 3. *Herculis columnas*. Les anciens plaçaient des colonnes d'Hercule partout où ils croyaient trouver les limites de la terre. Drusus, père de Germanicus, fit, dans la mer du nord, un voyage de découverte, et l'entrée de la mer Baltique put rappeler à sa pensée le détroit de Gadès.

Page 74 : 1. *Chauci*. Bordés au sud par les Dulgibins, les Chauques occupaient le pays situé entre l'Elbe, l'Ems et l'Océan.

— 2. *Cherusci*, et plus bas *Fosi*, au centre, entre le Weser et l'Elbe. Ce sont eux qui taillèrent en pièces les légions de Varus.

Page 76 : 1. *Cimbri*. Les Cimbres occupaient primitivement le Jutland, que Tacite appelle ici *sinum*. Ils semblent appartenir à la même famille que les Cimmériens des Grecs et les Kymris de la Gaule. L'émigration dont il est parlé dans ce passage date de 120 avant J.-C. Les Cimbres se joignirent aux Teutons septentrionaux; aux Ambrons, entraînés avec eux les Tigurins, battirent plusieurs armées romaines, et enfin furent exterminés successivement par Catulus et Marius, l'an 101.

— 2. *Utraque ripa*, les deux rives du Rhin. — *Castra ac spatia*, pour *castra spatiosa*.

— 3. *Cæcilio Metello ac Papirio Carbone consulibus*, 112 avant J.-C.

Page 78 : 1. *Alterum Trajani consulatum* donne la date de cet ouvrage : 98 de J.-C.

— 2. *Crassi*. Crassus périt à Carres, en Mésopotamie. Lucain, *Pharsale*, I :

Assyrias Latio maculavit sanguine Carrhas.

— 3. *Pacoro*. Ce fut lui qui battit Crassus l'an 83 avant J.-C. Il fut battu par Vintidius.

— 4. *Vintidium*. Vintidius Bassus, né à Asculum dans le Picenum, avait été fait esclave dans la guerre sociale et mené en triomphe par le père du grand Pompée. Il suivit César en Gaule, puis s'attacha à Antoine et gagna trois victoires sur les Parthes. Il fut le premier Romain qui triompha de ce peuple.

— 5. *Carbone*, consul défait en l'an 112 avant J.-C.

— 6. *Cassio*, consul vaincu et tué par les Tigurins en l'an 106.

— 7. *Scauro Aurelio*, tué par les Cimbres en l'an 104.

— 8. *Servilio Cæpione, Cn. quoque Manlio*. Manlius, consul, et Servilius Cæpion, proconsul, furent battus par les Cimbres, les Teutons, les Tigurins et les Ambrons, l'an 104.

— 9. *Varum*. Voyez *Annales*, livre I, chap. 61.

— 10. *Drusus*, beau-fils d'Auguste, père de Germanicus. — *Nero*, depuis Tibère, fit, après la mort de son frère Drusus, plusieurs expéditions en Germanie. — *Germanicus*. Voyez *Annales*, liv. I.

— 11. *C. Cæsaris*. Caligula, qui fit en Germanie une expédition ridicule.

Page 80 : 1. *Triumphati*, Allusion au ridicule triomphe de Domitien. Voyez Tacite, *Vie d'Agricola*, chap. 39.

— 2. *Suevis*. Tacite donne le nom de Suèves à tous les peuples entre l'Elbe et l'Oder.

— 3. *Obliquare crinem*, relever les cheveux en une touffe sur le sommet de la tête.

Page 82 : 1. *Semnonēs*. Les Semnones habitaient entre l'Elbe, l'Oder, la Vartha et la Vistule.

— 2. *Auguriis patrum et prisca formidine sacram*. Ces mots forment un vers hexamètre.

Page 84 : 1. *Langobardos*. Ils changèrent plus d'une fois de séjour. Établis successivement entre l'Aller (affluent du Vésér) et l'Elbe, puis

entre l'Aller et le Rhin, ils participèrent aux dépouilles de l'empire et finirent par fonder au nord de l'Italie un royaume qui dura trois cents ans environ, et fut détruit par Charlemagne.

— 2. *Reudigni deinde, et Aviones, et Angli, et Varini, et Eudoses, et Suardones, et Nuithones*. De tous ces peuples, les Angles seuls ont eu plus tard de la célébrité. On sait qu'ils passèrent dans la Grande-Bretagne, et réduisirent les Saxons.

— 3. *Hertham*, en allemand *Erde*, signifie terre.

— 4. *Insula*. C'est probablement l'île de Rugen, dans la Baltique.

— 5. *Non bella ineunt*. C'est la trêve de Dieu au moyen âge.

Page 86 : 1. *Templo* signifie tout au plus enceinte sacrée : les dieux n'avaient point de temples en Germanie. Voyez plus haut, chap. ix.

— 2. *Hermundurorum civitas*. Au sud de l'Elbe, près de la chaîne Hercynienne. Ils occupaient aussi les sources du Mein.

— 3. *Colonia*. Augsbourg peut-être.

Page 88 : 1. *Narisci, ac deinde Marcomanni et Quadi*. Les Narisques étaient entre la Bohême et le Danube ; les Marcomans avaient chassé les Boïes de la Bohême ; les Quades habitaient la Moravie. Ces deux derniers peuples se firent connaître plus tard par leurs guerres avec les Romains.

— 2. *Marobodui et Tudri genus*. Maroboduus conquiert une grande partie de la Germanie, et combattit avec succès contre Tibère. Dans la suite, il s'allia avec les Romains contre Arminius. Tudér nous est inconnu.

— 3. *Retro Marsigni, Gothini, Osi, Burii*. Tacite procède du nord-ouest au sud-est. Les Marsignes devaient être situés entre l'Oder et la chaîne des monts Asciburgiens ; les Gothins, vers la source de l'Oder ; les Oses et les Buriens, des deux côtés des Alpes bastarnes (monts Krapacks).

Page 90 : 1. Burnouf : « La réflexion *quo magis pudeat* se rapporte à *tributa patiuntur* ; ils ont du fer, et ils payent tribut à l'étranger ! c'est d'eux que l'on peut dire :

Ignorantne datos ne quisquam serviat enses? »

— 2. *Lygiorum nomen*. Les Lygiens étaient établis à l'est des Suèves, entre le Viadrus et la Vistule. Les peuplades que Tacite énumère ne sont pas connues dans l'histoire. Les Aries ont peut-être une origine commune avec le peuple d'Asie qui porte le même nom.

Page 92 : 1. *Gothones*. Ils eurent d'abord pour habitation soit le Boiohemum, qu'ils partageaient, dit-on, avec les Marcomans, soit les sources de la Vistule; ils conquièrent ensuite la Scandinavie méridionale et centrale, ainsi que le nord de la Péninsule cimbrique. Une de leurs tribus s'établit dans la Prusse actuelle, et plus tard ils se divisèrent en trois grandes branches, Goths, Ostrogoths et Gépides. Leur histoire se mêle alors à celle de l'empire.

— 2. *Regnantur*, au passif, expression justifiée par Virgile :

Terra..... acri quondam regnata Lycurgo.

Et en prose par Tite-Live : *Regnatum est Romæ.*

— 3. *Adductius*. Tacite a dit autre part, dans le même sens : *adductius imperitare*, commander trop durement.

— 4. *Rugii et Lemovii*. Ils semblent avoir eu pour demeure l'île de Rugen dans la Baltique, et tout le littoral entre le Viadrus et la Vistule.

— 5. *Suionum hinc civitates*. Ils occupaient, à ce qu'on croit, la Suède actuelle, et semblent avoir donné leur nom à ce pays, appelé, au moyen âge, Sueonia.

Page 94 : 1. *Aliud mare*, l'Océan septentrional.

— 2. *Adeo clarus ut sidera hebetet*. On sait que plus on avance vers le nord, plus la disproportion de temps augmente, à certaines époques de l'année, entre le jour et la nuit.

— 3. *Se mergentis*. Les anciens croyaient que le soleil, en entrant dans la mer, faisait le bruit d'un fer rouge plongé dans l'eau.

Page 96 : 1. *Æstyorum gentes*, à l'embouchure de la Vistule.

— 2. *Matrem Deum*, Hertha. Voyez chap. 40.

— 3. *Glesum*, l'ambre jaune.

Page 98 : 1. *Sitonum gentes*. Cette nation habitait la Norwège actuelle.

— 2. *Peucinatorum, Venedorum et Fennorum nationes*. Ces trois peuples étaient placés à l'est de la Vistule. Les Peucins ou Bastarnes ont donné leur nom à la chaîne des monts appelés aujourd'hui Krappacks. Les Vénèdes étaient issus de la grande tribu des Wendes. Il y a eu plusieurs peuples de ce nom, les Vénètes, en Gaule et en Italie, les Ainètes, en Paphlagonie, des colonies en Adriatique, d'où Venise, et en Bretagne, d'où Vannes.



LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}.

TRADUCTIONS JUXTALINÉAIRES

DES

PRINCIPAUX AUTEURS CLASSIQUES LATINS.

FORMAT IN-12.



*Cette collection comprendra les principaux auteurs
qu'on explique dans les classes.*

EN VENTE AU 1^{er} AOUT 1849 :

CICÉRON : Les Catilinaires. Prix 3 fr.	TACITE : Mœurs des Germains.
— Discours contre Verrès sur les Statues..... 4 fr.	(Sous presse)..... » »
— Discours contre Verrès sur les Supplices..... 4 fr.	— Vie d'Agricola..... 1 fr. 75 c.
— Plaidoyer pour Archias..... 90 c.	TÉRENCE : Adelphes.... 2 fr. 50 c.
— Plaidoyer pour Milon.. 2 fr. 50 c.	— Andrienne..... 2 fr. 50 c.
— Plaidoyer pour Murena. 2 fr. 50 c.	VIRGILE : Bucoliques.. 1 fr. 50 c.
— Songe de Scipion..... 75 c.	La 1 ^{re} Églogue, séparément. 40 c.
HORACE : Art poétique..... 90 c.	— Énéide :
— Épitres..... 3 fr.	Livres I, II, III réunis en un vol.
— Odes et Épodes. 2 vol. Prix... 7 fr.	Prix..... 4 fr.
<i>On vend séparément :</i>	
Le 1 ^{er} et le II ^e livre des Odes.... 3 fr.	Livres IV, V, VI réunis en un vol.
Le III ^e et le IV ^e livre des Odes et les Épodes 4 fr.	Prix..... 4 fr.
— Satires..... 3 fr.	Livres VII, VIII, IX réunis en un vol.
PHÈDRE : Fables..... 3 fr.	Prix..... 4 fr.
TACITE : Annales, liv. I ^{er} . 2 fr. 50 c.	Livres X, XI, XII réunis en un vol.
	Prix..... 4 fr.
	Chaque livre séparément. 1 fr. 50 c.
	— Géorgiques (les quatre livres), 1 volume..... 3 fr.
	Chaque livre séparément..... 90 c.

A la même Librairie :

TRADUCTIONS JUXTALINÉAIRES

DES PRINCIPAUX AUTEURS GRECS,

à l'usage

des classes et des aspirants au baccalauréat ès lettres.

